

Université de Lille
Laboratoire CIREL (Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille)
Équipe CIREL Proféor

École Doctorale – SHS Lille Nord de France

THÈSE DE DOCTORAT
En sciences de l'éducation et de la formation

Présentée et soutenue le Mercredi 11 décembre 2024

Claire Michel

Praticiens réflexifs et pouvoir d'entendre en travail social :
Quelle place pour les approches biographiques en formation ?

Sous la direction de :
M. Christophe NIEWIADOMSKI

Tome II
ANNEXES

JURY

Madame Maria Pagoni-Andreani,
Professeure des Universités, Université de Lille

Présidente du Jury

Madame Carole Baeza,
Professeure des Universités, Université Sorbonne Paris Nord

Examinatrice

Monsieur Bruno Hubert,
Professeur des Universités, Université de Lille

Examineur

Madame Martine Janner-Raimondi,
Professeure Émérite des Universités, Université Sorbonne Paris Nord

Rapporteuse

Monsieur Sébastien Ponnou-Delaffon,
Professeur des Universités, Université de Paris 8

Rapporteur

Monsieur Christophe Niewiadomski,
Professeur Émérite, Université de Lille

Directeur de thèse

Sommaire

<u>Phase A</u>	p.3
Entretien AA1	p.4
Entretien AB2	p.11
Entretien AC3	p.17
Entretien AD4	p.31
Entretien AE5	p.40
<u>Phase C</u>	p.46
Entretien CA6	p.74
Entretien CB7	p.55
Entretien CC8	p.62
Entretien CF9	p.70
Entretien CG10	p.82
<u>Phase D</u>	p.88
Entretien DH11	p.89
Entretien DI12	p.106
Entretien DJ13	p.118

PHASE A

Phase A, entretien 1 : AA1

Alain

Aa1 Pour commencer, vous pouvez nous dire ce qui vous a amené à être dans cette formation pour devenir éducateur spécialisé ?

AA1 Je fais une reconversion professionnelle. C'est-à-dire que j'ai passé 6 ans dans un laboratoire de recherche et durant ces 6 années, j'ai été dans la fonction publique. Quand je suis arrivé en sortant du bac j'ai trouvé un boulot dans les sciences mais sans vraiment que ça me plaise en fait. J'avais eu une opportunité. Au bout de trois ans, je ne sais pas pourquoi mais j'ai voulu arrêter ce que je faisais et tout quitter pour faire la formation d'éduc. Mais je ne l'ai pas fait parce que mes proches et mes collègues m'ont un peu retenu en disant « mais non tu ne peux pas faire ça ! Tu ne sais même pas pourquoi tu veux le faire et puis tu as un boulot sûr alors ne pars pas ! ». A ce moment-là, on me propose de passer en CDI dans la fonction publique, j'accepte et trois ans plus tard, quand j'ai l'opportunité de passer titulaire, je refais la même chose en voulant vraiment partir : « ça ne me plaît plus et je veux faire la formation éduc spé ». Sauf que cette fois, je me dis que je vais faire un bilan de compétences. Je ne voulais pas que ce soit juste une idée en l'air. Je voulais que l'on me confirme un peu mes idées parce que, moi aussi ça m'inquiétait. Du coup, quand j'ai dit ça à mes collègues, ma chef me propose donc de passer titulaire de la fonction publique pour me retenir. J'ai donc été finalement titularisé mais au bout de 6 mois je suis parti pour faire la formation d'éduc spé. Et donc après le bilan de compétences que j'ai fait, je me suis vraiment dit qu'au fond j'ai toujours voulu faire ça. Enfin ça m'a toujours animé et j'aurais plus de regrets à ne jamais le faire, enfin à ne pas le faire plutôt que de le faire et se loupier. Même si ça ne me plaît pas, je me dis....

Aa2 Il fallait tenter ?

AA2 Oui

Aa3 A ce moment-là qu'est-ce qui vous attirait dans ce métier ? Qu'est-ce que vous imaginiez ?

AA3 Au début, quand je suis arrivé, je me suis dit qu'il fallait être gentil pour faire le métier et donc au début c'est un peu ça qui m'animait. C'est la façon dont je me vois. Je me vois comme une personne gentille. J'ai besoin que mes proches se sentent bien pour que je me sente bien. Du coup je me suis dit qu'il suffisait d'être comme ça dans le travail et puis ça irait.

Aa4 Vous avez donc associé le métier d'éducateur à une fonction serviable, aidante ?

AA4 Exactement, oui.

Aa5 C'est le point de départ de votre venue en formation ?

AA5 C'était ça, oui.

Aa6 De quelle manière visualisez-vous le public qu'accompagne un éducateur spécialisé ?

AA6 Ce dont je me rends compte au fur et à mesure, quand j'accompagne les personnes, c'est qu'en fait ce n'est pas être gentil. C'est un outil, enfin je ne sais pas si on peut dire que c'est un outil... Ce n'est pas que ce n'est pas utile mais ce n'est pas ça qui va faire que les personnes deviennent plus autonomes. Si l'on est gentil, la personne gardera peut-être un bon souvenir de nous mais ce n'est pas ça qui fera qu'elle partira avec une évolution dans sa vie.

Aa7 L'intérêt que vous portez au métier c'est pour permettre aux personnes d'être plus autonomes ?

AA7 Oui, mais aussi une évolution dans la compréhension de qui ils sont. En fait je suis en apprentissage, en placement extérieur, et les personnes qui sont en détention et qui font leur dernière année de détention hors des murs, doivent poursuivre leur réflexion sur les faits qui les ont amenés à être en détention : c'est le travail de l'éduc. Et pour ça, la gentillesse ce n'est pas ce qui prime en fait. C'est plutôt l'analyse, la réflexion et renvoyer à certains moments des choses qui ne vont pas, qui peuvent entraîner une récidive par exemple. Et du coup, parfois ma gentillesse devient un défaut alors qu'avant je pensais que c'était une qualité.

Aa8 Pourquoi est-ce un défaut maintenant ?

AA8 C'est sur quoi j'essaie de travailler avec ma responsable de service et ma maîtresse d'apprentissage, c'est que la gentillesse (je suis beaucoup là-dessus, sur la gentillesse... (rire)) il faut savoir la maîtriser pour ne pas que ça devienne un défaut. Je l'associe à un manque de fermeté.

Aa9 Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par gentillesse ? Par rapport à votre posture professionnelle et à ce qui vous amène à penser que vous n'êtes pas assez ferme ?

AA9 Euh... J'ai un peu tendance à me plier en quatre pour les autres jusqu'à parfois m'oublier et je pense qu'avec des personnes qui sont dans la recherche de limites, elles pourraient, je pense, profiter de ça. C'est sur ça que j'ai envie de travailler. Du coup, cette formation me permet de me rendre compte de ça. Du coup, je suis en pleine réflexion là-dessus. Comment améliorer ça : Comment évoluer en fait.

Aa10 Quelle est votre visée professionnelle ?

AA10 J'ai fait un stage en IME et je me suis un peu ennuyé même si j'ai adoré. En ce moment, je suis en placement extérieur avec des adultes qui aménagent leur peine de prison. En fait, j'aimerais bien un mixte des deux. Parfois, en placement extérieur, je ressens un peu la pression de tout l'aspect judiciaire et pour autant je ne m'ennuie jamais. En IME, j'étais bien mais je m'ennuyais. Je m'imagine avec des adultes qui n'auraient pas de handicap.

Aa11 Vous vous projetez davantage dans l'insertion ?

AA11 Oui !

Aa12 De quelle manière la formation vous permet de construire votre posture professionnelle et votre identité professionnelle, au-delà des publics spécifiques ?

AA12 Dans le TEDI (l'écrit sur le travail d'équipe et les dynamiques institutionnelles), ça m'apporte un gros plus. Ça me permet de mieux comprendre comment fonctionne une équipe, un groupe, quelle dynamique il y a à l'intérieur, quelle place on a, quelle place peut avoir la cheffe de service, le leader... et tout ça.... Pour le moment, le TEDI c'est ce qui me parle le plus.

Aa13 Vous me parlez d'une épreuve de certification. Dès lors, l'accompagnement à l'épreuve de certification vous aide à vous professionnaliser ?

AA13 Oui !

Aa14 C'est l'acquisition des compétences qui permet la consolidation de sa posture ?

AA14 Oui ! En fait j'ai vraiment besoin de concret pour donner du sens à ça. Par exemple, quand je vois le nombre de compétences, c'est très abstrait. J'ai du mal à me projeter dans le métier d'éduc. Alors qu'un dossier à monter comme le TEDI ou le PPF, ça me parle beaucoup plus que juste des compétences sur des lignes.

Aa15 Comment faites-vous alors pour travailler sur ces dossiers ?

AA15 Comment dire... Je travaille sur mes écrits, mais j'imagine que ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, sans m'appuyer sur les outils que l'on nous propose (grille d'évaluation et de compétences). J'ai le sentiment que ça me perd un peu. En m'appuyant sur des exemples concrets ça m'aide à avancer. Si je prends les grilles que l'on nous donne, j'ai l'impression de faire un moins bon travail.

Aa16 La formation vous demande spécifiquement de travailler à travers les grilles de compétences ?

AA16 J'ai le sentiment que l'on nous y invite fortement, on nous guide vers ça. Mais je ne me sens pas obligé de le faire.

Aa17 Sur quoi vous vous appuyez pour vous professionnaliser ?

AA17 Euh...

Aa18 Quel autre espace vous permet de vous construire professionnellement ?

AA18 J'ai l'impression de me saisir des temps avec ma cheffe de service. Quand on se voit, c'est ce qui me fait le plus avancer. Elle me pointe des choses sur lesquelles je n'avais pas fait attention, sur mon comportement, ma façon d'être avec les gens et surtout pas mal sur moi-même. J'ai l'impression que cette deuxième année c'est davantage une compréhension de soi, de ce qu'on est et comment on peut travailler avec les personnes.

Aa19 A quoi ça sert de se connaître soi-même pour accompagner les publics en difficulté ?

AA19 C'est un exemple concret, mais quand on fait un entretien de pré-accueil et que l'on rapporte cet entretien en équipe, on a tous des profils de personnes avec qui c'est compliqué et du coup on n'est pas objectif. Enfin, on ne l'est jamais mais on l'est encore moins. Par exemple, une de mes collègues est mère de famille, et lorsqu'elle est en entretien avec une personne qui a violé sa fille ou sa belle-fille, on sent dans l'entretien qu'il y a un vrai manque d'objectivité. Quand on va accompagner des personnes, on doit à un moment donné potentiellement.... C'est une bonne question en fait, j'ai dû mal à répondre à ça.....

Aa20 De quoi auriez-vous besoin pour objectiver les choses ?

AA20 Comprendre son enfance, son passé... notre personnalité... Mais c'est encore flou ce que je vous dis, ce n'est pas concret... C'est important de savoir ce qui nous met en difficulté face aux personnes. Ça permet d'être un peu plus préparé quand ça nous arrive. Du coup j'ai un autre exemple concret ! Face à quelqu'un qui m'annonce un deuil, qui est triste, j'ai un peu tendance à paniquer et tout de suite la tristesse de la personne m'atteint. Parce que... Je ne sais pas pourquoi mais je ne me sens pas bien face à la tristesse d'une personne. Et donc, j'ai eu une personne en entretien qui m'annonce le décès de son frère, celui de son ex-femme, sa mère qui rentre à l'hôpital et son frère qui a un cancer. Face à sa tristesse et face à ce qui m'a dit, tout de suite j'ai paniqué, je lui ai fait plein de propositions qui n'avaient pas de sens et qui ne lui convenaient pas.

Et du coup, je me dis, le fait de me connaître, savoir que c'est une chose qui moi me fait paniquer, la prochaine fois que ça m'arrive dans le milieu professionnel, je vais essayer de prendre plus de recul, de ne pas réagir aussi vite, avoir plus de réflexion dans ce que je peux proposer et ne pas réagir tout de suite pour moi me sentir mieux.

Aa21 C'est donc mieux prendre en compte la détresse de l'autre et sa propre détresse avant de réagir ?

AA21 Oui !

Aa22 Est-ce que la notion de « réflexivité » rejoint ce que vous venez de dire ?

AA22 En partie justement ! parce que la réflexivité c'est comme ce que je vous disais tout à l'heure, ce n'est pas juste être gentil, d'être là, de dire oui... c'est vraiment de prendre en compte le projet de la personne et un moment donné, dans la réflexion, s'il y a des choses à lui renvoyer, parfois pointer des choses qui font mal, même si l'on sait que la personne va avoir du mal à les prendre en compte. C'est une forme de réflexion et en fait, tout ça, quand je suis entré en formation, je ne l'avais pas pris en compte. La réflexion c'est le plus du métier, c'est ce qui nous différencie des autres... Après je ne sais pas s'il y a les bons et les mauvais éduc... Mais un éduc qui essaie de réfléchir c'est important.

Aa23 Mais alors, en quoi la réflexivité est importante pour l'éduc ?

AA23 ... Pour moi... je réfléchis en même temps... alors, alors...

Aa24 Vous dites que la réflexivité c'est un moyen de mieux comprendre ce qui nous amène à agir.

AA24 Je suis un peu dans le flou avec cette question. J'ai du mal à mettre des mots dessus.....

Aa25 Qu'est-ce qui est important pour vous dans l'accompagnement socio-éducatif ?

AA25 C'est un peu une forme de douceur dans la relation, de ne pas brusquer les gens. Moi je n'aime pas ça donc... Et en même temps, ce que je veux réussir à faire, malgré... non, parce que cette douceur, il y a possibilité de faire évoluer la personne, la faire changer. Je ne me prive pas de le faire. S'il y a une relation qui se crée, ça permet de renvoyer des choses qui peuvent faire évoluer la personne. J'ai un exemple en tête depuis tout à l'heure ! il y a une personne qui a rencontré sa future femme alors qu'il était en détention. Son projet de vie c'est de partir vivre avec elle à la fin du placement extérieur. Sauf qu'en fait, ils n'ont jamais vécu ensemble. C'est pouvoir échanger librement avec lui sur sa relation mais à un moment donné, je dois bien lui renvoyer que si son unique projet c'est de partir vivre avec sa compagne avec qui il n'a jamais vécu, c'est peut-être replonger.

Un moment donné, c'est lui renvoyer la vérité... non que c'est ambivalent... non, non plus.... C'est de lui dire que son projet peut être un peu bancal. Là où lui est à fond dedans, l'aider à penser un plan B.

Aa26 Est-ce les protéger d'eux-mêmes ?

AA26 Oui !

Aa27 La formation pratique semble vous permettre de construire votre posture professionnelle. Mais de quelle manière la formation théorique vient soutenir votre expérience de terrain.

AA27 Les GAP permettent d'analyser les situations. Concernant la formation purement théorique.... J'apprends des connaissances mais j'ai l'impression que ça n'est pas utile. Les GAP, les écrits de certification m'aident.

Aa28 Le passage à l'écrit vous permet d'entrer dans le processus réflexif ?

AA28 Oui !

Aa29 Sur quoi vous appuyez-vous pour ce détour réflexif ? Pour accompagner les personnes ?

AA29 Il y a certains ouvrages... Surtout celui du complexe du Homard. Sinon dans le quotidien, les cours sur le droit, l'histoire du métier je n'ai pas la sensation que ça m'aide dans la réflexion.

Aa30 Et aujourd'hui, qu'auriez-vous envie de dire de votre travail ? est-ce permettre à ces personnes de penser un avenir serein ?

AA30 Oui !

Aa31 Grâce à la formation pratique et GAP ?

AA31 Oui. Je trouve que le savoir ne me sert pas dans ma pratique. Je ne pense pas que le savoir m'aide à être en entretien avec les personnes.

Aa32 Mais justement, qu'est qu'être en entretien ? De quoi avez-vous besoin pour être éduqué ?

AA32 C'est de comprendre le mécanisme de la personne. On a eu des cours sur la psycho et ils ont vachement été centrés sur l'enfance et le développement de l'enfant. Je suis en train de me dire que l'on utilise ça parfois pour l'analyse de la personne. Donc je vois là une utilité. Mais je vais être un peu critique, c'est vrai qu'ils se sont arrêtés au développement de l'enfant. C'est dommage.

Aa33 Les cours de psycho vous aident quand même à mieux comprendre la personne en face de vous ?

AA33 Oui ! Ben oui en fait.

Aa34 Quand vous êtes en relation avec l'autre, il y a le souci de comprendre certains mécanismes psychiques ?

AA34 Oui. Il y a beaucoup de projection pour l'amener à aller vers ça ou ça. On adapte sa posture. Si on comprend son fonctionnement, on saura mieux ce qui peut nuire ou lui servir.

Aa35 Alors, êtes-vous content d'avoir fait ce choix de formation ?

AA35 Non je ne regrette pas. Le côté professionnel est intéressant. J'ai l'impression de prendre plaisir à travailler. Plus personnellement, j'ai beaucoup évolué. Je trouve ça top d'être sur le chemin de la personne. Faut être là au bon moment quand la personne est prête. Si elle n'est pas prête ça n'avancera pas.

Aa36 Qu'est-ce qui fait qu'une personne est prête ?

AA36 Comprendre dans son esprit ce qui.... C'est une bonne question.... Qu'elles aient consciences de ce qui fait qu'elles aient des comportements qui les ont amenées à être en détention. Ça ne dépend pas que de la personne mais aussi de l'éducateur. C'est toujours bien de pouvoir réfléchir sur notre pratique. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de participer à votre enquête.

Phase A, entretien 2 : AB2

Béatrice

Ab1 Qu'est-ce qui vous a amené à être dans cette formation ?

AB1 D'accord ! Alors pour ma part j'ai découvert le métier d'éducateur spécialisé parce que j'ai une petite sœur en situation de handicap : elle est malvoyante de naissance et vers ses 12 ans, elle a intégré un SESSAD (Service d'Education Spécialisée et de Soin à Domicile) et donc par le biais du SESSAD, j'ai pu découvrir un peu le métier d'éducateur spécialisé, que je ne connaissais pas du tout. Et par la suite, c'est ce qui m'a poussé à passer le concours en fait et à me renseigner sur ce qu'est le métier d'éducateur spécialisé. J'avais aussi vu pas mal de documentaires sur l'autisme, sur le milieu du handicap en fait et ça m'a poussée à passer mon concours. Et voilà.

Ab2 Dans ces rencontres avec les éducs, qu'est-ce qui vous a plu ?

AB2 La proximité avec le public, le lien. Parce que j'aime beaucoup le lien humain en fait, pouvoir entre guillemets, aider les personnes, même si on ne parle pas du terme aider en formation. On parle plus de l'accompagnement. J'aime beaucoup être auprès des personnes en difficulté.

Ab3 Et quelle est la différence entre aider et accompagner, pour vous ?

AB3 Bah pour moi, on n'aide pas vraiment les personnes. Enfin, on les aide d'une certaine façon, mais je pense qu'accompagner, c'est un terme plus approprié parce qu'on fait le chemin avec elles. En fait, on n'est pas magiciens, on ne va pas régler tous leurs problèmes mais on va les accompagner afin de leur permettre de s'insérer au mieux dans la société. Je pense que c'est plus approprié comme terme...

Ab4 Aujourd'hui, qu'est-ce que pour vous être éduc ?

AB4 Pour moi, être éducatrice, c'est d'abord un métier que l'on fait avec notre personnalité parce que je pense que tous les éducateurs spécialisés sont différents. Et chacun travaille en fonction de lui en fait. Je pense, au départ, on accompagne les personnes, on les aide à s'insérer dans la société. On travaille ensemble des projets en fait, on... Pour moi, on aide enfin on accompagne l'autre vers un but précis. Voilà je ne sais pas si je suis claire...

Ab5 Mais quel est ce but précis ? Et qui sont ces personnes que vous voulez aider ?

AB5 Ben je pense que les buts, ils viennent d'abord de la personne en elle-même. Ce dont elle a besoin, ce dont elle a envie. C'est un projet qui lui appartient à elle-même avant tout et nous, on peut la guider dans ce projet, l'accompagner avec des outils. Et ce qui va lui permettre de pouvoir être autonome, par elle-même. On développe aussi l'autonomie énormément. Et je pense dans tous les domaines et pas que dans le handicap. Pour l'instant, je vois, je suis en foyer et, avec que des filles et on les pousse au maximum à être autonomes.

Ab6 Si je comprends bien, vous souhaitez accompagner des personnes vers leur autonomie ?

AB6 C'est ça, je pense, les insérer dans la société, oui...

Ab7 Et de quelle manière ?

AB7 Ben je pense que d'abord, avant d'accompagner la personne vers l'autonomie, on va créer du lien avec la personne par le biais de médiations, d'outils. Et puis après, je pense que une fois le lien est créé, on peut avancer et puis parler de projet. Peut-être parce qu'il faut une certaine adaptation, on va dire avec la personne.

Ab8 Comment vous faites ? Que pouvez-vous dire de votre posture, construction professionnelle ?

AB8 Je ne comprends pas bien....

Ab9 L'accompagnement que vous proposez, comment le mettez-vous en œuvre ?

AB9 Je pense qu'on se construit au fur et à mesure que l'on devient éducateur...

Ab10 Comment cette construction se formalise pour vous ?

AB10 Tout d'abord, en faisant des stages, en ayant de l'expérience, mais il y a aussi le public qui nous apporte enfin, moi, le public m'apporte énormément aussi. J'en apprends autant par le public que par les professionnels.

Ab11 C'est-à-dire ?

AB11 Le public m'apporte autant que moi je peux leur apporter en fait. Je ne sais pas, genre avec le lien, la confiance où toutes ces choses comme ça.

Ab12 Leur manière d'être avec vous permet d'affiner votre manière d'être avec eux ? C'est ça ?

AB12 Oui !

Ab13 D'accord et la formation de quelle manière vous guide-t-elle ?

AB13 Il y a beaucoup d'éléments théoriques, on a vu de la psychologie de l'enfant ou alors des méthodes pour pouvoir rentrer en lien. La formation apporte beaucoup aussi, même si on a l'impression que non parfois...

Ab14 Pourquoi vous avez cette impression-là parfois ?

AB14 J'ai l'impression qu'on est un peu livrés à nous-mêmes et. Bah moi c'est dur parce que, je sors du lycée donc si je n'ai pas le cadre en fait, c'est un peu perturbant, on va dire.

Ab15 Et quand vous parlez de cadre, vous parlez de quoi exactement ?

AB15 Par exemple, je sais qu'au lycée, on avait des notes, on avait des évaluations à rendre en temps et en heure. Par exemple, à l'école d'ES, je trouve qu'on a... je ne parle pas même de notes mais même les dossiers que l'on rend ils ne sont pas forcément corrigés... Donc en fait, c'est comme si qu'on était livrés à nous-mêmes tout le temps, donc c'est un peu dur pour moi ça... Et ça, c'est ça parce que là j'ai un peu l'impression de ne pas savoir ce que je fais : est-ce que c'est bien ou est-ce que ce n'est pas bien ?

Ab16 Et vous, vous en pensez quoi ? Que pensez-vous de votre posture ?

AB16 Je sais que j'ai évolué. Mais je n'en suis pas certaine, je sais que je manque beaucoup de confiance en moi.

Ab17 Mais savez-vous vers quoi vous avez envie de tendre en tant que future professionnelle ?

AB17 C'est à dire ?

Ab18 Vous avez envie d'être qui en tant qu'éducatrice spécialisée ?

AB18 Euh c'est vaste comme question. C'est très vaste, quelle éducatrice spécialisée je veux être ? dans quel champ je veux travailler, c'est ça ?

Ab19 Pas forcément à travers un champ, mais quand vous vous imaginez diplômée, vous voyez comment sur le terrain ?

AB19 Active ! Je sais que je n'aime pas beaucoup être derrière un bureau, donc toutes les choses administratives, tout ça ce n'est pas trop mon fort. Je préfère être avec le public. J'ai fait mon premier stage au PCPE, pôle de compétences et de prestations externalisées et je sais que ça ne m'a pas énormément plu parce que je me suis beaucoup ennuyée. C'était énormément administratif et moi j'aime bien être avec le public, pouvoir dialoguer, pouvoir faire des choses.

Ab20 Et faire des choses, ça implique quoi, ça permet quoi ?

AB20 De créer du lien. De créer du lien, de pouvoir parler, voir autre chose. C'est un moment. De partage en fait !

Ab21 Après vous nous avez présenté finalement, votre vision de l'éducation spécialisée, c'est-à-dire accompagner vers l'autonomie à travers des outils, et dans cette idée d'être en lien avec le public... Est-ce que le détour réflexif permet éventuellement de favoriser ce lien avec ce public. Et qu'est-ce que la réflexivité pour vous du coup ?

AB20 Pour vous la réflexivité c'est la remise en question ? Pour moi je la vois comme ça en tout cas. Une sorte de remise en question. Je me remets énormément en question. Sur mes pratiques. Parce que je pense qu'avant tout l'éducateur spécialisé, il doit être bienveillant envers le public et non maltraitant, parce qu'enfin voilà. Et je me remets énormément en question. Est-ce que ma pratique est bonne ? Si j'avais agi comme ça, est-ce que ça se serait passé différemment ou voilà...

Ab22 C'est quoi être bienveillant quand on est éducateur ?

AB22 Être bienveillant, c'est-à-dire... c'est dur à expliquer. Oui c'est dur, mais je me comprends en fait quand je le dis, c'est pour ça, mais... Je pense que. Mais il ne faut pas être maladroit avec le public, être bienveillant, pas gentil non plus, mais quand même, enfin.... Je ne saurais pas comment le définir...

Ab23 Vous, sur le terrain, vous vous pensez bienveillante ?

AB23 Oui, je pense l'être !

Ab24 Quelle posture avez-vous pour être bienveillante ?

AB24 Je passe par l'écoute, énormément, l'écoute, le dialogue. Je pense que c'est important, les émotions aussi. J'ai fait beaucoup de travaux sur les émotions, parce que je trouve que c'est quand même important. Savoir gérer ses émotions, c'est dur pour tout le monde et même nous, je pense qu'on n'est pas totalement capable de gérer nos émotions.

Ab25 Et on a besoin de quoi pour apprendre à écouter l'autre et "gérer" ses émotions ?

AB25 Sur quoi je m'appuie ? sur leur passé. Là je parle pour mon stage actuel. Sur ce que les filles ont envie de me dire. Après on peut en rediscuter s'il y a quelque chose qu'elles m'ont dit puis que j'avais envie d'approfondir avec elle parce que je trouvais que c'était important. Je vais en reparler avec elle.

Ab26 Et la formation théorique, est-ce qu'elle peut vous aider dans ce travail d'écoute ?

AB26 Oui, je pense, parce que... Comment dire... On a des espèces de réunions, des groupes d'analyse de la pratique, pour nous permettre de nous exprimer.

Et en fait, je trouve ça génial parce qu'on est en petit groupe, on sait que ça ne va pas sortir du groupe après la séance. Et puis on s'écoute et on dialogue. Puis on peut en parler entre nous, donc c'est bien oui.

Ab27 Est-ce que cela favorise le processus de réflexivité ?

AB27 Oui, je pense énormément parce que c'est là où on peut aussi se remettre en question et puis d'avoir les points de vue des autres en fait. Et permet de nous donner des réponses en fait, à nos questions. Par le biais des points de vue.

Ab28 En général, les questions portent sur quoi par rapport à cette attente de réponses ?

AB28 Les questions, elles portent sur quoi ? Sur le terrain. Généralement, c'est clinique oui. J'évoque les situations qui m'ont mises un peu dans l'embarras on va dire et des choses qui se sont mal passées ou des situations qui me posent des questions. Du coup, j'en parle et puis on peut en parler entre nous comme ça.

Ab29 Êtes-vous plus sereine alors dans votre pratique ?

AB29 Je trouve oui, oui, oui. Parce que j'ai énormément de mal à parler, par exemple en réunion, donc c'est compliqué pour moi. À mon premier stage, c'est vrai que je ne prenais jamais la parole en réunion. Et à mon 2e stage, c'était rare parce qu'enfin voilà, j'avais un peu peur on va dire, mais là, sur mon 3e stage, je sens que je suis plus à l'aise. C'est plus simple de travailler, Je trouve ouais. C'est plus simple parce que on est beaucoup plus ouvert et donc beaucoup plus, enfin beaucoup plus serein. Donc c'est quand même mieux.

Ab30 Et quel impact sur la relation éducative et sur la place du projet socio-éducatif ?

AB30 Le projet pour moi, il est important. Parce que Ben par exemple, je vois y a un projet... On a une fille, elle a un projet, sauf qu'elle le tient pas du tout et donc du coup on a du mal à l'accompagner parce qu'elle ne coopère pas avec le projet. Je pense que, s'il n'y a pas de projet qui est tenu, nous on ne peut pas accompagner la personne. En fait, il faudrait que la personne coopère avec le projet pour qu'il ait lieu en fait, enfin, pour qu'il ait une fin.

Parce que c'est quand même bien, sinon on accueille la personne, c'est bien, mais sinon, si on ne travaille rien c'est inutile en fait. Selon moi, donc je pense que le projet, comment dire, c'est lui qui fait... comment dire... Tenir, en fait tenir la personne. Enfin, c'est lui qui fait le lien entre la personne et puis l'éducateur. Entre la personne et l'éduc, il y a le projet. Parce que c'est comme un fil conducteur, je pense. Parce que je vois si les projets ne sont pas tenus et qu'on n'apporte rien aux jeunes... Enfin, ce n'est peut-être pas adapté. Du coup, le projet n'est peut-être pas adapté à la personne.

Ab31 Que se passe-t-il quand le projet n'est pas adapté ?

AB31 On travaille la réorientation. Si l'établissement n'est pas adapté à la personne, on peut retravailler une réorientation. Là, ça va arriver parce qu'on a des jeunes avec qui on n'arrive pas à travailler et donc on va. Travailler nos réorientations en fait parce que ça ne convient plus!

Ab32 Face à ça, vous vous sentez comment, vous ?

AB32 Face à la réorientation, bah. On se sent un petit peu impuissant en tant qu'éducateur parce qu'on essaye au maximum de travailler. En fait, on voit ça un peu comme un échec je pense comme un échec...

Ab33 Pour qui ?

AB33 Je dirais pour nous. Ne pas avoir réussi à trouver en fait, comment faire coopérer la personne, je pense. Que ça, ça fait un peu mal.

Ab34 En guise de conclusion peut-être... Finalement, accompagner vers l'autonomie c'est complexe ?

AB35 ... (Silence)

Phase A, entretien 3 : AC3

Chloé

Ac1 Je vous propose, dans un premier temps, de m'expliquer ce qui vous a amené à être dans ce dans cette formation et pourquoi vouloir devenir éducatrice spécialisée.

AC1 Je me présente quand même ? Parce que du coup vous ne savez pas qui je suis ! Je m'appelle Chloé. Je n'ai que 19 ans. J'ai passé le concours d'entrée quand j'étais en terminale : j'ai fait un bac littéraire. Je n'avais même pas encore mon bac quand j'ai passé le concours. J'avais intérêt à l'avoir pour pouvoir entrer en formation. Je l'ai passé quand j'avais 17 ans. Ça explique pourquoi là je suis entre la 2e et 3e année à seulement 19 ans. C'est vrai qu'en fait, ça peut être questionnant puisqu'un bac littéraire ça n'a pas forcément de rapport avec l'éducation spécialisée. Je n'en ai jamais entendu parler en tous les cas au lycée. En fait, ma mère est infirmière et elle a travaillé... Enfin, elle avait fait des stages en IME et dans des structures spécialisées. Elle connaissait cette profession et aussi par ses amis. Mon parrain, qui est un ami à elle, voulait faire éducateur spécialisé et du coup elle connaît un petit peu. Un jour elle m'a dit... C'était quand j'étais en première quand on nous demande nos souhaits d'orientation alors qu'on ne connaît même pas 3/4 des métiers qui existent. Je voulais faire plein de métiers, vraiment ! D'ailleurs même encore maintenant, je voudrais en faire 15, même plus. Je voulais aller en fac de psycho, en fac de philo, en fac de sociologie, en fac d'art. Enfin vraiment, je voulais tout faire et elle m'a parlé de ce métier. Je ne connaissais pas du tout, je ne savais pas ce que c'était un éducateur spécialisé et quand elle m'en a parlé, elle m'a un peu expliqué. Mais en fait, pour elle, c'étaient des personnes qui accompagnaient des personnes en situation de handicap, parce que c'est comme ça que c'est connu en fait. Elle connaissait un petit peu, mais pas en profondeur et du coup c'est à ça que j'ai pensé et ça m'a attiré parce que moi je... Enfin, ça fait bizarre de dire ça, mais j'aime bien le handicap. Je me sens sensible à ces personnes-là parce qu'elles sont un peu négligées et moi je trouve qu'elles ont tout intérêt à être estimées à leur juste valeur parce qu'au contraire ce sont des personnes à part entière. Et puis ce n'est pas parce qu'elles sont porteuses d'un handicap qu'il faut être jugeant. J'ai toujours eu un regard vraiment bienveillant envers ces personnes-là et c'est vrai que du coup, je me suis dit que ça pourrait me plaire parce qu'en plus c'est un métier humain. Enfin, je veux dire, moi, je ne me voyais pas dans un bureau. J'ai besoin de réfléchir beaucoup, c'est pour ça aussi que bac L philo ça me plaisait parce que du coup on était toujours amenés à faire des dissertations, à vraiment pousser notre réflexion et donc ça, en plus du fait que ce soit un métier dans lequel on est toujours avec des gens, qu'on puisse vraiment parler et que l'on soit toujours en évolution...

Après ça, au moment où j'ai choisi cette orientation, je ne le savais pas, mais je pense que inconsciemment, je m'en doutais, parce que quand on côtoie des gens à longueur de journée, on peut pas stagner en fait, et même quand on est dans un bureau. En vrai on évolue toujours. Mais c'est vrai que là, d'avoir vraiment beaucoup d'interactions sociales, ça aide et du coup je me suis lancée ! J'avais contacté des éducateurs spécialisés que ma mère connaissait pour avoir un peu des idées de ce que c'était vraiment. Je ne vous cache pas que c'était quand même très flou malgré leurs explications, parce que quand on n'est pas dedans on ne réalise pas que c'est quelque chose de très grand quand même, c'est très vaste, il y a beaucoup de secteurs et du coup, c'est compliqué. Quand on ne connaît rien au social ça ne fait pas sens. Je vous avoue que je suis arrivée ici un peu comme un cheveu sur la soupe. C'est vraiment en petit bébé que j'étais là. Je ne connaissais rien. Je découvrais tout. Les premiers cours que l'on a eu, je ne comprenais pas le sens, mais vraiment je ne voyais aucun intérêt mais vraiment, aucun intérêt. Je me disais, mais comment ça TD observation ? Mais pourquoi on me parle d'observer ? Je ne comprenais pas. Je me disais, mais je sais observer, pourquoi on me fait un cours là-dessus ? Et du coup voilà, maintenant je vois le sens parce qu'on a fait des stages et qu'on a eu des cours et que maintenant je suis arrivée sans savoir ce que c'était en fait donc au final.

Ac2 Comment s'est passé le concours d'entrée ?

AC2 Il fallait faire une autobiographie de 15 pages, je crois. En fait, où on présentait notre parcours personnel, notre parcours professionnel si on en avait un. En l'occurrence, pour moi ce n'était pas le cas. En fait c'était un peu un mélange entre un CV et une lettre de motivation et un résumé de notre vie globale. J'ai eu la chance d'avoir une amie qui était en formation d'assistante de service social en première année au moment où je m'inscrivais pour le concours. Elle avait déjà passé le concours et c'était le même principe, une autobiographie, avec ensuite un entretien dessus. Elle m'a beaucoup aidée parce qu'en fait honnêtement, je ne sais pas si j'y serais arrivée si elle n'avait pas été là. J'avais d'abord écrit mon autobiographie en parlant vraiment de moi et de mes motivations personnelles en racontant un peu le parcours familial. Or, ce n'était pas ce qui était demandé. Quand on dit autobiographie, forcément, moi qui n'étais pas dans le milieu, je ne comprenais pas que ça voulait dire parler de profession. Du coup, elle m'a vachement aidée à tout restructurer, à me dire non, faut plutôt que tu parles vraiment de ce que tu sais du métier et des trucs comme ça et du coup je l'avais construit un peu comme ça même si pour moi, c'était juste parce que ça m'attirait.

Ac3 Pourquoi ça vous attirait ?

AC3 Après, ça je ne l'avais pas dit dans mon écrit parce qu'en fait, au début, je l'avais mentionné et mon écrit avait été relu par toute ma famille. Ça a été un sujet de discussion pendant des heures. Elle m'avait repris un petit peu sur tous les mots et à un moment, quand je disais que j'étais sensible envers les personnes en situation de handicap, elle m'a dit : mais quand le jury va te demander pourquoi, tu vas répondre quoi ? Et c'est vrai qu'en fait, je me suis dit je ne peux pas dire que j'aime bien les personnes en situation de handicap, parce que ça fait bizarre, parce que j'ai aucun argument et je ne peux pas expliquer. C'est juste comme ça, c'est ma personnalité qui est sensible à plus de choses que d'autres et, c'est vrai que je n'ai pas pris le risque de le mentionner, parce que je craignais un peu cette question...

Ac4 Aujourd'hui, après deux années de formation, que pouvez-vous dire sur le métier d'éducateur spécialisé ?

AC4 Euh... En fait, je trouve que c'est plein de métiers dans un métier déjà. Parce qu'il y a plein de secteurs différents. Il n'y a presque aucun rapport entre la protection de l'enfance, les mineurs non accompagnés, le handicap... c'est vraiment des univers différents... enfin il y a quand même un tronc commun. Mais je veux dire, c'est tellement des univers différents que l'on dirait carrément un autre métier. C'est encore plus compliqué que ce que je pensais. Mais d'un autre côté, je trouve ça encore plus intéressant que ce que je pensais, parce que justement, je craignais un petit peu de m'orienter vers un métier qui me bloque dans une routine, parce que je déteste ça moi, quand c'est toujours la même chose. Or là, cette profession, elle permet vraiment d'être dans quelque chose qui bouge en fait, tout le temps ! Ça peut pas stagner et ça ne peut même pas quoi ! Ce n'est même pas possible ! À moins de tomber dans une institution où, vraiment on se retrouve dans un bureau et on fait des dossiers, mais c'est quand même très rare que ça arrive enfin. Moi je n'en ai jamais entendu parler. En tout cas, j'imagine que ça existe. Selon les institutions, je veux dire, on peut aller dans un IME à P. et aller dans un IME à A., ça va être deux choses différentes alors qu'ils font la même chose. Au début en plus c'est un peu effrayant, parce que du coup, on se dit mais, mais c'est énorme en fait. Comment est-ce que je vais réussir à retenir tout ça et comment est-ce que je vais réussir à comprendre tous les secteurs. On ne peut pas être partout à la fois et tout ça me paraissait un peu inatteignable. Au final, je me suis quand même rendue compte que tout est quand même lié. J'ai évoqué un tronc commun : c'est vraiment tout ce que l'on a appris au niveau des cours, sur les politiques sociales, sur notre manière de communiquer (on a eu des TD communications). Au final, c'est un métier où l'on est préparé, mais pas tant que ça en fait.

Parce que on a nos bases, mais au final, selon l'endroit, il y a une partie de nous... Enfin comment dire... il y a un nous professionnel, qu'on aura formé à l'école et puis y aura tout le reste, qui va faire que ça fonctionne ou que ça ne fonctionne pas, et ça va dépendre des institutions. Si je devais résumer ce métier-là, je dirais que c'est plusieurs métiers en un métier.

Ac5 Quand vous dites être préparée et en même temps pas vraiment, que voulez-vous dire plus précisément ?

AC5 (rire) Concrètement, de ce que j'ai compris du métier d'éducateur spécialisé, c'est accompagner les personnes qui en ont besoin dans la société. Quand je dis "qui en ont besoin", ça va être les personnes un peu rejetées en fait, les personnes en situation de handicap... Mais vous le savez de toute façon ! Et du coup, on est préparés à les accompagner de manière éthique, enfin de manière correcte, sur le plan légal et sur le plan moral. Après, on ne nous dit pas vraiment comment faire ça. Mais on nous explique quand même que... Par exemple, on a des cours sur la psychologie, la psychologie de l'enfant. On va nous expliquer les réactions de certains enfants face à certaines situations. Ça va nous permettre de changer notre manière de penser et changer notre manière d'agir aussi, parce que c'est vrai qu'en arrivant sur le terrain, si on n'avait pas eu des cours là-dessus, moi qui ai fait mon stage en MECS en première année, il y a des situations que je n'aurais pas pu comprendre si je n'avais pas eu les cours sur la psychologie de l'enfant, et, du coup, j'aurais pas été préparé. Quand je dis préparée, c'est ça en fait, c'est être plus serein face à l'inattendu et pouvoir comprendre et analyser des situations pour pouvoir trouver une solution. C'est ça aussi, que l'on fait avec les usagers, c'est monter des projets et monter un projet en soi, c'est un petit peu comme trouver une solution et essayer de l'atteindre.

Ac6 Vous parlez de projet, et avant vous avez parlé de besoin et aussi d'éthique, de quelle manière, éventuellement, pouvez-vous articuler tout ça ?

AC6 Les besoins c'est, encore une fois je pense que ça dépend du secteur, parce qu'on ne va pas parler des mêmes besoins avec des enfants qu'avec des personnes en situation de handicap psychique par exemple. Les besoins... Ce sont les objectifs pour le futur ou même pour le présent d'ailleurs, mais... Les besoins des usagers, ça va être... Olalala, c'est compliqué ! Je ne sais pas comment expliquer... Déjà suite à la loi de 2002 du coup, l'utilisateur doit être auteur de son projet et donc forcément le projet va répondre à ses besoins parce que l'utilisateur va exprimer, s'il en a envie, il va exprimer ce dont il a besoin, ce dont il a envie aussi, parce les besoins, ça rejoint les envies aussi. Ça va permettre de construire un but. C'est pouvoir avoir une trame pour pouvoir avancer, pour voir plus loin. C'est comme ça que je vois le projet.

Du coup, le projet répond aux besoins, je ne sais pas trop. Enfin, je ne réponds pas trop à la question. J'avoue que j'ai un peu de mal...

Ac7 Si je vois... pour vous aider un peu, quel est le rôle de l'éducateur, sa place dans ce que vous décrivez ?

AC7 Je trouve que le rôle de l'éducateur spécialisé c'est d'accompagner. En fait, je le vois, pour vous l'imager un peu, moi je le vois comme... Vous voyez quand on apprend à faire du vélo, on va dire avec ses parents : il y a les parents derrière qui tiennent l'enfant, et puis il y a l'enfant qui pédale, tout en étant tenu par les parents, et puis progressivement les parents enlèvent les bras et puis ils laissent partir l'enfant tout seul et l'enfant roule tout seul. En fait, l'éducateur spécialisé, je le vois un peu comme ça parce qu'il l'accompagne. Il tient, pendant que pendant que l'utilisateur, il pédale en fait, et progressivement, il devient inutile en fait. Le but, c'est qu'on n'est plus besoin de l'ES. En fait, c'est qui puisse permettre à l'utilisateur d'avoir les capacités de vivre seul et de faire ce dont il a envie. Après, ce n'est pas possible partout, tout le temps. Il peut y avoir des situations en MAS par exemple, où les utilisateurs ils en auront besoin toute leur vie des éducateurs spécialisés, mais ça va vraiment être d'accompagner pour être indépendant et quand je parle d'indépendance, je ne parle pas forcément d'indépendance, à savoir faire les courses seul ou quoi, l'indépendance, c'est aussi savoir exprimer ses demandes, savoir qu'on peut être dépendant de quelqu'un physiquement et être indépendant dans sa vie. Donc, je pense vraiment que l'éducateur spécialisé, son but, c'est ça. En fait, c'est d'accompagner à l'indépendance et au bien-être aussi.

Ac8 J'ai envie de vous demander comment, comment fait-il, alors l'ES ?

AC8 (Rire aux éclats) Je pense que le pilier de notre travail, c'est quand même la communication. C'est vrai que du coup, oui, la relation éducative, elle est indispensable. Enfin, dans relation éducative, il y a relation. Relation, c'est déjà dans un premier temps, faire la rencontre de l'utilisateur, communiquer avec lui, apprendre à le connaître, créer une relation de confiance aussi. Si c'est possible. Pouvoir échanger et en fait, je pense vraiment que grâce à la communication, on peut avancer plus facilement parce que du coup, un utilisateur qui va exprimer ses besoins, ça va permettre d'aller dans la bonne direction, de prendre la bonne route parce qu'on ne peut pas créer un projet sans avoir l'avis de l'utilisateur. Je pense que ça n'a pas vraiment de sens d'aller vers un chemin qui n'est pas vraiment celui que l'utilisateur aura choisi. Donc oui, la communication, je pense que c'est vraiment déjà le truc indispensable et aussi surtout la communication en équipe, parce qu'on est quand même dans un métier pour lequel on ne peut pas travailler seul. L'éducateur spécialisé est obligé de travailler...

Enfin, quand je dis « obligé » ce n'est pas du tout péjoratif mais il a tout intérêt à communiquer avec les moniteurs éducateurs, les psychologues, s'il y en a. Tous les autres professionnels qui sont en structure ont un avis différent et des observations différentes, des analyses différentes et du coup, encore une fois, la communication en équipe va être indispensable pour la réflexion et la réalisation du projet de la personne. Parce que ça va permettre de trouver des alternatives. Vraiment, si je devais retenir un des trucs les plus importants, je dirais que c'est la communication. La communication c'est le plus important. Mais, quand on parle de communication, il y a aussi enfin... Donc la communication, ça englobe aussi l'écoute. L'écoute, ce n'est pas forcément écouter quand la personne elle vous parle lors d'un entretien. En fait l'écoute, ça va aussi être au quotidien au moment du repas par exemple, pouvoir entendre, je ne sais pas moi, j'aime bien les brocolis et pouvoir faire quelque chose avec ça. En fait, l'écoute c'est aussi écouter des moments auxquels on ne porterait pas d'importance hors éducation spécialisée en fait. Vraiment pour moi, c'est vraiment la communication, c'est vraiment le B à Ba.

Ac9 J'entends quand même derrière ce mot communication quelque chose de plus complexe qui nécessite au professionnel de s'impliquer. Dès lors, comment êtes-vous formée à cette communication ?

AC9 Oulala ! déjà, on a des groupes d'analyse de pratique professionnelle qui vont nous permettre de nous exprimer sur des situations que l'on a pu voir en stage. C'est vrai que l'école nous offre un certain soutien sur notre profession. Quand on a des doutes ou que l'on a des choses qui nous rendent tristes ou qui nous touchent, parce que on a quand même des émotions quoi. C'est vrai que la formation nous soutient sur ça : elle nous permet d'analyser les situations de manière plus objective, entre nous, et encore une fois on a d'autres avis... Je suis en train de m'égarer je crois... j'ai oublié la question de base (rire) !

Ac10 La question de l'implication...

AC10 Du coup, oui, c'est ça. Voilà, ça nous permet aussi de rectifier un peu notre implication parce que l'implication pour moi, c'est... Il y a un synonyme, un presque synonyme, qui serait l'investissement. Je trouve que l'implication, c'est très proche de l'investissement. Du coup, ça veut dire que lorsque l'on est impliqué, on s'investit. Je ne sais pas ! On applique ce que l'on sait, on réfléchit, on écoute, on partage. Pour moi, c'est ça l'implication. En fait, je pense que on ne peut pas être impliqué si on n'aime pas ce que l'on fait. Enfin, j'ai vu des professionnels en MECS qui étaient très proches de la retraite... Et on sentait cette envie de partir à la retraite très très très forte.

Je trouve que ces professionnels, après ce n'est que mon avis et je l'interprète peut-être très mal, n'étaient pas très impliqués, ils n'avaient pas envie de faire des sorties, ils n'avaient pas envie de faire les devoirs, ou alors c'était du travail bâclé. Dès qu'il y avait une embrouille avec les jeunes, direct ils préféraient crier plutôt que de chercher à comprendre pourquoi est-ce qu'il y avait un conflit, pourquoi est-ce qu'il y avait des tensions dans le groupe. Je trouve que ces professionnels-là, ils n'étaient pas impliqués, parce qu'ils n'ont pas pris le temps. L'implication c'est aussi prendre le temps. Et aussi prendre sur soi : l'implication je trouve que ça touche de notre personne aussi et je trouve que ce n'est pas que professionnel en fait. Parce que, quand on est impliqué nos émotions, elles entrent en jeu aussi. Et je pense après ça, encore une fois, c'est mon avis et ça fait un petit peu de débat, mais je pense que les émotions, elles sont absolument nécessaires dans ce métier-là, il y a des professionnels qui parlent de distance, de devoir faire attention à pas être trop être émotifs. Enfin, des trucs comme ça. Moi, au contraire, je pense que ça peut aider de l'être et je pense que si je cache enfin, si je bloquais mes émotions, je serais moins impliquée que si je me permettais à les exprimer et à les ressentir.

Ac11 Pourquoi est-ce si important pour vous cette implication et vos émotions ?

AC11 C'est important pour moi parce que les personnes que l'on accompagne, ce sont des personnes qui ont des émotions. En fait, tout le monde en a et... je pense que ce n'est pas sous prétexte que l'on est des professionnels qu'on doit être des robots. Je ne suis pas quelqu'un qui a besoin d'un accompagnement spécialisé, mais en tous les cas, des usagers en structure qui ne voient pas forcément beaucoup de monde, des personnes qui sont mal vues par la société parce que ce sont des enfants qui n'ont pas de parents ou des trucs comme ça, je pense que c'est vraiment important. S'il y a un truc qui doit être désagréable pour eux, c'est de voir des gens qui ne montrent pas leurs émotions et qui prétendent ne pas en avoir. Ils ont besoin d'émotions. C'est ce qui nous rend humains et, je pense que c'est leur accorder de l'importance aussi de pouvoir leur exprimer ce que l'on ressent, parce que ça peut aussi enrichir une relation de confiance. Je pense que ressentir des émotions et savoir les exprimer, c'est aussi une manière d'être transparent et je pense que pour être... pour créer une relation de confiance et il faut être transparent je pense. Après je ne dis pas dès qu'on est touché, de pleurer devant tout le monde pendant des heures mais de pouvoir dire ton histoire, elle me touche et ça m'attriste mais on est là pour t'accompagner. Je pense que ça doit leur faire du bien d'entendre ça. Et je ne dis pas ça juste parce que je pense ça, mais je dis ça aussi parce que j'ai pu le voir en fait! Je prends une situation qui me fait penser à ça : un jeune, encore une fois en MECS, qui n'aimait pas un des professionnels de l'équipe.

Il m'avait exprimé qu'il ne l'aimait pas, parce qu'il avait l'impression que le professionnel s'en foutait de tout. Mais en fait, il avait le sentiment qu'il s'en foutait parce que, justement, le professionnel bloquait ses émotions. En fait, il ne voulait pas montrer ce qu'il ressentait, donc quand il y avait une situation qui le dégoûtait ou qui le rendait très joyeux, il ne le montrait pas et ça faisait un blocage au niveau des jeunes. A partir de ce moment-là je me suis dit, mais on est comme eux en fait. On est humain comme eux, on ressent des trucs, donc pourquoi est-ce qu'on les cacherait et en quoi est-ce que ça pourrait nous porter préjudice dans notre pratique d'être humain ?

Ac12 Pensez- vous que la réflexivité permettrait cette prise en compte des émotions pour être plus à l'aise avec et pouvoir finalement les utiliser dans l'accompagnement socio-éducatif ?

AC12 La Rexi, la réflexi.... Réflexivité, c'est quoi, c'est la réflexion ? En toute honnêteté, je ne sais plus si on nous a parlé de réflexivité... Peut-être qu'on nous en a parlé et moi je l'ai peut-être associé au mot réflexion, parce que moi, c'est ce que ça me renvoie la réflexivité. C'est la réflexion et du coup la remise en question et l'analyse... Mais oui, si ! Ils nous ont parlé de réflexivité. Maintenant que je dis analyse si, ça fait sens. Ils nous y poussaient pas du tout en première année, je trouve, ou en tous cas on ne s'en rendait pas compte. On n'a pas trop été amenés à être dans l'analyse en fait. Et je m'en suis rendue compte-là très récemment, je dirais y a un mois ou 2, justement en groupe d'analyse de pratique professionnelle, parce que la formatrice qui anime notre groupe a dit : bon maintenant, on est en 2e année quand même, il va falloir être plus dans la réflexivité, plus être dans l'analyse ! En fait, les formateurs sont en train de nous pousser à être vraiment dans l'analyse...

Ac13 Dans l'analyse de quoi ?

AC13 Justement, c'est une bonne question, parce que je vous avoue que parfois je suis perdue ; Ils nous disent : vous n'analysez pas assez. En fait, je ne suis même pas sûre parfois de savoir quoi analyser parce qu'on nous demande d'analyser des situations. Par exemple pour le Tedi, sur les dynamiques institutionnelles, d'analyser une situation et de faire preuve de réflexivité. C'est compliqué d'analyser une situation en fait... Ça veut dire tout et rien dire en même temps, parce que ça veut dire quoi : parler de la situation, l'exposer et l'analyser. Ça veut dire devoir se servir d'autres auteurs pour pouvoir comparer avec ce que d'autres ont dit et tout ? Mais en fait, le travail d'analyse ce n'est pas quelque chose... On pourra toujours analyser, tout le temps, tout le temps, tout le temps et jamais s'arrêter, une situation. J'ai l'impression qu'il n'y aura jamais de but.

Enfin, jamais de, de fin et c'est ça qui est compliqué aussi, c'est qu'on nous demande d'analyser, mais parfois je n'arrive pas à savoir jusqu'où on nous demande d'analyser. Parce qu'on pourrait partir loin. Parfois, je le vois en GAP, quand on a une situation, on part super loin à dire : oui ce jeune, mais attends ses parents, ils sont en situation de handicap ? Ah peut-être que ça joue du coup on en arrive sur un autre sujet et encore un autre sujet, bla bla bla bla bla. En fait l'analyse...Ça va loin ! C'est encore un peu compliqué, j'ai encore un peu de mal à m'approprier ça.

Ac14 Au-delà de savoir ce qu'il y a à analyser, à votre avis de quoi auriez-vous besoin de comprendre pour accompagner ?

AC14 En soit, je pense que je sais pourquoi on est poussés à être... euh à analyser c'est parce qu'on va accompagner des personnes et chaque personne à son histoire, chaque personne a un projet différent et pour construire un projet, on est obligés d'analyser parce qu'on est obligés... enfin analyser ça veut aussi dire anticiper, je pense. Parce que créer un projet et c'est beau, mais si on n'a pas réfléchi à l'avant et à l'après c'est compliqué, voire irréalisable. Donc je pense que l'analyse qu'on apprend à faire nous servira lorsque l'on sera diplômés, à savoir réfléchir aux situations que l'on rencontre et à savoir prendre les bonnes, enfin si ça existe, les bonnes décisions. Après, je sais que je manque cruellement d'apports théoriques parce que je ne lis pas beaucoup. Je ne sais même pas dire pourquoi, en fait, j'ai du mal à lire des livres, enfin, j'en lis parce que parfois je suis un peu obligée et que je me force. Je me fais violence. Mais ce n'est pas un plaisir et donc j'ai un peu de mal. C'est vrai que ce manque-là je le ressens parce que je me rends compte que parfois je pourrais analyser des choses que je vois sur le terrain et je ne peux pas le faire parce que je n'ai rien à comparer... Mais après, l'école nous donne parfois des textes. Un formateur nous donne souvent des textes parce que c'est un grand lecteur et les cours aussi qui nous propose sont vraiment des cours qui nous poussent à réfléchir sur des choses qui nous paraissent banales et au final qui nous serviront sur le terrain et même pour notre vie personnelle... Je ne sais pas trop si j'ai répondu à la question.

Ac15 Si, si. Et justement, pour rebondir sur l'importance de l'analyse, qu'est-ce qui vous semble pertinent de comprendre ?

AC15 Alors, je pense que déjà, dans un premier temps, les politiques sociales sont super super importantes et on n'y pense pas en tant qu'apports théoriques mais en fait quand on prend des décisions, si on ne connaît pas la Loi, et si on ne sait pas comment ça s'articule au niveau de l'institution, de la direction, ça peut vraiment nous bloquer. Donc, je pense que dans l'analyse, on a besoin aussi d'avoir des connaissances sur ça et ensuite je dirais qu'en psychologie aussi.

Des apports théoriques en psychologie, c'est vraiment nécessaire. Je regrette d'ailleurs qu'on n'ait pas plus de cours de psychologie, parce que ça pourrait nous aider vraiment beaucoup. J'ai lu... Je n'ai pas lu beaucoup, mais je me vante un peu du seul truc que j'ai lu : les vilains petits canards de Boris Cyrulnik. Il parle de la résilience et c'est vraiment sur un aspect psychologique, et ça m'aide vraiment ce côté psychologique. Le développement de l'enfant et tout ça, ça nous permet d'avoir des explications. Donc je pense que vraiment, les apports théoriques en psychologie et sur les politiques sociales, je pense que ça peut être très très très efficace et ça peut vraiment nous aider. Même les textes que le formateur a pu nous envoyer, il y en a beaucoup qui étaient de psychanalystes ou de sociologues. Mais oui, la sociologie aussi ! Parce que ce n'est pas exactement pareil la psychologie et la sociologie... Mais le fait qu'il y ait des études qui sont faites sur des comportements humains et des choses comme ça qui expliqueraient pourquoi on est comme on est ça peut nous aider dans des situations aussi. Ah c'est vrai, du coup, je réfléchis en même temps que je parle, je suis désolée mais en fait c'est vrai que du coup je parle de la psychologie et de la sociologie mais en fait, en ayant les 2, on peut vraiment avoir une grosse aide parce que du coup la sociologie, elle va nous montrer comment les humains ils agissent dans un moment donné, dans un lieu donné, et la psychologie, elle va nous expliquer pourquoi est-ce qu'ils agissent comme ça. On va pouvoir comprendre le terrain et pouvoir en parler avec l'équipe et trouver des solutions si jamais il y a un problème. Je parle toujours de problèmes, mais en vrai, même si c'est positif, pouvoir dire. Voilà.

Ac16 Justement, est-ce que ces apports théoriques vous permettent de comprendre votre pratique ?

AC16 Alors oui, parce qu'on nous parle quand même beaucoup de transfert. Et ces histoires de transfert/contre-transfert, même si les premières fois où on a entendu parler de ces notions, c'était quand on nous parlait de situations de stage, pas quand on nous parlait de nous. Mais quand on a commencé à vraiment parler en groupe d'analyses de pratique de nous en fait, on a commencé à comprendre le terme de transfert. C'est là que j'ai réalisé, que notre nous personnel, je vous en ai parlé au début, mais il joue un rôle énorme quand même dans notre pratique parce que la manière dont on agit dépend de notre parcours, je pense, et c'est vrai qu'en fait, oui, oui. Parce que, c'est vrai qu'aussi quand on est éducateur spécialisé, on agit. C'est un métier... Les métiers du social, c'est quand même très différent des métiers où, par exemple, on va être dans un bureau, parce que quand on est dans un bureau, on va nous dire il faut que tu fasses ça comme ça, on va nous montrer comment le faire et nous, on va juste reproduire.

Sauf que l'éducation spécialisée, c'est différent, parce que du coup, c'est là que notre nous personnel il rentre en jeu. On nous a donné des apports théoriques pour réfléchir et ça nous permet de savoir comment est-ce qu'on va réagir dans telle ou telle situation et...Du coup... Je pense que les apports théoriques nous permettent aussi un peu de nous détacher de tout ça. Parce que, ça nous explique des choses qui peuvent nous paraître dingues. Enfin, désolée pour le mot, mais parfois ça, ça nous paraît improbable et le fait de lire des choses dessus ça nous permet de nous détacher un petit peu tout ça je pense.

***Ac17 Comment vous articulez justement cet aspect de la réflexivité et compétences ?
Comment trouvez-vous votre place au sein de la formation ?***

AC17 C'est une super bonne question, parce que, je trouve parfois que la formation nous déshumanise un petit peu. Je trouve que ça fait très scolaire sur certaines choses, par exemple, récemment on a eu des oraux blancs de PPF (présentation du parcours de formation) qui est basée sur le DC 1. On m'a presque demandé de citer toutes les compétences du DC 1. En soi, c'est normal qu'ils le fassent, mais je n'ai pas à devoir toujours tout justifier par des compétences. Parfois ça me gêne, mais d'un autre côté, je me dis que s'il n'y avait pas ça je ne vois pas comment ça pourrait fonctionner donc je suis un peu entre les 2, mais... En première année en tout cas, les premiers cours que l'on a eu sans avoir commencé le stage, je vous l'ai dit, ça n'avait aucun sens pour moi. Franchement, je ne comprenais pas... On parlait de domaines de compétences. J'ai mis très, très longtemps à comprendre qu'il y avait 4 domaines de compétences et à comprendre pourquoi il y en avait 4 et pourquoi ils étaient divisés alors qu'en fait en soit quand on réfléchit, ils sont tous interdépendants, donc pourquoi est-ce qu'on les divise comme ça. Quand j'ai lu pour la première fois toutes les compétences du DC 1, c'est quasiment toutes les mêmes. Vraiment, la première année, c'était assez compliqué parce qu'on a que 8 semaines de stage après un ou 2 mois de cours dans lesquels on avait de la théorie mais aucune pratique, donc ça n'avait aucun sens pour moi. J'étais en cours mais je ne comprenais rien du tout. On parlait de MECS, d'IME... Enfin des sigles que je ne connaissais pas, que je n'avais jamais entendu, j'avais même pas envie d'écouter parce que j'avais l'impression d'être à un endroit, dans un autre monde, tellement je comprenais rien. Et maintenant que j'ai vu, je comprends mieux parce qu'on a des situations que l'on voit en stage et ça nous permet de mettre des images sur les cours. Par exemple, quand on a un cours sur... encore une fois, je vais prendre l'exemple de la psychologie de l'enfant, mais quand on est en cours sur la psychologie de l'enfant, ça fait tout de suite beaucoup plus sens quand on a pu voir des enfants en stage.

Mais la théorie, à l'école en tout cas, elle est indispensable mais heureusement qu'il y a la pratique parce que sans pratique, je pense que de toute façon je ne serais pas restée en formation parce que ça n'avait aucun sens. Ca ne faisait pas sens pour moi et d'ailleurs même parfois, je trouve que l'organisation des stages et des cours ne me convient pas dans le sens où, en première année, on a beaucoup de théorie sans avoir eu de pratique avant. Du coup, ça ne fait pas forcément sens. Ensuite, on arrive en 3e année et justement, on a eu plus de pratique, on a vu plus de choses sur le terrain, mais on a moins de théorie ! Moi, ça me chiffonne un peu parce que, du coup-là, je me dis, on arrive sur notre 3e année, il va y avoir beaucoup moins de regroupements, beaucoup plus de stages et justement, c'est dans ces moments-là, je pense qu'on a besoin de théorie.

Ac18 L'expérience, l'éprouvé, vous permettent de donner du sens aux apports théoriques et de vous construire professionnellement ?

AC18 C'est ça, ils sont vraiment interdépendants. Mais par contre, je pense que... Oh, je ne suis pas sûre de ce que j'avance en vrai... Mais je pense que se former sur le terrain... Il y a beaucoup de personnes dans le social qui sont arrivées comme ça et qui ont eu un CDI en tant que, je ne sais pas trop quoi, mais qui à l'origine ne travaillaient pas dans le social et en fait se sont formées sur le tas comme ça, et je pense que c'est possible. Je pense qu'on n'est pas obligé d'avoir de la théorie pour travailler dans le social en institution. Je pense que ce n'est vraiment pas une nécessité, mais par contre, je pense que ça peut être utile pour nous, parce que ça peut aider l'utilisateur, nous aussi, personnellement. La théorie, elle va nous permettre d'aller plus loin mais je pense qu'elle n'est pas nécessaire pour aller quelque part quand même. Je ne sais pas trop si vous voyez ce que je veux dire...

Ac19 Mais la complexité à laquelle fait face le travail social rend-elle difficile l'accompagnement ?

AC19 Je pense qu'à mon échelle, cette formation, elle me bouleverse personnellement, parce qu'on voit beaucoup de choses qui me font penser à ma famille ou à mon passé ou à la manière dont j'ai grandi et du coup... Ça me fait penser à beaucoup de choses et c'est vrai que même maintenant, depuis que je suis en formation, quand je rencontre quelqu'un, donc quand je parle avec quelqu'un, je pense à des choses auxquelles je ne pensais pas avant. Par exemple, on a eu des cours sur les troubles du spectre autistique. C'est bizarre hein, mais vraiment c'est presque devenu un tic : quand je rencontre quelqu'un, je regarde ses mains pour savoir s'il fait comme ça ou des trucs comme ça et bon c'est pas du tout une déformation professionnelle !

Je n'en suis pas à dire il faut consulter un psy ! Mais c'est vrai que du coup, je pense que ça me permet de mieux comprendre un peu le monde. On est poussés à y réfléchir, et je vois ça comme une opportunité, comme un plus, que certains n'ont pas. Même ma mère me dit parfois : mais tu réfléchis trop, tu pars trop loin et je pense que ça aussi c'est une des conséquences de la formation. Mais après, c'est aussi parce que je prends beaucoup les choses à cœur et que moi, ça me plaît d'être comme ça. Après, je pense que c'est vraiment aussi très, très personnel.

Ac20 Ces réflexions personnelles, avez-vous des espaces pour les évoquer ?

AC20 C'est très compliqué parce que du coup avec le COVID, c'est devenu un peu catastrophique dans le sens où la formation était bien parce qu'on se croisait souvent dans le couloir et que l'on pouvait discuter. On avait de grandes pauses, les pauses clopes où tout le monde parlait pendant 30 minutes et ça, ça permettait vraiment... Enfin pour moi, ce sont des moments où limite j'apprenais plus en 30 minutes de pause clope qu'en 2h de cours. Parce qu'on échangeait sur des expériences et qu'on parlait vraiment. Enfin, c'était vraiment le fait d'avoir une discussion. Et du coup, là avec le COVID, c'est un peu mis en pause et en tout cas, moi, ça me manque énormément et c'est limite douloureux parce que quand on est seul et qu'on réfléchit enfin je sais pas si ça vous est déjà arrivé, mais j'imagine que ça arrive à tout le monde, mais c'est lourd en fait, c'est pesant, c'est très dur. Les seules choses qui nous restent un petit peu en ce moment, ce sont nos proches, mais nos proches, ils ne sont pas forcément dans ce milieu-là et donc ils ne comprennent pas forcément où on veut en venir, ils ne comprennent pas enfin... On ne peut pas comprendre quand on n'a pas vu. Quand on rentre de stage, qu'on s'est pris une patate d'un jeune dans le visage, il y a tout un truc derrière et quand on le raconte, le seul truc que les gens retiennent c'est qu'il s'est pris une patate dans le visage ! Ça aide d'être avec des gens de la promo pour pouvoir parler de ça. Justement, je pense que vraiment, s'il y a bien des personnes qui peuvent comprendre nos réflexions, c'est ceux qui partagent nos réflexions en fait. C'est ça ou alors y'a les psys. Mais je ne peux pas l'appeler tous les soirs et lui dire j'ai besoin d'en parler quoi. Non, c'est compliqué en fait.

Ac21 Nous arrivons à la fin de l'entretien... Souhaitez-vous rajouter quelque chose ? Et peut-être ai-je en fait une toute dernière question pour conclure : Quel est le rôle essentiel de l'éducateur spécialisé ?

AC21 Moi, j'accorde un intérêt particulier au bien-être de la personne et c'est vraiment une motivation pour moi, c'est de faire en sorte que les personnes, avec qui je vais travailler, soient bien parce que c'est agréable d'aller bien quand même et si je peux contribuer à ça, ce serait une victoire pour moi.

Alors oui, réussir un projet, c'est une victoire. Permettre à une personne de répondre à son PPI, c'est génial, mais apporter des petits moments de bonheur aussi à des personnes, c'est aussi une victoire énorme. Je l'ai remarqué aussi, surtout sur mon stage 2. J'étais en institut d'éducation motrice avec des jeunes en situation de polyhandicap. Et quand j'ai fêté mon départ, j'ai organisé une grande fête. J'avais fait un énorme quiz musical et des brownies. C'était une espèce de grande kermesse et ce jour-là, ils étaient tous joyeux et ils rigolaient tous et ils me disaient qu'ils étaient contents et franchement, ce jour-là je me suis dit que ce métier, il me convient. Il me plaît parce que je peux leur apporter ça. Ce n'est pas la base, mais en tout cas moi, ça me motive énormément. Pouvoir apporter rien qu'un petit peu de bien-être, même si c'est que 5 minutes, c'est déjà énorme pour moi et ensuite pouvoir utiliser ce bien-être pour les accompagner et que ça revienne plus souvent. Après, je suis un peu naïve parfois et je vis un petit peu dans le monde des bisounours, je sais, parce que je suis là à dire : Oh, j'ai trop envie qu'ils soient heureux. Je sais que parfois c'est beaucoup plus compliqué que ça. Mais en tout cas je gardais espoir et je pense que c'est faisable.

Ac22 Voulez-vous rajouter quelque chose ?

AC22 Je pense que ça va vachement m'aider quand même au niveau de ma formation d'avoir fait cet entretien parce que... Je pense que vous avez remarqué mais je m'éparpille un peu dans mes réponses et c'est très souvent ce qui m'est reproché. J'ai un problème de structuration énorme et du coup, c'est bien parce que ça me pousse à m'entraîner. Et c'est vrai que je n'en ai pas forcément l'occasion. Et bon en même temps, je ne cherche pas trop à le faire, mais en même temps je ne sais pas, là je ne vous connais pas donc c'est génial et en plus vous êtes dans le milieu donc c'est encore plus génial parce que du coup, vous avez vraiment un avis objectif et c'est vraiment un exercice pour moi, donc je suis contente de faire ça. D'ailleurs, j'en profite pour vous dire quand même que ça me ferait très plaisir de pouvoir participer au séminaire, parce que j'aime échanger avec des gens, j'adore ça. Enfin, ça m'a apporté énormément d'avoir l'avis des autres quand il y a des débats et tout ça... J'espère que j'ai répondu à vos questions.

Phase A, entretien 4 : AD4

Denise

Ad1 Merci pour votre participation. Pour commencer, qu'est-ce qui vous a amené dans cette formation et pour être quelle ES ?

AD1 De base, je me suis lancée dans l'animation. J'ai été animatrice pendant un an et demi et j'adorais ce que je faisais auprès des enfants : l'animation. Cependant, il manquait quelque chose à mon accompagnement. Juste de faire de l'animation ça ne me suffisait plus alors j'ai passé le concours d'ES après m'être renseignée sur le métier. Pour moi au début, être ES c'était... Bon, c'est un peu gros ce que je vais dire mais... C'était un peu le sauveur qui est capable de tout faire, et qui va réussir facilement parce que c'est son métier. Finalement pas du tout ! (Rire) Quand je suis entrée en formation ça m'a permis de déconstruire un peu tout ça. Et surtout de déconstruire beaucoup de préjugés. On ne s'en rend même pas compte que l'on, a dans la vie courante, des préjugés sur plein de sujets différents. Et c'est vrai, je la trouve très importante cette formation vraiment. Ça enlève tous les préjugés, toute la façon dont s'est construit pour devenir le bon : l'éducateur. En début de troisième année, pour moi, maintenant, l'éducateur est vraiment là pour accompagner la personne qui en a le besoin. Qui en a vraiment le besoin parce qu'il souhaite aller mieux. Soit le besoin parce que dans sa vie de tous les jours ça n'est pas possible autrement. Mais on n'est pas là pour faire à la place de... C'est plus accompagner et faire avec et pouvoir amener vers des possibilités que la vie peut offrir à la personne. Juste nous on est un peu le soutien, un peu la canne si on peut dire, à côté, pour permettre d'avancer plus sereinement.

Ad2 C'est le public qui vous amène à différencier l'animation de l'accompagnement en tant qu'ES ?

AD2 C'est plus le rôle et la fonction. Je vais vous donner un exemple. Quand j'étais animatrice, on avait un jeune qui était placé par l'aide sociale à l'enfance en famille d'accueil. Et malheureusement, il subissait des maltraitances dans sa famille d'accueil. Et, à ma place d'animatrice, je n'avais pas le droit de dénoncer ça. Il fallait que ça passe par la direction, il fallait que ce soit la direction qui fasse ce truc-là. Sauf que moi, ça m'a un peu bouleversée, en me disant c'est moi qui vois tout et j'ai envie d'aller au bout de ça, de savoir ce qui va arriver à ce petit garçon et finalement on ne sait jamais parce qu'on est juste animatrice. On est juste là pour faire de l'animation et rien de plus. C'est vrai que ce n'est pas assez...

Ad3 Et donc, la place d'ES vous permet quoi ?

AD3 D'accompagner plus en profondeur et plus sur le long terme je pense. Après, tout dépend de la structure dans laquelle on travaille. Y'a certaines structures où c'est un seul rendez-vous et puis après on ne voit plus la personne. Mais moi, dans les stages que j'ai trouvés, j'ai toujours eu un accompagnement vraiment long et même gardé quelques contacts après les stages.

Ad4 Plus précisément, qu'est-ce qu'accompagner pour vous ?

AD4 C'est permettre à tout le monde d'être au même niveau, avoir le droit aux mêmes choses et pouvoir faire les mêmes choses. Si tout le monde n'a pas les mêmes capacités, si on laissait chacun individuellement, on aurait tous des grandes différences, des grandes inégalités alors que justement, dans ces moments-là, le rôle de l'éducateur permet vraiment de réajuster et mettre un peu ce pied d'égalité dans la société et permet à la personne de faire ce qu'elle souhaite faire avec les moyens qu'elle peut mettre en place.

Ad5 C'est-à-dire ?

AD5 En passant par la parole... Là, je suis en stage avec des adultes handicapés et c'est vrai qu'il y a beaucoup de fois où le regard des gens peut peser. On va dans la rue, c'est un regard qui n'est pas tellement bienveillant et rien que de pouvoir engager le dialogue là-dessus, et expliquer que tout le monde dans la rue peut se faire regarder et ce n'est pas juste parce vous avez un handicap que c'est comme ça. Venir un peu banaliser et trouver d'autres exemples se rendre compte que ça peut finalement arriver à tout le monde.

Ad6 Venir rassurer la personne ?

AD6 Ben oui, complètement.

Ad7 De quelle manière la relation éducative vient soutenir l'accompagnement que vous proposez ?

AD7 Je pense qu'en tant qu'éducateur spécialisé, l'accompagnement éducatif, c'est ce qui nous unit dans notre travail. C'est ce qui nous permet d'entrer en relation et de faire des choses avec les personnes qu'on a. Si on n'avait pas cette relation, ils iraient voir juste quelqu'un le temps qu'ils aient besoin et après ça serait terminé alors que pour moi ça va bien plus loin, que ça soit dans les gestes de la vie quotidienne où il y a plein de choses. Si on n'avait pas cette petite relation qui était créée, le geste ne serait pas fait de la même façon, il n'aurait pas le même impact sur la personne.

Et si c'était une personne lambda qui venait engager une discussion auprès de cette personne, ça n'aurait pas le même impact, la même résonance alors qu'en ayant créé cette espèce de petite relation, tout ce qui va pouvoir se dire aura un impact quand même plus important parce qu'on est là auprès de la personne et elle sait qu'on est là.

Ad8 Et de quoi avez-vous besoin pour, comme vous dites, entrer en relation et ensuite avoir un impact ?

AD8 Déjà, il y a un gros truc qui nous manque dans notre formation d'éduc, c'est un gros point qui me dérange un peu, c'est la notion de l'attachement, l'attachement au travail. Dans notre école, c'est un sujet qui est vachement tabou. On n'a pas le droit de s'attacher, on est ES, ce n'est pas possible. Alors que finalement, si on lit plusieurs textes, plusieurs choses, l'attachement, il est hyper important d'autant plus si, pour les adultes également, mais pour les enfants placés en institution, on est obligé de se construire avec un attachement et franchement si la personne en face de nous elle ne nous donne pas d'attachement, se construire ça ne mène à rien. Et je trouve qu'on manque d'apport là-dessus, à part nous dire que ce n'est pas bien et qu'il ne faut pas le faire, on a aucun cours, aucune formation et c'est vrai que ça aurait été super intéressant d'avoir ça en plus.

Ad9 Quand vous parlez d'attachement, que voulez-vous dire plus précisément ?

AD9 La distance professionnelle. Que les enfants puissent s'attacher à la personne que l'on est en tant qu'ES et que nous aussi, on puisse s'attacher à la personne qu'on accompagne.

Ad10 A votre avis, pourquoi vous demande-t-on de ne pas vous attacher ?

AD10 Vraiment, je pense que ça dépend vraiment de chaque personne. Il faut arriver à trouver sa bonne distance. Moi, je l'ai vécu comme ça lors de mon premier stage : le besoin de se brûler les ailes et de se dire, houla je suis allée trop loin, pour ensuite pouvoir réajuster la distance qui me convienne. Pour moi, la bonne distance c'est : tant que ça ne m'atteint pas ni moi ni elle, alors c'est une bonne distance. Chaque personne doit trouver sa propre distance professionnelle. Il n'en existe pas une et une seule à appliquer. Y'a des personnes qui sont capables d'aller plus loin dans leur accompagnement que d'autres, d'autres qui ont besoin de garder une veste bouclier en arrivant au travail et comme ça, on l'enlève après. Je pense que c'est grâce à cet attachement ou alors cette relation professionnelle... Je ne sais pas comment le dire autrement... Mais moi, personnellement, ça m'a permis de travailler avec les enfants qui ne s'étaient peut-être jamais livrés auparavant en leur amenant ce petit câlin en plus, ce petit bisou du soir.

Finalement ça a pu créer quelque chose en plus avec les enfants, créer d'autres choses et amener d'autres choses derrière. Je pensais, dans ce stage à la MECS : houlala quand je vais partir, comment ça va être pour les enfants, comment ça va être pour moi, comment on va le vivre ? Puis finalement, c'est là où j'ai trouvé que cette distance, elle appartient en chacun de nous, parce qu'eux, je n'ai pas été trop loin dans l'accompagnement, parce que je ne leur ai pas fait de mal en partant et je ne me suis pas fait de mal en partant non plus. Donc, à partir de ce moment-là, je ne vois pas où est le souci de venir apporter un peu d'affection physique.

Ad11 A partir de l'exemple que vous nous avez partagé, et justement pour éviter de dire si c'est bien ou mal, de quelle manière peut-on réfléchir sur sa pratique ?

AD11 J'ai beaucoup de chance, on a des RespSF (responsable de suivi de formation) et moi je suis tombée sur quelqu'un qui est très humain. Dans cet espace, on a vraiment une parole libre et on peut venir un peu expliquer ce que l'on n'a pas aimé, ce que l'on n'a pas compris et je sais que mon responsable le fait remonter au maximum. Des fois, ce n'est pas possible et de toute façon ça ne pourra pas changer maintenant, mais je trouve que c'est important que l'on puisse avoir un espace pour en discuter, même pour les promotions futures, ça se trouve y'aura quelque chose en plus qui pourra se mettre en place.

Ad12 Qu'est-ce qu'un RespSF ?

AD12 Quand on arrive en première année, on est divisé en groupes : 100 élèves et 8 groupes. C'est un temps où la personne nous remet à jour sur les écrits à rendre, les échéances... Toutes ces petites choses-là. Mais aussi pour les questions personnelles, les doutes.

Ad13 Y'a-t-il d'autres choses sur lesquelles vous vous appuyer pour penser la pratique ?

AD13 On a eu certains TD. Mais malheureusement, à cause du covid, ils ont été pour certains annulés, voire délaissés. On en a eu quand même sur les représentations sociales. Ça a permis de libérer la parole. Je me souviens, j'étais tombée sur le thème de l'homosexualité. Et notre responsable de formation, à ce moment-là, nous a demandé quelle était la première image qui nous venait en pensant à ça. Et un étudiant dit « je vois deux personnes s'enculer au fond d'un bois » et tout de suite, il y a eu un moment de gêne et ensuite des échanges qui ont permis d'enlever cette première image négative. Ce n'est pas ce que l'on pense finalement cette première image. On a eu aussi un TD quotidien, qui était super important et qui m'a justement permis de questionner ma pratique. Et ce qui est intéressant en TD c'est que souvent on a des personnes extérieures à l'école, qui travaillent et qui partagent leur expérience dans leur boulot et la mettent en comparaison avec la nôtre.

De rencontrer des personnes venant de structures différentes et qui travaillent avec des publics différents, ça permet d'avoir un visu plus global, de se questionner et d'amener des échanges que l'école ne veut pas avoir. Mais comme ces personnes ne travaillent pas à l'école, alors on peut parler sur d'autres sujets.

Ad14 L'école n'accepte pas d'avoir certains échanges ?

AD14 (Rire) On n'aura jamais de cours sur l'attachement, ni de formation parce que c'est tabou. En tant qu'éducateur on n'a pas à entendre ce mot !

Ad15 Théoriquement, vous vous appuyez sur quoi pour penser la pratique ?

AD15 J'ai beaucoup de mal avec la lecture... C'est quelque chose qui me bloque. Je suis une grosse dyslexique et dysorthographique alors pour lire c'est un peu compliqué... Donc en ce moment je recherche des documentaires, des films, toutes les vidéos de psychologues, des choses comme ça, qui peuvent m'aider dans l'apprentissage de notions qui m'intéressent et que j'ai besoin d'approfondir pour le coup.

Ad16 Quelles notions peuvent vous intéresser ?

AD16 En ce moment, en étant avec les adultes handicapés, je ne connaissais pas beaucoup les maladies mentales, les psychés... Je me suis intéressée au symptôme de borderline parce que justement on en a, là où je suis actuellement en stage. On a une jeune fille qui était borderline et ça m'a interrogée sur comment ils ressentent réellement parce que, des fois, juste voir des choses, on ne les met pas en lien avec la pathologie et c'est bien de faire un petit recentrage : oui on ne peut pas lui demander tout et n'importe quoi parce qu'il y a des choses où elle n'y peut rien, ça sort naturellement, c'est spontané.

Ad17 On aperçoit votre place dans la formation et la pratique d'accompagnement, ce qui m'amène vous demander de quelle manière vous envisagez la notion de réflexivité ?

AD17 Pour moi la réflexivité.... J'avoue, j'ai voulu regarder une définition avant de venir avec vous, parce que je n'avais plus de définition en tête réellement, mais après, je me suis dit que ça n'allait plus être moi après ! Mais pour moi, la réflexivité c'est vraiment cette manière d'aller chercher à réfléchir, à se former, à aller chercher avec les autres sur des sujets, sur une actualité, quelque chose qui nous anime pour le coup et ce qui est important, pour moi, dans cette réflexivité, c'est aussi toujours de faire ce pas de côté, chercher ce que l'on croit être vrai. Aller voir ailleurs, pour voir si finalement, ça ne va pas être faux ou aller se confronter à quelqu'un, faire un pas de côté. C'est vraiment tout ce qui permet de réfléchir et de se former.

Ad18 Et en quoi est-ce nécessaire pour le praticien ?

AD18 Si on reste toujours enfermé dans cette espèce de bulle, on aura toujours raison dans ces cas-là. Il n'y a personne qui pourra venir remettre en question notre pratique, venir l'améliorer. Notre pratique doit s'améliorer tous les jours donc on ne peut pas rester bloqués. C'est ultra important et d'autant plus quand on travaille avec de l'humain. On ne peut pas rester bloqué sur une pratique. Les pratiques, elles évoluent tous les jours, on a des nouveaux exemples tous les jours et si on reste bloqués dessus, on pourrait passer à côté de tellement de choses qui sont bien plus importantes.

Ad19 Mais comment le praticien peut-il faire pour réfléchir sur sa pratique, pour ne pas rester bloqué comme vous dites ?

AD19 Je pense qu'il y a plein de choses qui sont possibles. Déjà entre les collègues dans une même institution. Mettre en place des réunions de travail. Je vois l'institution dans laquelle je suis en stage actuellement, le premier mercredi du mois, on a un texte sur plein de sujets différents et on débat entre nous sur le texte. C'est une façon de réflexivité. Tout le monde voit le texte différemment et finalement on arrive à s'expliquer pourquoi on le voit différemment et ça apporte plein de choses à tout le monde. Après dans notre métier on peut aussi se faire former à l'extérieur. Y'a toujours des formations pratiques qui peuvent avoir lieu et ça, je trouve ça hyper intéressant, sur plein de sujets différents. Aller chercher ce qui nous anime dans notre métier, aller voir ce qui pourrait être intéressant et voir comment ça a évolué et comment, moi, je peux évoluer pour m'ajuster le plus à la personne que j'accompagne.

Ad20 Est-ce davantage dans une logique de veille ?

AD20 De veille professionnelle oui ! pour ajuster sa pratique.

Ad21 Et donc ce processus de réflexivité. On le voit, sur le terrain, il y a des formations, y'a des échanges, etc... Mais au sein du dispositif de formation, quel espace est proposé ?

AD21 Je vous dirai bien que les groupes d'analyse des pratiques peuvent aider. Cependant j'ai une intervenante avec qui la réflexivité est impossible ! Donc, euh...

Ad22 C'est-à-dire ?

AD22 Vous connaissez un peu le principe des GAP ? Donc euh... On donne une situation, par exemple, celle d'un jeune garçon qui se droguait et qu'on cherchait à comment éviter ce passage à l'acte de la drogue. Cette dame, en fait nous empêche de communiquer envers nous parce qu'elle est aussi psychologue et faut l'écouter et à chaque fois c'est....

Pour le jeune drogué, il est schizophrène. Donc la discussion était close. Il est schizophrène, donc on ne prend pas de drogue si on n'est pas schizophrène ! Donc pour moi, ça n'amène pas à la réflexivité. (Rire) Ca me bloque même un peu donc.... C'est vrai que.... Des espaces réellement, au sein de l'école, sur la réflexivité... pffffff Certains TD encore une fois. On a eu un TD « mise en situation » qui nous a permis de discuter entre nous des différentes places de chacun, comment prendre sa place, c'était super intéressant. On a pu vraiment échanger. Mais je trouve que pour le coup, à l'école, on nous dit de ne pas faire un truc trop scolaire, qu'on est maître de notre formation mais finalement on la reçoit juste et ... Après ça dépend de l'intervenant que l'on a en face de nous, parce que des fois, on s'en saisi et on peut faire un travail vraiment... un travail ensemble sur ce qu'on est en train de parler. Et des fois, on écoute juste parce qu'il n'y a pas cette notion de parole qui est laissée en fait.

Ad23 Dans ce que j'entends, la question de la parole est importante.

Ad23Oui !

Ad24 Pourquoi ?

Ad24 Je pense que la réflexivité commence par là. C'est quand même important. Je me suis beaucoup questionnée en fin de première année au niveau de : qu'est-ce que je renvoie ? Quelle professionnelle je suis ? et je pense que j'ai réussi à comprendre tout ça. Tout ce que je souhaite en tant que professionnelle c'est arriver à écouter et surtout à entendre parce qu'il y a des fois, dans la précipitation, dans le quotidien, c'est vrai on a toujours une oreille qui est là mais y'a des fois on ne fait pas attention, mais on est quand même à fond dans ce que l'on fait, on ne prend pas assez le temps, d'écouter, de se mettre au chevet de la personne, pour prendre du temps pour parler. Et j'ai eu de la chance. J'ai fait mon premier stage, c'était très bien mais j'étais beaucoup dans un bureau. Donc, c'est vrai que la notion d'accompagnement avec la personne, de relation ben je ne l'ai pas vraiment rencontré. Mon deuxième stage en MECS et là avec les personnes handicapées, c'est autre chose, complètement opposé mais aussi dans le rythme. En MECS, j'étais seule pour 12 enfants alors que là, ils sont 12 résidents pour 5 éduc. Donc on a le temps de faire tellement de choses que je n'avais absolument pas le temps de faire à la MECS. Et je me suis rendue compte que peut-être, sans vouloir le faire, j'ai montré que je les écoutais mais en même temps, je faisais quelque chose, soit à manger, soit je préparais les douches... Et finalement, on peut prendre du retard sur des choses du quotidien, on peut l'amener autrement après, ce n'est pas grave.

Je pense que maintenant, dans mon devenir d'éducateur, la parole et la relation de confiance, la relation éducative qui se crée c'est vraiment la chose la plus importante. C'est des choses que je tente de mettre directement dès les premières semaines.

Ad25 Qu'entendez-vous par écoute ? Et à quoi cela sert ?

AD25 D'écouter ? Je pense qu'il y a différentes façons d'écouter. On peut écouter une personne qui raconte juste son histoire comme ça et qui veut juste partager l'histoire. Après, en tant qu'ES, je pense que notre écoute est bien plus centrée. C'est souvent une écoute... Ben la personne elle ne va pas demander quelque chose mais elle va venir exprimer un manque dans sa vie, un manque dans son quotidien, ou quelque part, quelque chose et c'est le rôle de l'éduc de venir écouter réellement pour entendre et analyser ce que dit la personne pour se dire : ah mais là, elle a envie de travailler là-dessus, faut que je m'en saisisse pour pouvoir créer encore plus une relation avec elle. Là, il est en train de dire qu'il voudrait pouvoir partir en vacances avec sa sœur dans le sud et ça serait hyper intéressant de pouvoir avoir les billets de train ensemble, de prévoir comment on va faire le voyage, enfin de se saisir et pas juste écouter comme une histoire mais de se dire que finalement il y a quelque chose à venir gratter à l'intérieur de ça.

Ad26 Et justement, par rapport à l'analyse du discours, encore une fois, comment faites-vous ?

AD26 ... Je pense que.... Ppfff ... Déjà les premiers jours, il y a plein de choses qui se posent en question et discuter avec ses collègues sur ce que l'on pense et tout c'est ultra important parce qu'ils les connaissent depuis un moment. Et mine de rien, vivant en institution, on les voit tous les jours, on finit par les connaître très bien quand même dans leurs habitudes de vie comme eux arrivent à finir par nous connaître très bien aussi de toute façon. ET c'est vrai... Moi dans les premières semaines où je suis arrivée, dans ce genre de discussions, je me disais ah, on va peut-être pouvoir faire ça pour lui et finalement on va en discuter avec les collègues et ils te répondent ben il ne te l'a pas dit, mais en fait ça fait 7 fois qu'il passe le permis, c'est plus possible, donc c'est vrai la communication avec les collègues est super importante. Parce qu'eux les connaissent bien mieux que nous en ce moment. Et au fur et à mesure, on va apprendre, nous, à les connaître, de voir un peu les failles parce qu'ils jouent un peu du système et c'est ce qu'il y a de mieux et c'est là que l'on voit qu'ils se saisissent de leur accompagnement, ils jouent de nous et c'est génial ! C'est avec le temps, finalement, qu'on arrive à se dire : ce n'est pas une vraie demande, mais après rien que de le questionner différemment on peut voir si ça intéresse.

Ad27 Voulez-vous rajouter quelque chose ?

AD27 Il serait intéressant que tout travailleur social puisse bénéficier d'une journée sur la réflexivité, puisse avoir des billes, une définition déjà !

Phase A, entretien 5 : AE5

Elisabeth

Ae1 Pour commencer, pourriez-vous revenir sur ce qui vous a amené à être en formation d'éducateur spécialisé ?

AE1 Alors... (Rire) Comment je suis venue à rentrer en formation d'éduc... Initialement, je faisais des études de droit. J'avais un projet très clair, très précis : je voulais entrer dans la police. Donc rien, mais rien à voir du tout... C'est tout, je ne l'ai pas fait parce que, bon, pour plein de raisons. Parce que je n'ai pas subi le parcours scolaire que je voulais, enfin universitaire que je voulais faire. Je voulais travailler très vite donc j'ai décidé d'arrêter les études et de me lancer dans la restauration. Mais, en parallèle, j'ai quand même passé les concours de police. Je suis allé jusqu'à l'oral. Et à l'oral, il y avait la psychologue qui m'a demandé si je savais vraiment pourquoi j'étais là en face d'eux, si j'avais bien ma place ici. Donc sur le coup je me suis dit : bien sûr que j'ai ma place quoi ! Parce qu'en fait, je n'arrêtais pas de répéter pendant cet oral-là, je veux être aux côtés des gens... Dans l'accompagnement en fait. Parce que dans ma tête, je voulais révolutionner tout ça ! Je voulais aider les délinquants ! (rire) Enfin, je prends des raccourcis hein, mais globalement c'était ça... Donc c'est tout, je suis sortie de là en me disant : c'est très clair, je n'aurais pas mon concours et effectivement... Après quelques jours, je me suis dit : bon ce n'est vraiment pas pour rien en fait qu'elle m'a posé cette question-là, cette psychologue. A partir de là, je me suis intéressée aux différents métiers qui accompagnent le public. Voilà les métiers où il y a du lien, où il y a du contact avec les gens et j'ai trouvé éduc. Donc j'ai lu la fiche de poste. Et je me suis dit, c'est ça ! C'est sûr et certain. En tout point, ça me convient.

Ae2 Quand vous parlez de fiche de poste, c'est quoi exactement ?

AE2 En gros les missions d'un éduc... c'est accompagner les... En fait, ce sont des mots comme ça qui m'ont fait comprendre que oui, c'était ça : accompagner les personnes, être au côté de la personne, être un point de repère... Il y a plein de petits mots comme ça... Et du coup j'ai passé enfin, je me suis intéressée à ce métier-là. Je me suis inscrite à la formation, j'ai passé plusieurs oraux. Et donc j'ai eu une note toute juste et le seul moyen pour être sûre d'entrer en formation, c'était de trouver un apprentissage. Donc, j'ai cherché, j'ai cherché, j'ai trouvé et puis voilà je suis là !

Ae3 Quel apprentissage ?

AE3 Je suis en IME pour 3 ans.

Ae4 Par rapport à cette “fiche de poste” et votre entrée en formation, y a-t-il un écart ? Et précisez ce qu’est pour vous être éducatrice spécialisée ?

AE4 Ouh oui, mais c'est compliqué (rire). Alors les changements... Oh, j'avais ma réponse toute faite dans la tête... Oh, j'ai perdu le fil, je ne sais plus ce que je voulais dire. (Silence) Mince. Il y a un écart, alors il y a un écart entre la théorie et la pratique, ça c'est certain. Ohh, je sais plus du tout ce que je voulais dire ! Non mais c'est tout. On va passer dans l'avenir. Du coup, qu'est-ce que c'est qu'être éducatrice spécialisée ? Alors pour moi les notions les plus importantes sont l'accompagnement évidemment et le repère. Ça serait les 2 grands traits. Après bon, il y a plein d'autres choses qui rentrent en compte ! La notion de la réflexivité aussi qui a son importance, je pense. C'est même primordial en fait (rire). Et voilà, enfin la remise en question. C'est compliqué comme question ! Enfin, je sais ce que c'est, un éduc spé mais...

Ae5 Alors peut-être pour vous aider, pourriez-vous développer ce qu’est pour vous accompagner, être un repère, et la réflexivité ? Est-ce que vous pouvez un peu développer qu'est-ce que pour vous accompagner ?

AE5 Pour moi accompagner, c'est vraiment être aux côtés de la personne, sans faire à la place, ça c'est sûr. J'allais dire, il y a une notion d'étayage aussi, mais là, on entre vraiment dans les termes des différents domaines de compétences qu'il y a. Ce n'est pas non plus le sujet quoi... Oui, c'est ça, c'est, être au côté de la personne et l'accompagner dans son projet, vers les objectifs qui ont été fixés avec la personne quoi. Après, la notion de la réflexivité, elle est super importante pour moi parce que ce qui permet de garder le... comment ? Ah ! C'est dur de mettre des mots sur ce que l'on pense ! C'est ce qui permet de garder le cap en fait, c'est de ne pas tomber soit dans une routine ou dans quelque chose qui ne nous correspond, pas forcément. Enfin voilà, ça permet quand même la remise en question : pourquoi on fait ça ? Dans quel but ? Je pense que ça peut être comme un chemin à prendre en fait. Pour aller vers ce que l'on veut.

Ae6 C'est réfléchir sur ce que l'on fait finalement ?

AE6 Oui!

Ae7 Je voudrais juste revenir un peu en arrière... Vous avez parlé de compétences, mais de manière un peu ironique me semble-t-il... Pourquoi ?

AE7 Oui, c'est parce que j'ai utilisé le mot étayage dans l'accompagnement. Je pense que l'accompagnement il comprend l'étayage aussi, mais là, je disais du coup qu'on entre un petit peu dans les termes que l'on retrouve dans le référentiel de compétences que je vois un peu comme... pas la notice...

Je vais peser mes mots quand même, mais c'est... enfin pour moi en tous les cas, je m'en sers vraiment comme base quand je suis à l'IME. Parce que je suis en train d'apprendre le métier. Donc j'ai besoin d'apprendre des compétences....

Ae8 Cette notice, elle vous permet quoi plus précisément ?

AE8 De savoir un petit peu me positionner professionnellement, on va dire, trouver un petit peu ma posture professionnelle. Après voilà, c'est à moi aussi d'adapter avec ce que je suis, ce que je pense aussi, mais je fonctionne par rapport à ce qui nous est indiqué. Enfin finalement quand je lis le référentiel de compétences.... Enfin, quand je suis sur le terrain, c'est naturel, je ne me force pas à respecter telle ou telle compétence, hein, c'est... voilà.

Ae9 Au-delà des compétences, comment le dispositif de formation vous accompagne dans votre processus de professionnalisation ?

AE9 (Rire) Je ne sais pas quoi dire... Ah oui, ça m'aide vraiment parce que je peux mettre... Enfin, quand on voit quelque chose en cours, hop, je peux saisir ce quelque chose avec une situation vécue. Je n'aurais pas d'exemple là tout de suite à donner mais parfois, c'est vrai que je me dis : ça ne se passe peut-être pas comme c'est dit en formation théorique, ça se passe différemment sur le terrain. Incroyable ! C'est pour ça que j'ai du mal à comprendre pourquoi on voit des choses en cours qui ne correspondent pas forcément au terrain quoi. Ce sont quand même des professionnels qui nous font cours. Ils savent très bien ce que c'est.

Ae10 Que voulez-vous dire ? De quelle différence parlez-vous ?

AE10 Il y a certaines choses oui qui ne correspondent pas toujours à la réalité. Après je dis ça, mais c'est quasiment dans toutes les formations y a toujours ce qui devrait se passer et ce qui se passe vraiment, donc mais ça dépend de plein de choses.

Ae11 Au-delà de cet écart, est-ce qu'il y a des aspects de la formation qui vous aident à devenir ES ?

AE11 Alors il y a le GAP. Le groupe d'analyse des pratiques professionnelles. Je trouve ça génial parce que bah justement voilà, on est confronté à différents points de vue, à différentes situations et du coup ça nous aide à réfléchir, à se dire, si moi j'étais dans la situation qui a été présentée, comment moi j'aurais réagi ? Ça fait se poser plein de questions et je trouve ça pas mal !

Ae12 Il y a d'autres choses ?

AE12 il y avait les cours de psychologie, ça, c'était génial, mais parce que c'est du, c'est du voilà, c'est du concret. C'était bien en fonction de ce que moi je voulais savoir aussi donc ça, ça m'aide un petit peu. Et puis sinon des TD... Le TD entretien et le TD Réunion. Alors ça, c'était, mais c'est la manière dont ça a été tourné. Je pense qu'il y a qui a fait que c'était vraiment chouette.

Ae13 L'aspect pédagogique vous aide ?

AE13 Oui !

Ae14 Quelle place prend la relation éducative dans votre pratique ? et la réflexivité ?

AE14 C'est grande question ! (Rire) J'ai du mal à faire le lien. Alors là, j'ai du mal à faire le lien avec la réflexivité. Mais à la fois, je me dis peut-être qu'elle peut jouer dans le sens où enfin, on se pose toujours des questions. Enfin, quand je suis en cours ou n'importe quand, je me... je me dis toujours bon, qu'est-ce que je peux, comment je peux interpréter ce qu'on me dit en m'imaginant sur le terrain. Mais enfin, je ne sais pas si je suis claire, hein ? Je suis désolée, ce n'est pas forcément ça. J'ai un petit peu de mal... (silence) J'ai un petit peu de mal.

Ae15 Peut-être que vous pouvez préciser quels sont vos questionnements et de quoi avez-vous besoin pour construire votre posture ?

AE15 Quelles théories par exemple ? (Rire puis silence)

Ae16 Ou alors, comment vous sentez-vous dans la formation ? Que vous apporte-t-elle ? et pourquoi ?

AE16 En tant que ES en IME, je pense qu'on est... On peut parler de plusieurs notions, dont celle du repère. On reçoit des enfants qui ont des carences éducatives et des déficiences mentales, donc je pense que pour eux, on est là en tant que repère et on leur donne la possibilité d'évoluer. Selon chaque situation... (silence)

Ae17 Comment vous faites alors pour les aider à évoluer ?

AE17 On construit un projet ensemble avec l'enfant, la famille et les professionnels, bien sûr. Et puis après, c'est au quotidien, on parle d'activités de médiation, on vient répondre aux différents besoins qui aideront à aller jusqu'au bout du projet quoi.

Ae18 Vous parlez de besoins. Comment les repère-t-on ?

AE18 Par l'observation ! (Rire) Je sais pas s'il y a plusieurs réponses possibles mais pour moi, la plus évidente, c'est l'observation.

Parce qu'il y a toujours, par exemple, quand on fait un accueil... J'aime toujours cette phase d'observation, là justement pour voir un petit peu les besoins. Son comportement, son langage, s'il a des tics, des choses comme ça. C'est un travail d'équipe, évidemment, et ça ne se fait pas qu'au début, ça se fait enfin, de manière quotidienne.

Ae19 Ce que j'entends, c'est que la pratique vous aide à vous construire et à avoir ce détour réflexif ? et l'école aussi ?

AE19 Je pense que oui, oui ! Parce que c'est tout bête, mais par exemple, on discute avec un formateur, on va lui poser une question et il va nous renvoyer cette question de manière à ce qu'on cogite, qu'on réponde par nous-même à cette question. Je pense que là-dedans, il y a un peu de cette notion de réflexivité là et c'est de toute façon, c'est toujours fait de manière à ce que nous, on se fasse notre propre analyse et réflexions.

Ae20 Dès lors, vous êtes mieux préparés à accompagner les personnes ?

AE20 On réfléchit sur notre pratique oui, sur comment j'applique les compétences. Enfin, dans quelle situation cette compétence-là, elle peut... Ou l'inverse ! Dans quelles compétences je peux amener cette situation-là. Mais après, au quotidien, je ne cherche pas non plus... Je n'ai pas mon référentiel de compétences en tête !

Ae21 Oui, vous l'avez dit d'ailleurs, c'est une forme de notice. C'est dessus que vous pouvez vous appuyer. Et avec le public, comment ça se passe pour vous ?

AE21 Très bien. (Rire) Non mais enfin, dans quel sens ? Je suis sensible à ce qu'ils sont, à ce qu'ils dégagent parce qu'il y en a certains qui, quand même, dégagent beaucoup d'émotions, rien que sur leur visage. Ils ont chacun leur caractère, donc... Il y a finalement, il y a plein de choses, même s'il n'y a pas la parole. Il y a l'expression... En observant enfin, ce sont des comportements aussi. C'est par exemple, un gamin, j'ai un gamin en tête là, oui, il est là pour carences éducatives. Et il le porte physiquement. Ce n'est pas un gamin heureux. Donc forcément ça me touche, et particulièrement en ce moment. D'ailleurs, j'en ai parlé à une collègue parce que ça me, ça m'inquiète un peu... Il est triste, quoi. Il ne va plus jouer avec les copains, il fait la tronche tout le temps. Enfin, il est éteint.

Ae21 Vous savez pourquoi ?

AE21 Non ! parce qu'en fait, ce n'est pas moi sa référente. Ce n'est pas vers moi qu'il vient spontanément. C'est un petit garçon qui se braque très vite, alors je laisse sa référente lui en parler. Ensuite on en parlera en équipe, mais je ne veux pas le braquer, c'est peut-être douloureux pour lui. Je ne sais pas...

Ae22 Qu'est-ce que vous entendez par carences éducatives ?

AE22 Pour lui, c'est un gros, gros, gros manque, voire une absence d'éducation de la part des parents, c'est à dire qu'ils ont 10 enfants. Il y en d'autres en IME. En fait, ce sont des carences qui amènent à des troubles. Mais non, franchement, il faut le voir...

Ae23 Et justement, qu'est-ce que pour vous l'éducation ?

AE23 Wouah (rire) alors l'éducation déjà c'est le cadre ! Qui sert de repère, encore une fois, c'est le fameux repère. C'est apporter de l'amour, de l'affection, un cadre, des règles, une présence... Tellement de chose, la famille, enfin la notion de famille. C'est mener son enfant dans le droit chemin... Je n'aime pas vraiment dire ça mais bon...

Ae24 Pourquoi ?

AE24 C'est quoi le droit chemin ? C'est subjectif, c'est selon les personnes, chacun a son éducation, chacun voit midi à sa porte, hein. L'éducation de mes copines ne sera peut-être pas mon éducation. Enfin, l'éducation que j'apporterai à mes enfants. Mais pour autant, il y aura quand même une éducation. Ce n'est pas évident d'être éduqué. Mais j'adore cette formation et j'adore quand même ce métier vers lequel je me dirige. Je pense qu'on ne se dirige pas vers ce métier-là, si on n'est pas sûrs.

Ae25 C'est pour accompagner des personnes mais vers quoi ?

AE25 Vers l'autonomie, c'est un grand mot aussi maintenant. Apparemment on l'utilise à tout bout de champ. Mais je pense que c'est quand même vers ça, vers l'autonomie pour qu'ils sachent exister. A la base, c'est quand même ça. Vers l'autonomie, qui sachent exister, pas que vivre. Et c'est très long. Ça ne se passe pas comme on veut à chaque fois. Enfin y a plein de petites choses qui viennent s'ajouter sur le chemin mais au final, c'est que du positif hein, enfin.

Ae26 Et vous avez une idée de pourquoi certaines personnes ont besoin du soutien d'un éducateur spécialisé et d'autres non ?

AE26 Justement, j'allais dire ça dépend des parcours, des gens, de la situation de chacun. Enfin voilà, ça dépend comment les gens réagissent à telle ou telle situation. Plein de choses.

Ae27 Voulez-vous rajouter quelque chose pour conclure ?

AE27 Euh... Pas vraiment !

PHASE C

Phase C, entretien 6 : CA6

Alain

Ca1 Comment allez-vous à l'approche du diplôme ?

CA1 Un peu entre les deux ! C'est-à-dire que je ne peux pas vous dire que ça va super parce que je suis un peu inquiet de ne pas avoir le diplôme. Et puis d'un autre côté ça va. Enfin, je ne sais pas comment vous dire ! Non, en vrai, je suis quand même plus inquiet que pas inquiet. En fait, ce qui devient un peu dur pour moi, c'est l'apprentissage ! C'est de partir, de revenir, de partir, de revenir. Sinon, je dirais que là il est temps que le diplôme se passe.

Ca2 Quelles sont vos inquiétudes par rapport au diplôme ?

CA2 Mon mémoire n'est pas terminé. Je sens bien que je n'arrive plus du tout à m'y mettre. C'est une corvée à chaque fois. La motivation est un petit peu perdue.

Ca3 Vous l'expliquez comment ?

Je l'explique parce que je ne sais pas. Ce n'est pas très concret pour moi de parler de la relation éducative pendant 45 pages. J'ai du mal à concrétiser un peu ça, je ne suis pas dedans !

Ca4 En quoi c'est difficile pour vous aujourd'hui de mettre des mots sur la relation éducative ?

CA4 J'ai l'impression que la relation éducative, c'est tellement vaste que j'ai du mal à expliquer, à préciser... J'ai du mal à trouver le truc précis qui m'anime un petit peu et... Je ne sais pas, j'ai l'impression de faire un mémoire mais d'être un peu, pas à l'aveugle mais, sans réel but derrière...

Ca5 Quel est votre sujet de mémoire ?

CA5 De quelle manière la relation éducative peut aider un détenu à se réinsérer socialement. Bon là, je n'en peux plus... D'avoir choisi quelque chose qui n'est peut-être pas assez précis me perd un peu dans mes recherches et dans mon mémoire.

Ca6 Quelle est votre intuition par rapport à votre questionnement ?

CA6 Je vous dirais que, pour moi, c'est un outil au service de l'usager, mais qu'elle ne se suffit pas à elle-même. Il faut aussi mettre en place d'autres outils à côté, que ça soit le logement, le travail, le quotidien, avec les problématiques à travailler comme les addictions.

Mais elle permet, je dirais, de coordonner tout ça, de pouvoir être à l'écoute et parfois de... d'être une aide supplémentaire pour les personnes. Voilà, je ne sais pas, là, c'est comme ça à chaud sans trop réfléchir, mais...

Ca7 Nous pouvons, si vous voulez poursuivre la réflexion en revenant sur le séminaire. Qu'est-ce que cela vous a apporté ? En quoi cette expérience pourrait, ou non, vous aider dans la réflexion que vous avez concernant la relation éducative ?

CA7 Déjà moi, ce qu'il m'a apporté c'est... J'ai ressenti vraiment ce côté d'en apprendre sur moi-même, de comprendre un petit peu mon contexte de vie, mon contexte familial, ce qui fait que je suis moi aujourd'hui peut-être un peu... Enfin, je savais hein, que j'avais une partie de moi qui en voulait un peu à mes parents pour mon enfance, pour des choses, pour certaines situations, pour certains traits de caractère ou même des choses que j'ai vécues : je sentais que je leur en voulais et j'ai senti de l'apaisement, oui une forme d'apaisement vis-à-vis d'eux. Ça c'est le principal. On va dire que c'est un peu le ressenti numéro un ! Après, la 2e chose, c'est que, du coup, une personne à l'écoute, des personnes à l'écoute, rien que ça, ça peut aussi faire du bien. Le fait d'être écouté et non jugé c'est quand même important ! Ça permet d'installer un climat serein. Ça, c'est bien aussi ! Au final, je me rends compte qu'en fait, ce qu'on est... Enfin, là j'y repense en même temps, mais ce qu'on est, nous, enfin, ce qu'on est, dépend vraiment, en grande partie, de la façon dont on a été élevé aussi, de notre socialisation, un petit peu de l'école, des parents. Et malgré tout, on en garde quand même ! On nous transmet quand même beaucoup de traits de caractère je trouve. Ça me fait penser à un cours que l'on a eu sur la transmission transgénérationnelle : parfois, ce sont les traits de caractère qu'on ne voulait pas forcément transmettre, qui se transmettaient le plus facilement. Et que le fait de pouvoir les comprendre, d'en parler, ça fait du bien et peut être, je pense que c'est le début de... pouvoir changer un petit peu et évoluer, d'en prendre conscience quoi ! Voilà principalement ça... Après la ligne de vie, j'ai trouvé ça peut-être un peu moins parlant que l'histoire de vie pour moi... Enfin que l'arbre généalogique ! Pour moi ça a été vraiment, pas une révélation, mais j'ai trouvé ça top l'arbre ! De se rendre compte aussi des milieux sociaux, des classes sociales, tout ça, tout ce qui nous transperce un petit peu, sans forcément qu'on y pense quand on n'est pas dedans.

Ca8 De quelle manière pourriez-vous reformuler les enjeux de la relation éducative à travers votre expérience en séminaire ?

CA8 Je ne sais pas... C'est quelque chose d'impalpable et je sais que dans mon fonctionnement, ces choses-là, les choses qui ne sont pas concrètes, c'est très dur. Enfin, ce n'est pas évident !

Ca9 En effet, lors de notre premier entretien, vous répondez aux questions par des exemples concrets ! Mais si la relation éducative n'est pas une technique, qu'est-ce qui compte ?

CA9 Le non jugement ! C'est ce que vous faisiez aussi quand on était ensemble, c'est le fait de pouvoir rebondir sur certains faits de vie... Être en capacité de pouvoir rebondir, d'avoir les mots justes parfois dans des situations compliquées, sans parfois non plus être trop dans la douceur... Enfin... En termes d'écoute... Je ne sais pas... Parce que je me dis que ce sont les interactions qu'on a avec une personne qui comptent. Donc c'est ça, c'est plutôt quelque chose de concret. Une discussion, un échange, de l'écoute, des propositions, des accompagnements, de l'aide... Pour moi, c'est quelque chose de concret. Et puis, parce que, même si d'un côté elle est un peu... C'est un mécanisme un peu inconscient. Enfin je ne sais pas si on peut dire inconscient, mais d'un autre côté, par les écrits et autre, on se rend bien compte qu'il y a quelque chose qui se passe !

Ca10 Qu'est-ce qui se passe ?

CA10 Peut-être une mise au travail de certains traits de caractère, de certaines difficultés, envies, de certaines personnes... Il y a des envies mais par la relation éducative on peut se lancer et puis enfin, avec le soutien d'une personne se lancer... Oser puis peut-être se sentir sécurisé aussi de choses qu'on n'aurait pas fait seul puisqu'on sait qu'on a un soutien, une béquille quoi ! Mais je ne sais pas ! (Rire)

Ca11 Et donc, vous disiez en avoir un peu marre de l'apprentissage. Avez-vous des difficultés à alterner lieu d'apprentissage et formation théorique ?

CA11 Je dirais que pour moi, le plus dur c'est à la fois d'être éduc et référent, en ce moment de six personnes. Partir deux semaines, revenir une semaine, etc... C'est un petit peu comme... pas repartir à zéro mais... Quand je pars, je dois faire un état des lieux à mes collègues, leur demander d'aller les voir, de travailler sur ça... Et du coup, mes collègues les voient, mais quand ils les voient, c'est aussi une remise en question de mon travail puisqu'ils vont vérifier. Il y a une forme de contrôle étant donné qu'ils prennent le relais fréquemment. Donc je trouve qu'il y a peut-être une forme de liberté que je n'ai pas avec les personnes. D'un côté c'est bien puisque qu'en tant qu'étudiant, j'en ai besoin. Mais il y a un côté un petit peu lourd, celui de devoir se remettre en question constamment.

Ca12 Pensez- vous que cette responsabilité, elle va un peu se transformer une fois que vous serez diplômé ?

CA12 Ce qui va changer je pense, c'est le fait de ne plus faire ces allers-retours et à chaque fois de devoir solliciter mes collègues... J'ai l'impression de les solliciter beaucoup. Et puis peut-être aussi, par rapport aux personnes que j'accompagne, ne plus avoir ce sentiment de rater des étapes importantes de l'accompagnement. Là c'est très abstrait, mais c'est comme ne pas voir un enfant grandir ou des choses comme ça... J'ai un petit peu cette sensation quand je pars et que je reviens, je repars, je reviens, je repars... J'ai fait un stage en IME où je n'ai pas eu du tout cette sensation puisqu'on était 3 professionnels dans le groupe pour accompagner neuf enfants donc il n'y avait pas cette fonction de référence. Et je trouve que là, quand on est un peu en dualité avec une personne accompagnée, je ressens un manque et peut-être je suis un peu en difficulté pour ça...

Ca13 Vous parlez des ruptures qu'occasionnent l'alternance ?

CA13 Oui, oui.. Je pense !

Ca14 Malgré ces ruptures, arrivez-vous à définir votre pratique ?

CA13 Ce que j'aimerais être, c'est être l'éducateur qui permet à l'usager de pouvoir parler un petit peu d'une manière sécurisée, parler de ces difficultés, avoir une forme de douceur pour qu'il se sente en capacité, sécurise on va dire pour le faire ! Et d'un autre côté ne pas l'être trop ! Parfois on doit remettre le cadre, reposer le cadre, de dire non ! Dire à la personne, non ! Tu me l'as fait à l'envers ! Enfin vraiment, alterner entre ça et... Être en capacité de faire les 2, de pouvoir incarner une forme de douceur tout en ayant le côté un petit peu... comment dire tout en ayant ce côté... Représenter le cadre de la justice et du placement extérieur. Et j'aimerais bien... Après, c'est un peu inconscient aussi, mais parfois je me dis : là t'aurais pu le... Par exemple, j'accompagne une personne, je sais que c'est un peu un filou, il a facilement tendance et me la mettre à l'envers... Et parfois, après réflexion, je me dis non mais là t'aurais dû lui dire non ! Y avait pas moyen et de par ma nature, j'ai un peu tendance à être un peu, un peu, un peu parfois trop doux par exemple !

Ca14 C'est ce que vous disiez déjà dans le premier entretien !

CA14 Oui, cette question de la douceur, de la gentillesse...

Ca15 Lors du premier entretien ça semblait vraiment vous embêter, et aujourd'hui ?

CA15 Quand on s'est vus la première fois, pour moi c'était problématique et je voulais... enfin, ça m'embêtait d'être comme ça. Maintenant, je me dis que c'est plus une force ! Mais c'est en travaillant dessus que je vais pouvoir être en capacité de m'adapter plus facilement et peut-être rebondir... Oui de m'adapter et donc je peux en faire une force ! Pour moi, ça va être une force et je le ressens ! Maintenant cette douceur je la prends davantage comme une force. Ce n'est pas un avantage, mais une qualité dans le quotidien, dans le travail, alors qu'avant pour moi, c'était un défaut.

Ca16 Pourquoi cette douceur est-elle devenue une force ? Qu'apporte-t-elle à votre posture ? Cette douceur elle signifie quoi maintenant ?

CA16 J'allais dire de la bienveillance, mais on peut être dans la bienveillance sans être doux quoi ! Mais oui, non, peut-être que c'est le mot douceur qui peut être pris un peu comme quelque chose qui n'est pas forcément positif. Mais si on dit à l'écoute, ça passe mieux. Mais je n'ai pas répondu à votre question... Pour moi c'est la capacité, je dirais, de créer un espace de non-jugement. Enfin sécuriser un petit peu la personne pour qu'elle puisse se sentir un peu plus libre de pouvoir évoquer ces difficultés, son quotidien même si à un moment donné elle n'a pas respecté le cadre ! Être en capacité, je pense d'instaurer ce climat.

Ca17 Si on se décale un peu du placement extérieur pour se rapprocher votre posture de travailleur social, en dehors de l'institution, quelles sont vos attentes par rapport au métier ?

CA17 Par rapport au métier ? C'est-à-dire du métier d'éducateur ? Dans quel champ j'aimerais travailler ? J'aimerais... Ce que j'aimerais dans mon métier, c'est qu'il me permette d'évoluer. Enfin, je ne sais pas si on peut dire évoluer ni changer, mais qu'au long de ma vie professionnelle, j'aimerais évoluer, sentir que je progresse, que ça m'apporte des compétences et des qualités humaines en dehors du travail aussi. Que ça soit quelque chose qui rejaillit sur mon quotidien et dans ma façon d'être aussi. Que ça puisse m'apporter...

Ca18 Pour vous donc ! Et pour les pour les bénéficiaires du travail social, qu'est-ce que vous voulez ?

CA18 Ce que j'aimerais c'est pouvoir marquer leur passage, leur permettre une force. Ne pas les réduire à ce que l'on a fait d'eux. En d'autres termes leur permettre de se regarder autrement. Mais j'ai l'impression que dans mon cerveau, c'est un peu le brouillard. Il y a plein de trucs qui me passent par la tête en permanence.

Je sens que... c'est pas que ça bouillonne mais j'ai parfois du mal à trouver les mots, comme là, vous voyez ? Bon après je me dis qu'en 3 ans c'est quand même beaucoup plus clair que ça, ça évolue mais j'aimerais bien que ça évolue plus vite parfois.

Ca19 Par rapport à cette fin de formation, comment envisagez-vous la suite ?

CA19 Je me sens prêt, j'ai compris les enjeux. Je dirais en partie je pense. Mais il y a tellement de travail. Je me suis rendu compte qu'il y en avait tellement de travail sur le quotidien et je ne me rendais pas compte au début à quel point, même en IME. Je me suis rendu compte que le quotidien prenait vraiment une grande part, une grande place. Plus les jours, plus les semaines passent, plus je me dis que même en placement extérieur, le quotidien, c'est quasiment... le quotidien. C'est vraiment quelque chose d'important. Et puis au final, le quotidien, c'est la vie de tous les jours. C'est ce qu'on fait donc permettre de faire évoluer le quotidien, que ça soit pour un enfant ou un adulte. Au final, la finalité.

Ca20 Qu'est-ce que vous entendez par quotidien ?

CA20 Je vais peut-être devoir vous parler de choses concrètes. Pour les personnes que j'accompagne, les difficultés du travail : la mise en place, la mise au travail, les premières journées, la recherche de logement par exemple, les difficultés avec les voisins, les consommations d'alcool quand on est moins bien etc... Pour moi c'est le quotidien, c'est leur vie de tous les jours. En comparaison avec un IME, avec des enfants autistes où il y avait beaucoup de répétitions, c'est ce que je fais aussi avec des adultes. Malgré tout, on répète quand même souvent les choses, on sécurise aussi parfois et il y a beaucoup de ressemblances au final. Là où je ne me rendais pas compte pour moi, c'était vraiment deux mondes différents. Et cette notion de quotidien, j'ai la sensation qu'elle est vraiment... Ce n'est pas qu'on peut la calquer, mais elle se retrouve un peu partout

Ca21 Et donc, quel impact peut avoir le travailleur social sur le quotidien ou sur de la manière dont la personne va percevoir son quotidien ?

CA21 Je dirais que l'important c'est peut-être de préparer l'instant T. Ça serait peut-être de l'amener à se préparer à la suite.

Ca22 C'est-à-dire ?

CA22 ... (Silence)

Ca23 Par rapport à cette enquête pour laquelle vous participez, est-ce que ça a eu des effets sur votre professionnalisation ?

CA23 vous parlez du premier entretien, du séminaire et aujourd'hui ? Je sais que le séminaire a eu des effets. Enfin, je m'en suis rendu compte. J'ai l'impression, j'ai la sensation d'avoir eu un vrai déclic et un changement : le fait de me sentir plus libre, être authentique. Et pour moi, c'est l'un des outils numéro de pouvoir être soi, d'être soi auprès des personnes et d'arrêter de jouer à un jeu, d'être un personnage. Quand je me suis rendu compte de ça, j'ai repensé à l'avant. Avant j'avais la sensation de pas être moi, de ne pas forcément être attentif, de me bloquer, de mettre beaucoup de barrières avec une personne. Et depuis que je me suis rendu compte de ça, l'importance d'être authentique, de travailler avec les personnes comme on... Je me sens beaucoup mieux, beaucoup plus libre. Et il y a un vrai changement, en tout cas, dans la relation que j'ai avec les personnes dans l'authenticité.

Ca24 Peut-on dire alors que la relation éducative est une prise de risque, celle d'être authentique ?

CA24 Oui, si on ne donne pas à la personne une partie de notre authenticité, j'imagine qu'elle nous ne la rendra pas en échange...

Ca25 Est-ce que vous avez envie de rajouter quelque chose ?

CA25 Ce qui me fait peur, c'est qu'une fois qu'on ne sera plus à l'école, on n'ait plus d'espaces de travail réflexif, d'éthique... Si on est avec des professionnels qui ne font pas forcément ce travail là, on peut vite se retrouver démunis, ou peut-être même parfois être violent envers des personnes que l'on accompagne. Je me dis que ça peut aller tellement vite sans qu'on s'en rende compte, de s'inscrire dans un fonctionnement, je ne sais pas si on peut dire ça, mais qui ne va pas. Et de ne pas s'en rendre compte. J'avoue que ça m'inquiète un peu. Et puis je me dis que ce qui est bien enfin... C'est tellement intéressant de pouvoir toujours se remettre en question...

Ca26 Est-ce que vous avez dans l'idée de poursuivre votre formation après le diplôme ?

CA26 J'aimerais bien mais est-ce que je le ferais ? Mais j'ai envie de pouvoir proposer aux personnes accompagnées la possibilité de, peut-être, aller plus loin ou de grandir plus que ce que l'on peut faire faire actuellement. Plus se forme nous, plus on offre des chances aux personnes qu'on accompagne. Et du coup, je pense qu'il y a vraiment deux intérêts dans l'information. D'une part pour nous et d'autre part dans ce qu'on va pouvoir transmettre aussi.

Et puis d'être mieux armés face à des situations qui peuvent nous mettre en difficulté. Oui, j'ai envie de me former, ouvrir ma réflexion... Ce n'est pas inné. Travailler sur l'arbre généalogique c'est des choses qu'on ne fait pas souvent. J'ai adoré. Franchement, j'ai trouvé ça top de le présenter. C'est quelque chose qui m'a plu, parlé. Si, j'étais plutôt très content de le faire et de parler de sa vie enfin, de son histoire de vie, je trouve que c'est assez valorisant, quoi qu'il arrive, même si, des fois, y a des choses plus compliquées. Bon, bref, en tout cas, j'ai trouvé que c'était assez valorisant. Et en fait, ce qui me donne envie de me former c'est un petit peu votre capacité de pouvoir rebondir et de reformuler, de capter l'idée principale de la personne. Et comme vous avez fait parfois avec moi... Concrètement, je sais que vous m'avez apporté des choses sur la réflexion et je me dis que j'aimerais être en capacité de faire ça. Je trouve ça top. Malgré le fait que ça soit des samedis au début, on se dit Ah non, mais c'est le week-end. Mais au final, j'ai bien aimé donc...

Phase C, entretien 7 : CB7

Béatrice

Cb1 Comment vous allez par rapport à la formation ?

CB1 Aujourd'hui, je vais bien ! Mon stage se termine dans 3 jours. Bon, je suis un petit peu triste de partir du coup, mais je termine sur un camp avec les jeunes. On part demain jusque vendredi : ça va être chouette. Je suis contente. Dans ma formation sinon, ça va plutôt bien. Ça va mieux que pendant le séminaire même je dirais. Je sais un peu plus où j'en suis aujourd'hui. En plus, on a eu quelques notes, donc c'est assez rassurant aussi de mon côté, par rapport aux notes que j'ai eu. C'est très motivant. Il reste le mémoire qui est un peu plus dur, mais je m'accroche. Et le dépôt est dans 3 semaines. Et voilà où est-ce que j'en suis aujourd'hui.

Cb2 Quand vous dites que ça va mieux, au-delà des rendus des épreuves de certification, que voulez-vous dire ?

CB2 Parce que c'est vrai qu'à la période du séminaire en fait, on avait encore passé aucune épreuve, on avait juste rendu un des premiers dossiers et du coup j'avais l'impression d'être dépassée et surchargée par tout le travail qu'il y avait à faire. Mais au final, plus les rendus avançaient et plus ça allait parce que je me sentais aussi plus allégée. Et même, je me suis rendue compte que ce n'était pas aussi insurmontable que je le pensais en fait. C'est vrai que je pensais que c'était vraiment... Enfin, je m'attendais à ce que ça soit beaucoup plus dur que ça on va dire, entre guillemets, et au final, enfin je trouve que j'arrive quand même à gérer mon temps. Après ce que je me dis aussi c'est que je me mets une certaine pression. Mais d'un autre côté, je sais très bien que je ne me mettrais jamais aussi mal, très mal pour des études. Je sais que je prendrais mon temps. Certains étudiants, je vois qu'ils sont très mal, ils vivent très mal la formation, ils vivent très mal le mémoire. Je sais que je ne me mettrai jamais une pression comme ça...

Cb3 Qu'est-ce qui fait que la formation peut être vraiment difficile voire même violente si je comprends bien vos propos ?

CB3 C'est la peur d'échouer ou même la peur de réussir aussi. Et c'est vrai qu'il y a cette petite partie de moi qui a peur de réussir parce qu'après on est lâchés dans la vie professionnelle, on aura plus de cadre, on aura plus les formateurs avec nous.

Cb4 Pourquoi ça fait peur, ça ?

CB4 Je ne sais pas, c'est un stress... C'est comme si c'était une nouvelle vie qui allait commencer et c'est vrai que j'appréhende un petit peu ce moment-là.

Cb5 Comment arrivez-vous à gérer cette peur ?

CB5 Je m'écoute beaucoup. Enfin on peut dire que je m'écoute beaucoup, oui. Par exemple, je fais passer aussi mes besoins avant. Si j'ai envie de sortir, je vais sortir parce que je vois il y en a ils ne sortent même plus. Pour le mémoire, j'ai envie de prendre aussi du bon temps, de m'aérer l'esprit. Si j'ai envie d'aller faire du sport, je vais faire du sport. Je n'abandonne pas mes activités à côté de la formation et ce n'est pas quelque chose que je vais faire.

Cb6 Vous présentez la dureté du diplôme par rapport aux différents rendus. Mais y'a-t-il d'autres raisons qui vous amène à être plus sereine, vous, face au diplôme ?

CB6 En fait, au fur et à mesure que je faisais mes dossiers je voyais à peu près ce qu'il fallait mettre dedans. C'est vrai que ça me paraissait du coup plus simple et donc j'appréhendais moins les prochains à venir, par exemple.

Cb7 De quelle manière le métier prend-il forme dans les rendus ?

CB7 Alors, si je reprends ma vision du métier en première année, par exemple, j'étais persuadée qu'on allait sauver les gens, qu'on allait les aider et qu'on était un peu des super-héros qui allaient faire tout rentrer dans la société. Que tout allait redevenir, on va dire normal pour eux. Puis aujourd'hui, en fait, je me rends compte qu'on n'est pas du tout des super-héros, qu'on accompagne des personnes, qu'on fait un projet avec eux et pour eux. Et que ça leur convient selon leurs besoins à eux. Et qu'en fait, on est oui, on n'est pas du tout des super-héros. Et qu'il faut aussi que la personne avance d'elle-même. Et voilà, je dirais. C'est tout. Ça a changé ma vision, on va dire de savoir ça ! Cette vision un peu utopique que j'avais du métier. Et je me suis rendu compte que la réalité de terrain, c'était pas du tout ça.

Cb8 Elle est comment la réalité de terrain ?

CB8 Elle est plus compliquée, ça dépend aussi du domaine. Par exemple, si je prends le domaine du handicap, pour moi, c'était beaucoup plus simple que, par exemple, le champ de la protection de l'enfance où je suis actuellement en foyer. C'est vrai que, parfois il y a des situations qui sont beaucoup plus compliquées. Le handicap joue beaucoup, le handicap qui... Les enfants du coup, ils ne sont pas du tout autonomes. Les enfants ne parlent même pas, là où j'étais en stage.

Donc c'est vrai que le champ de la protection de l'enfance à côté, je me suis retrouvée avec des adolescentes qui parlaient qui, qui répondaient qui, qui agissaient vraiment, qui agissaient vite ! Donc voilà.

Cb9 Et de quoi aurait besoin l'éducateur spécialisé face à cette réalité de terrain ?

CB9 J'ai du mal à répondre à cette question...

Cb10 Comment pouvez-vous faire face à cette réalité de terrain complexe ?

CB10 Par exemple, le personnel, je vois, on est en foyer, on est par exemple que 2 en poste. C'est vrai que c'est très peu parfois... Il y a des fois où c'est très calme. Mais il y a des périodes où ça peut être très agité et on aurait besoin d'être un peu plus quoi ! Un peu plus que 2 pour un groupe de 12, 13 jeunes. (Silence)

Cb11 Au-delà des contraintes logistiques ou institutionnelles, il y aurait autre chose ?

CB11 Non, je n'en vois pas, mais je pense qu'en tant qu'éducateur... on doit aimer ce que l'on fait, on doit aimer le public que l'on accompagne aussi. On doit aussi, avant tout, faire marcher la relation éducative, créer du lien, c'est super important pour moi en tous les cas. Parce que moi je sais que je travaille avec l'affect, ça c'est sûr et certain. Je le sais.

Cb12 Qu'est-ce que cela veut dire pour vous d'aimer le public ? Qu'est-ce que ça veut dire de faire marcher la relation éducative alors que vous êtes soucieuse des affects ?

CB12 Par exemple, pour moi, je ne voulais pas aller du tout dans la protection de l'enfance. C'était un champ que j'appréhendais et au final ça a été vraiment une découverte extraordinaire, un public que je ne pensais pas du tout apprécier d'accompagner. Au final, j'ai réussi, je me suis... Enfin, je me suis adaptée au public et au final je me suis redécouverte à travers ce stage. Et oui, vraiment, pour moi ça a été une belle découverte. Et puis j'ai envie de poursuivre en fait, dans la protection de l'enfance aujourd'hui. Donc j'ai mis mes craintes de côté, mes appréhensions. Et puis... Et voilà. Et aussi la relation éducative, je trouve que c'est super important pour l'accompagnement. Notamment pour moi. Je passe beaucoup par la communication. La relation éducative je trouve que, pour moi, elle est importante dans notre métier. Enfin, c'est ce qui fait les métiers d'éducateur spécialisé et... par exemple, pour créer du lien moi je passe beaucoup par la communication pour découvrir les jeunes, prendre des temps individuels avec elles, parler de l'histoire de vie ou créer du lien, faire des activités avec elles ou même des petites choses de... Pour moi, c'est super important.

Cb13 Justement, le séminaire pour lequel vous avez participé, vous a-t-il aidé à affiner votre regard sur la relation éducative, votre posture professionnelle ?

CB14 Euh... Il m'a plus apporté des choses, on va dire personnellement aussi. Enfin, du coup, en faisant l'arbre généalogique ou la ligne de vie, je trouve que ça m'a apporté, non pas des réponses à mes questions, mais du coup, ça m'a permis aussi de voir dans le milieu dans lequel j'ai grandi où je n'avais pas forcément réfléchi.... Même de voir qu'en fait c'est peut-être lié tout ça, tout le contexte familial dans lequel j'ai grandi, la ligne de vie c'est peut-être lié avec le fait qu'aujourd'hui je veuille faire ce métier. Ça m'a apporté, oui, des éléments à mes propres questions, oui. Et du coup... C'est vrai, j'y pense souvent à ce séminaire (rire). Il m'a marquée quand même ! Ouais, c'est vrai qu'il m'a marquée et même entre nous, on en discute parfois parce que c'est vrai que c'est quelque chose qui nous a quand même marqué émotionnellement, on va dire ! C'était oui, c'était beaucoup d'émotion, le séminaire. Mais c'était génial !

Cb14 Beaucoup d'émotions à par rapport à quoi ?

CB14 Je pense que... En fait, pendant le séminaire, si je parle globalement, je pense qu'on s'est tous libérés à un moment donné. Ça nous a permis de parler de choses que, peut-être, on ne parlait pas forcément, mais en tous les cas on a instauré une confiance dans le groupe qui fait que l'on a pu tous parler librement. Moi personnellement, je me suis sentie écoutée par les autres. Peut-être pas comprise, mais un peu quand même au final puisqu'on avait des situations similaires on va dire.

Cb15 Et ça, ça vous a fait quoi d'avoir cette sensation d'être un peu comprise ou en tous les cas d'être écoutée par le groupe ?

CB15 Ça a fait du bien ! Et du coup, si, si je fais le lien avec le métier. Avec cette notion de la compréhension, c'est vrai que c'est une notion que les jeunes prennent souvent en fait, mais du coup, dans le sens inverse. Elles disent toujours qu'on ne comprend pas. C'est vrai qu'on ne peut pas comprendre mais on peut les écouter, on peut les accompagner. Et c'est vrai qu'elles voient souvent que les choses négatives que l'on fait. Mais elle ne voit jamais le positif. Et oui, elles ont parfois l'impression de pas être comprises en fait par nous. Peut-être qu'on ne les comprend pas au final ? C'est vrai, mais on essaie.

Cb16 Peut-être que d'être à l'écoute, ça n'est pas si simple ?

CB16 Mais déjà, être à l'écoute... Oui, c'est vrai que c'est... Oui, il faut avoir de la patience aussi pour écouter. Et puis il ne faut pas toujours rebondir sur soi aussi.

Parce que tout ce qui est communication non violente que j'avais vu, il ne fallait pas rebondir sur soi et qu'il fallait laisser l'autre parler. Après, oui... (rire)

Cb17 Vous vous sentez plus à l'aise pour être à l'écoute ?

CB17 Oui, je me sens assez à l'aise. Après, dans la compréhension des histoires, je pense qu'au final, je ne comprendrai jamais assez puisque je ne l'ai pas vécu. Pour comprendre, il faut l'avoir vécu, je pense. Enfin, en tous les cas, chacun a sa propre histoire de vie. Et même, au niveau des jeunes, y a certaines choses que l'on ne comprendra jamais puisqu'au final, elles ne le diront jamais, elles ne parleront peut-être pas. Même si elle parle, peut-être qu'elles ne diront pas tout. Et... Après peut-être que si oui, si c'est vrai que si elle parlait, ça aurait peut-être plus d'impact sur l'accompagnement. Peut-être que ça changerait beaucoup plus de choses. Et ça justement, ça leur permettrait d'avancer plus.

Cb18 Qu'est-ce qui favoriserait la parole des jeunes ?

CB18 Je dirais que c'est avant tout le lien de confiance. C'est vrai que j'ai remarqué que les jeunes ont tendance à être plus dans la communication quand elles ont confiance en l'éducateur, quand la relation est instaurée, à l'inverse d'une jeune qui n'a pas du tout confiance en nous et qui est complètement fermée. Après, c'est à la bonne volonté je pense aussi des jeunes, enfin du public qu'on accompagne aussi de raconter leur histoire. On ne peut pas les forcer à raconter quelque chose qu'ils n'ont pas envie.

Cb19 Et est-ce que vous pensez que l'on peut tout de même entendre même s'il n'y a pas de parole ?

CB19 Pour certains cas, il y a des comportements qui sont visibles. Il y a des signes de son histoire de vie. Il y a des choses oui, que le jeune ou la jeune ne va pas forcément dire, mais que c'est visible au travers de ses comportements de ses façons d'agir. J'ai déjà remarqué beaucoup de choses comme ça chez certaines personnes. Après, chez d'autres, c'est vrai qu'il y a... Si je prends le cas d'une jeune, il y a le mensonge qui s'installe, les histoires fausses racontées et l'ampleur que ça prend. Ça aussi, c'est quelque chose de difficile à gérer par exemple.

Cb20 Comment vous faites alors ?

CB20 Comment on fait ? Il faut d'abord reprendre avec elle. Et puis après, tenter de tirer au final la vérité en posant des questions, peut-être aussi en détournant les questions !

Parfois, ça peut fonctionner ou parfois après, il y a aussi quand les jeunes parlent et que c'est quelque chose de grave, tout de suite, une note est faite au chef de service et ça remonte facilement auprès de l'aide sociale à l'enfance, donc ça peut aller très vite. Même si c'est un mensonge parfois, ça peut prendre une ampleur énorme.

Cb21 Et vous vous sentez prête à être diplômée ?

CB21 Alors je pense que je suis prête. Mais au début, ça va me faire un peu... J'aurais aussi de l'appréhension de mon côté. Je pense que je me sens prête au travers des 3 ans. C'est vrai que j'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup évolué. Quand je compare à ma première année avec la professionnelle que je suis aujourd'hui, mais... Oui, je pense que lors de mon premier emploi par exemple, j'aurais une petite appréhension quand même. De me dire, mince, je n'ai plus la place de stagiaire. Ça y est, c'est moi qui monte les projets, c'est moi qui crée mon accompagnement. Après, bien sûr, je pense qu'il y aura toujours le soutien de l'équipe. On a tous débuté quelque part et je serai toujours accompagnée on va dire. Mais oui. Au début, ça, ça me fait un petit peu peur, on va dire.

Cb22 C'est la responsabilité qui fait peur ?

CB22 Oui, je pense.

Cb23 Vous avez l'impression d'être responsable de quoi ?

CB23 Responsable de mes actions ! Et ça veut dire que oui, là, c'est moi qui vais mener mes propres actions. Et que je n'aurais pas quelqu'un pour me guider derrière. Après oui, les questions se posent comme j'ai dit avant, mais ça sera différent je pense. Ce sera différent....

Cb24 Qu'est-ce qui vous a permis de grandir, de vous professionnaliser ?

CB24 Je pense que c'est un tout dans la formation. Les personnes avec qui j'ai fait ma formation, les formateurs, les stages aussi, mais je pense que c'est surtout au niveau des stages. Parce qu'être sur le terrain, c'est quand même différent que s'il y avait uniquement que de la théorie, ce ne serait pas la même formation. Mais après, il y a aussi des formateurs qui ont beaucoup aidé. Au début, je ne comprenais vraiment pas l'enjeu de la formation quand il y avait certains TD, je ne comprenais pas l'intérêt. Puis en fait, c'est vrai qu'aujourd'hui je les vois sous une autre dimension. Et je les comprends un petit peu mieux. Et en première année, j'avais du mal à comprendre l'intérêt de la formation et peut-être que j'ai commencé à en prendre conscience au milieu de la 2e année, j'ai commencé vraiment à comprendre les intérêts, l'enjeu, ce qu'on attendait de moi et dans mes dossiers aussi.

Cb25 Et donc on attend quoi de vous ?

CB25 Je pense plus vis-à-vis de mes dossiers, c'est plus les consignes en fait, qu'est-ce qui est attendu dedans. Je ne comprenais pas en fait. Mais c'est vrai qu'on nous demande de parler énormément de nous. Chose que j'avais du mal à faire, que j'ai toujours du mal à faire aujourd'hui. Et d'ailleurs, le séminaire a aidé aussi sur ça, à parler de moi.

Cb26 Et vous savez pourquoi finalement, on attend de vous, que vous puissiez parler de vous ?

CB26 Je ne pense pas. Mais j'ai une petite idée. Mais au final, non, je ne sais pas.

Cb27 Avez-vous envie de rajouter quelque chose ou revenir sur votre participation à l'enquête ?

CB27 Je tiens à vous remercier déjà. C'était un projet super. Non franchement, je n'ai rien de particulier à dire puisqu'en plus je l'avais déjà dit la dernière fois au séminaire. Franchement, c'est quelque chose qui m'a plu. C'était super intéressant et... franchement, je ne me faisais pas cette idée d'un séminaire, mais il était vraiment chouette. Il était vraiment bien. Et ça m'a beaucoup appris sur moi-même et sur les autres.

Phase C, entretien 8 : CC8

Chloé

Cc1 Comment allez-vous par rapport à la formation, votre professionnalisation et au diplôme qui approche ?

CC1 Oui, alors sur le plan de la formation, c'est plutôt pas mal. J'ai terminé mon stage de 3e année. J'ai très bien terminé dans le sens où je me sentais vraiment intégrée à l'équipe et j'avais ... enfin j'ai l'impression d'être vraiment devenue une éducatrice spécialisée. Je suis beaucoup plus confiante, rien que par rapport au diplôme. Je sais qu'il y a des choses... On a eu pas mal de notes et j'ai eu des super notes et je sais que sur le terrain, j'ai réussi à faire les fonctions que je suis censée faire en tant qu'ES donc je suis plutôt confiante. Mais je pense que j'ai dû peut-être un peu trop donner de moi pour cette formation parce qu'en ce moment, je suis super fatiguée et je n'arrive pas à dormir du tout. Je ne dors pas la nuit en fait pas parce que je pense trop, mais je ne sais pas, je n'arrive pas à dormir et donc j'ai vu une psy et tout ça. En fait elle m'a dit que j'étais en train tout doucement de faire un burn-out ! Et qu'il était vraiment primordial que je prenne du temps pour moi, la semaine dernière et cette semaine-là, pour me reposer parce que sinon, ça allait être compliqué.

Cc2 Comme un trop-plein ?

CC2 Oui, parce que du coup, comme toutes les épreuves sont tombées en même temps : c'était le stress. Par rapport au stage, aussi parce qu'il manquait des heures. Moi, je me suis donnée à fond à fond, à fond, à fond pour les épreuves, mais vraiment... Trop ! Bon au final pour avoir des 18 et des 19, donc tant mieux, mais du coup trop et même sur le stage je me mettais une pression énorme. Et je pense que, comme je travaillais tout le temps et que ça fait 3 ans que je n'ai pas eu de vacances aussi peut-être que ça joue un peu je pense. L'été dernier, j'ai travaillé au CDEF, ça m'a complètement épuisée. Je pense qu'il y a tout qui retombe aussi et du fait qu'il y ait les épreuves, le mémoire... Dans ma vie perso, je n'arrivais plus rien à gérer, je vois plus mes amis, je ne faisais plus rien et j'ai des excès de colère absolument incontrôlables. Enfin franchement, c'est pour ça que j'ai vu une psy. Je me suis dit, là ça va pas du tout, il faut que je... Faut trouver un truc, parce que ça ne va pas ! Mais sinon là d'avoir arrêté mon stage il y a une semaine, je sens que ça fait du bien quoi. Vraiment ! Je pense que c'est vraiment ce dont j'avais besoin.

Cc3 Qu'est-ce que ça veut dire pour vous être prête à occuper les fonctions d'une ES

?

CC3 Les fonctions tout bêtement du référentiel. Déjà, rien que maintenant en 3e année, quand je lis les domaines de compétences, de pouvoir me dire : ça, je l'ai fait, ça, je sais le faire, ça, oui je l'ai carrément fait avec facilité. Du coup, sur le plan vraiment théorique, pratique, ça me permet de me dire que je rentre dans la case de fiche de poste et plus largement, je sais qu'en première et en 2e année, j'avais beaucoup de questionnements sur la question de la légitimité et je ne me sentais pas légitime à accompagner les personnes parce que je n'avais pas d'expérience, je n'avais pas de connaissances suffisantes pour pouvoir les appliquer, pour pouvoir en faire quelque chose en fait ! Je n'avais pas non plus connaissance du public, parce que sur des stages courts, c'est compliqué en 8 semaines de rencontrer vraiment la personne et de prendre en compte son projet, d'investir la relation éducative en sachant que c'est 8 semaines, en plus coupées de périodes théoriques donc bon... Et aussi du fait de mon âge. Comme je suis rentrée à 18 ans, 18 ans et un mois, je me sentais pas du tout légitime, en fait, à accompagner la personne parce que je voyais ça comme... Je ne sais pas... Quand on a de l'expérience et qu'on est plus âgé, on a le droit, et si on est jeune, on a encore trop de choses à apprendre pour pouvoir apprendre à l'autre. Alors qu'en fait, au final j'ai fini par comprendre que ce n'était pas vrai, donc rien que sur ça, du coup, je sens que je suis plus prête à être ES puisque du coup j'ai plus ce sentiment de devoir prouver que je suis légitime à accompagner, puisque je n'ai rien à prouver ! Je le sais en fait que c'est mon métier, que j'ai appris comment faire ! Enfin, que j'ai appris comment je pourrais peut-être faire. Après, il n'y a pas de mode d'emploi dans tous les cas, mais j'ai suffisamment appris sur moi et sur, peut-être, la société en général et un petit peu les aspects psychologiques et philosophiques pour comprendre quel intérêt il y aurait à accompagner une personne et comment le faire dans une éthique qui soit la mienne et... Et voilà.

Cc4 Et justement, qu'est-ce que pour vous accompagner aujourd'hui ?

CC4 Je pense qu'en première et 2e année, je voyais l'accompagnement comme un peu une relation aidant - aidé. Vraiment comme l'éduc qui sait ! Mais qui est là parce qu'il est payé pour être là et que son métier ça va être d'aider la personne. Et la personne, elle est là parce qu'elle a besoin d'aide et elle est face à un éduc qui va l'accompagner. Parce que voilà, c'est son boulot. Donc je pense que du coup, c'est pour ça aussi que je me posais la question de la légitimité et je me disais je ne peux pas, je ne peux pas parce que je ne sais pas !

Mais finalement, ce que j'ai fini par comprendre, c'est que on ne sait jamais et il n'y a jamais de bonnes réponses pour rien en éducation spécialisée, puisque chaque personne est différente, chaque accompagnement est différent et du coup l'accompagnement ce n'est pas de l'aide, c'est de l'accompagnement, c'est travailler avec et ce n'est pas seulement l'éducateur spécialisé qui travaille en fait parce que du coup c'est la personne aussi. Si la personne, elle n'adhère pas au projet, si la personne elle ne veut pas faire ce que... L'idéal qui pourrait fonctionner pour améliorer la vie de la personne... Si elle n'adhère pas... Enfin, l'éducateur spécialisé il a beau avoir tout le savoir qu'il a et toute l'expérience qu'il a, ça ne marchera pas parce que c'est un travail qui va ensemble et l'accompagnement, c'est de l'étayage. En fait c'est venir apporter des choses que l'autre n'a pas, mais juste pour compléter, c'est un peu ça, je vois ça comme ça. En tout cas, c'est plus apporter quelque chose en plus et un peu faire office de filet pour dire t'es pas tout seul, mais par contre je ne suis pas là pour faire à ta place.

Cc5 Et de quelle manière cette réflexion est apparue ?

CC5 Je pense que c'est principalement venu en parlant avec les gens de ma promo, avec mes collègues. Ce n'est pas quelque chose qui m'est venu quand j'étais avec le public, enfin, avec les personnes que j'accompagne. C'était vraiment quand on échangeait sur des... Par exemple, quand on avait des TD de correction, de devoirs, des trucs comme ça. On était généralement 10-15 en TD et du coup quand il y avait des petits débats, des trucs comme ça. En fait, je trouvais ça super intéressant parce que moi ça... Sur le coup, je me disais, non, je ne suis pas d'accord et en fait quand j'y repensais le soir, je me disais, ouais, c'est vrai qu'en fait et du coup ça.... Et puis même, ne serait-ce que le séminaire, enfin, je veux dire ça, ce sont des espaces comme ça où il y a de l'échange, il y a de la contradiction, justement. En fait, c'est ça qui m'a permis de, de comprendre que finalement, il n'y a jamais de bonnes réponses et que personne ne sait...

Cc6 Est-ce qu'il n'y aurait pas une contradiction entre "rentrer dans la case" et admettre qu'il n'y a pas de réponses toutes faites ?

CC6 Je pense que réaliser qu'il n'y a pas de bonnes réponses, ça demande beaucoup de travail quand même. Enfin moi, j'ai mis longtemps à arriver à cette conclusion-là. Et je pense que le fait de savoir qu'il n'y a pas de bonne réponse ça n'empêche pas le fait que l'éducateur spécialisé il ait besoin, autant pour lui que pour la personne qu'il accompagne, de réfléchir tout le temps. Et je pense que, ce qui a dû peut-être m'épuiser c'était le fait d'y réfléchir tout le temps, tout le temps en fait, et vraiment de jamais faire de pause.

Et ça, de toute façon, on l'avait évoqué au séminaire quand je parlais avec les collègues et je disais que, quand je me retrouve avec mes amis, généralement ce sont que des amis qui sont dans le social et on parle tout le temps que de ça et parfois ce n'est pas désagréable parce que ça nous fait du bien, mais du coup, on ne décroche jamais et je pense que ça ne m'a pas aidée non plus, parce que du coup, la plupart de mes amis étaient dans la promo, donc quand on se retrouvait on parlait des certifs, on se disait : Ah attends, mais du coup il faut répondre à ça, ça, ça, ok, qu'est-ce que je peux mettre ? Et du coup, en fait, ça nourrissait juste mon angoisse, l'angoisse d'avoir le diplôme. Parce qu'avoir le diplôme, ça veut dire acquérir des compétences, oui ! Mais il y a aussi une symbolique au niveau du papier. Je veux dire, il y a toute la pression que je mets, par rapport à ça, sur le côté vraiment pratico-pratiques, financier, voilà. Et il y a aussi la pression un peu familiale où j'ai envie de... Mon père qui m'a dit que je n'arriverai jamais à faire ce métier parce que je n'en suis pas capable et que je suis trop fragile. Je me mets la pression par rapport à ça aussi, parce que je me dis si je n'y arrive pas, ce serait lui donner raison et je n'ai pas envie et du coup je pense que c'est pour ça que je me mets une pression qui n'a pas lieu d'être, parce que finalement, il y a une partie de moi qui sait que je peux réussir sans me mettre à mal, mais en même temps c'est ce qui m'a permis de enfin... Je suis obligée de me dire, faut que tu y arrives ! Et même s'il n'y a pas de bonne réponse et je pense que si je rencontrais quelqu'un comme moi, je lui donnerai des conseils que je n'appliquerai pas pour moi enfin.... Je dirais, mais ne te prends pas la tête justement, s'il y a bien un métier où il ne faut pas se prendre la tête, c'est celui-là ! Mais...

Cc7 Le dispositif de formation favorise-t-il pas une certaine forme de contenance par rapport aux exigences, injonctions, inquiétudes que peuvent ressentir les étudiants ?

CC7 Je pense que.... Pfff c'est une question compliquée parce que si j'ai bien compris, il y a plusieurs années, les personnes qui faisaient la formation d'ES, c'étaient pas du tout les mêmes profils que maintenant. Là, il y a beaucoup de parcours sup, des gens comme moi qui, fraîchement diplômés du bac, arrivent en formation sans rien connaître du social. Avant, il y avait plus de personnes de 30, 40 ans en reconversion professionnelle, donc y avait plus de... Enfin peut-être que ces personnes-là avaient moins besoin d'être rassurées, parce que la plupart du temps, c'était des personnes qui étaient déjà passées par tout ce truc de diplôme, même si nous aussi, puisqu'on a fait le bac, mais ce n'est pas pareil parce qu'il y a le vécu, je pense que ça permet aussi d'encaisser le stress d'une manière différente.

Enfin, je ne sais pas après j'imagine qu'il y a des personnes qui ont 50 ans et qui sont toujours aussi stressées par des examens, mais je pense que l'EFTS, après c'est une analyse qui est propre à moi et je ne pense pas que ce soit complètement vrai mais c'est mon idée... Je pense que l'EFTS ne sait pas trop comment faire avec nous ! Parce que du coup on est jeunes, on n'a pas forcément d'expérience dans le social et au-delà de ça, parce que ça c'est déjà beaucoup, mais en plus et là c'est ça qui a été le pire, c'est qu'on soit la promo COVID et en fait, comme personne n'a su comment faire du début à la fin, maintenant les conséquences on ne sait plus comment les gérer, mais même nous, on ne sait pas comment le faire. Tout ce qui se passe dans le monde en ce moment, le COVID, la guerre en Ukraine, l'écologie enfin tous ces problèmes là en fait ça finalement, ça a des conséquences jusque dans la formation. Ce sont des choses qui ne sont pas gérables, par personne et je ne suis pas sûre qu'il y ait un cadre.... Enfin, je ne suis pas sûre qu'il soit possible que l'école apporte un cadre suffisamment sécurisant pour que l'on passe au-dessus de tout ça, parce que dans tous les cas on ne serait pas bien, parce que c'est un peu la merde en ce moment (rire) on ne va pas se le cacher, mais je pense que du fait qu'ils ne sachent pas comment faire, ils n'ont pas fait grand-chose. Et j'ai l'impression qu'ils n'ont pas essayé aussi. Ils se sont un peu sentis démunis et quand nous, on leur disait, ça les faisait flipper parce qu'ils se rendaient compte que la plupart d'entre nous vont mal. Ils l'ont déjà dit, on sait que vous n'allez pas bien, mais ils ne savent pas quoi faire et oui, je pense qu'ils ont dû le ressentir. Enfin, ils ont dû le prendre pour eux, un peu aussi parce qu'on leur disait comme un reproche alors qu'en fait on voulait juste faire entendre qu'on n'allait pas bien et eux le prenaient... Enfin, ils disaient ce n'est pas de notre faute hein, on n'y peut rien. Le décret n'est pas tombé mais ce n'est pas de notre faute, ce n'est pas nous qui gérons, nous on est juste cadres pédagogiques. Oui ! Mais nous, tout ce qu'on voyait, c'était que le décret ne passait pas, il n'y avait rien pour nous alléger et... Parfois, on se saisit des groupes d'analyse des pratiques pour en parler, pour dire là, en ce moment il se passe ça et c'est stressant... Mais finalement ça ne sert pas à grand-chose... Mais si j'étais cadre pédagogique, je ne saurais même pas quoi proposer pour apporter plus de sécurité aux étudiants dans tous les cas, donc je dis ça, mais ce n'est pas sous le ton du reproche, parce que je ne sais même pas s'il y a une solution. Mais en tout cas, je pense surtout que personne ne sait comment et quoi faire. Mais nous-mêmes du coup...

Cc8 Vous arrivez quand même à la fin de votre formation ! Comment ça s'est concrétisé pour vous ?

CC8 ça a vraiment commencé il y a quelques mois. Avant, le rendu du dossier sur les dynamiques institutionnelles, le TEDI, c'était le premier dossier qu'on allait rendre, le premier dossier de certif. Donc je me suis mis une pression de dingue parce qu'en plus, c'était un dossier que je n'arrivais pas à faire, je n'y voyais pas le sens parce que je pense que je... Juste, ce n'était pas le moment. Je n'y voyez pas encore le sens ! Je l'ai fait sous la contrainte donc ça a été très compliqué parce qu'écrire sous la contrainte ce n'est pas... Ni agréable ni productif et je l'ai un peu mal vécu. Celui-là m'a énormément éprouvée, mais en même temps, il a ouvert la course pour tous les autres et comme j'en avais fait un premier, j'ai su comment faire les autres et en fait... Ça s'est concrétisé en bossant très souvent dessus, pas forcément longtemps, mais juste 30 min. L'ouvrir et être à fond dessus et être juste assez à fond pour me dire Oh là là je suis dans la merde et me mettre à pleurer et le refermer. Et y penser tout le reste de la soirée et recommencer, et c'était tout le temps comme ça et en plus, ce n'était pas très sain. Parce qu'enfin, c'était une réflexion qui me torturait l'esprit, parce qu'il y avait la nécessité de répondre à la commande et de m'inscrire dans la temporalité qui a été donnée. Et ça, c'était compliqué parce qu'en soi, écrire un dossier sur les dynamiques partenariales ou le projet éducatif, je pense que ça ne m'aurait jamais dérangé puisqu'en même temps, ça va être mon métier. Mais le fait de pas avoir le temps qui me faille ! C'était ça qui était compliqué parce que finalement, c'était mon dossier, j'écrivais le sujet que je voulais, mais en fait, j'étais encore enfin, j'étais obligée quand même de faire pas pour moi, mais pour l'école. Et voilà, je me suis donnée à fond sur ça, pour les oraux. C'était le stress total. Je voyais, on faisait des groupes avec les autres étudiants, on se faisait passer des oraux blancs entre nous, donc parfois on passait 4-5 d'heures d'affilées à faire 2 jurys, un qui passe et à se poser les pires questions, vraiment, les trucs les plus recherchés pour pas être en panique le jour J et pour savoir répondre à tout, et j'ai vraiment investi du temps et de l'énergie et ... Beaucoup, vraiment beaucoup et en même temps, même quand je me disais, je fais une pause, je déconnecte complètement je n'y arrivais pas, donc finalement je ne faisais jamais de pause. Et quand je ne faisais rien, je culpabilisais de ne rien faire donc du coup bah ce n'était pas agréable non plus.

Cc9 On sent vraiment le tiraillement entre ce que vous avez envie de dire de votre posture et ce que vous devez dire et respecter pour le diplôme...

CC9 Ouais, après en même temps, ça c'est quelque chose qu'on avait évoqué au séminaire aussi c'est...

Moi, j'ai l'impression qu'on nous laisse croire qu'on est acteur de notre formation et libre de penser comme on veut, mais pas tant que ça en fait ! mais on est quand même régis par le cadre institutionnel de l'école... Enfin, le cadre légal. Il y a eu en plus, il y a eu des histoires au sein de l'école qui ne sont pas terribles... C'est du coup... ce n'est pas vraiment en lien avec la formation ES, mais avec l'école en général. Il y a une étudiante qui avait mis des affiches pour la grève sociale je sais plus laquelle... Peut-être en décembre, un truc comme ça. Il y avait eu une grosse grève un peu partout et puis du coup, des affiches. Ce qui me paraissait plutôt logique en fait puisque c'est une école du social et qu'en fait les affiches n'étaient pas contre la direction de l'école, c'était pour inviter les travailleurs sociaux à venir manifester pour leurs droits et ça, ça dépend de l'État pas de l'école... Mais la personne a été sanctionnée... Enfin sanctionnée je ne sais pas, je n'ai pas suivi l'affaire jusqu'au bout, mais elle a été convoquée pour passer un conseil de discipline rien que pour une affiche déposée. Ça me questionne, parce que je veux dire, on nous fait croire qu'en étant éduc, c'est important de ne pas rentrer justement dans les cases, de se réinventer, de se faire entendre parce que c'est important que l'on ait quand même un salaire décent et qu'on a des droits et de les faire entendre. C'était important, et finalement une étudiante met des affiches et elle est réprimandée pour ça ! Je pense qu'en fait ça a été le bon reflet de ce que je me dis depuis le début : c'est que finalement on est libre mais on n'est pas libre. Du coup, pour les écrits, c'est pareil, moi y a plein de choses que j'ai déjà voulu écrire dans mes dossiers. On me dit : oui fais attention, ne met pas ça parce que le jury va prendre ta veste. Et comme j'ai envie d'avoir mon diplôme et que je n'ai pas envie de risquer d'être en désaccord avec le jury, je vais dire le travail partenarial, ça n'a que des intérêts, c'est magnifique, alors que ce n'est pas vrai en plus, mais après je sais que je peux nuancer mon propos au moment de l'oral et dire que je... j'y vois des inconvénients, mais je ne peux pas vraiment dire les choses comme je les pense parce que la conséquence, ce serait... Enfin se répercuterait sur mon futur à moi, et je n'ai pas envie de ne pas avoir mon diplôme juste pour n'avoir qu'écrit que mes pensées et mon avis.

Cc10 Qu'avez-vous pensé du séminaire ?

CC10 Le séminaire, ça m'a fait du bien ! Ça m'a fait un relâchement agréable parce que... Je dis relâchement, mais en même temps, on a fait que parler de social ! Mais en même temps, c'était super agréable parce que j'ai rencontré des nouvelles personnes et parce qu'il y avait de l'échange, il y avait de la bienveillance. Et ça, m'a... C'est ça qui m'a fait du bien, je crois, c'était vraiment le fait qu'on soit entre nous ! Et juste qu'on échange entre nous sans que derrière il y ait quelqu'un pour nous rappeler qu'attention, vous sortez du truc, ce n'est pas le sujet.

Enfin parce qu'en fait c'était toujours le sujet et finalement j'ai l'impression que quand on débordait un peu, on se recentrait nous-mêmes et peut-être que c'est le fait qu'il n'y ait pas de cadre pédagogique pour nous dire attention, vous sortez, faut vous recentrez, c'est peut-être ça, l'absence de ce cette figure-là qui nous a permis de nous recentrer, nous-mêmes, et je trouve que du coup c'était plus intéressant. Je ne sais pas trop si c'est compréhensible.... La dynamique, on l'a faite tout seul en fait, en liberté et c'était super ! Enfin moi, ça m'a fait vraiment du bien parce que je sais qu'il y a des fois où si je n'avais pas trop envie de parler, il y avait quelqu'un d'autre qui allait parler. Et si moi, j'avais envie de parler, tout le monde m'écoutait et en plus, comme on était là par... Vraiment par choix. C'est peut-être ça aussi qui a renforcé ce côté non désagréable. Enfin du coup ce côté agréable parce que j'avais... je n'avais pas l'impression de travailler ! j'étais.... J'ai vraiment vu ça comme un espace d'échange. C'est tout ce qu'on n'a pas eu pendant 2 ans à cause du COVID et ça a un peu compensé tout ce qu'on aurait pu avoir mais qu'on n'a pas eu, et donc moi, ça m'a, ça m'a fait du bien. Après sur la réflexion, ça ne m'a pas complètement changé dans le sens où ce n'est pas une fois, une journée qui va me permettre de complètement changée mais en tout cas ça m'a enrichie tout court sur... autant sur mes préjugés que sur tout et... Au même titre qu'une conversation au café avec quelqu'un que je rencontre, qui travaille dans le social. Mais du coup, là, c'était intense, donc ça, ça a vraiment fait cet échange très concentré que j'aurais pu trouver sur plusieurs mois en 5 Min à chaque fois. Mais là, du coup, c'était en 3 journées de 7h. C'était intense, mais c'était agréable.

Cc11 Et plus largement, par rapport à votre participation à l'enquête, voulez-vous en dire quelque chose ?

CC11 Alors (rire) je suis vachement contente de l'avoir fait. Vraiment.... Ça m'a... enfin, ça m'a vraiment fait du bien ! C'était un truc en plus, mais en fait, je suis hyper fière de pouvoir le dire parce que du coup je ne sais pas, ça me fait trop... Je me sens fière quand je peux placer, ouais, j'ai participé à un séminaire, mais parce que vraiment je suis fière en fait d'avoir, de m'être investie là-dedans parce que ça demandait du temps quand même et de l'énergie ! Et je l'ai fait et j'en ai tiré des choses positives et ça a été un moment super agréable et encore une fois, les rencontres que j'ai pu faire. On s'est rencontrés d'une manière différente et ça a été enfin pour moi ça a été super positif. Je ne l'ai pas du tout subie, je l'ai accueillie avec beaucoup de positivité et ça m'a même apporté peut-être quelque chose dont j'avais besoin, mais je ne le savais pas. Et du coup, je suis vachement contente et fière. Du coup (rire) !

Phase C, entretien 9 : CF9

Fabienne

Cf1 Où vous en êtes aujourd'hui de votre réflexion concernant votre pratique, la relation éducative, les raisons qui vous amènent à vouloir être ES ? Et par rapport au séminaire auquel vous avez participé ?

CF1 Je pense qu'il m'a aidée à prendre conscience de ma réflexion professionnelle sur certains points. C'est peut-être quelque chose que je faisais naturellement avant, me remettre en question sur certaines pratiques ou d'être curieuse et de chercher à comprendre surtout la personne, mais là, pour le coup, ça l'a mise en lumière et je suis consciente en fait maintenant de faire ces choses-là ! Et d'avoir un intérêt derrière qui est tout bonnement le fait de me remettre en question ça me stimule dans ma pratique et en même temps, ça me permet aussi d'essayer de creuser et de ne pas m'arrêter sur des faits factuels, de creuser, par exemple l'anamnèse d'une personne pour essayer de comprendre une situation dans sa globalité, dans sa complexité et pas seulement en tant qu'action. Donc, je prends en considération l'analyse de la personne, la situation actuelle, l'environnement, le contexte familial et... Réfléchir à tout ça, ça me permet en fait d'adapter ma pratique aussi. Et d'être plus juste, je pense, dans ce que je peux proposer.

Cf2 Plus juste, c'est à dire ?

CF2 De cibler les bonnes choses et d'éviter, par exemple, un quiproquo ! Enfin, une situation un peu délicate qui fait qu'on ne s'intéresse pas vraiment à la personne. Si, par exemple, je lui demande : comment vont tes parents ? alors qu'il les a perdus, ça va être compliqué après, derrière, de se faire confiance et d'induire la relation éducative. Donc, entendre la personne et après agir, c'est quand même ce que je trouve de fondamental dans notre métier !

Cf3 Vous instaurez cette posture de remise en question, qui était déjà présente avant, mais elle prend un autre sens, c'est ça ?

CF3 Oui et en être consciente en fait. Je l'utilise en fait complètement pour ma pratique professionnelle, c'est vraiment l'un des outils que j'ai gardés et qui me permet actuellement d'avoir conscience de ce que je peux induire chez l'autre.

Cf4 C'est-à-dire, que pouvez-vous induire chez l'autre ?

CF4 Je peux induire de façon consciente une relation ou une situation, je peux induire... Enfin, c'est moche de dire ça, mais c'est une forme de manipulation à bon escient en fait.

Induire des choses chez la personne, en lui faisant croire que c'est quelque chose qui vient de lui-même, par exemple. Enfin, dans le cadre de la bienveillance, bien évidemment, mais ça me permet de justement de me glisser derrière la personne et faire avec la personne plutôt que de faire à la place de la personne. Peut-être un peu dans l'ombre et de provoquer les initiatives pour certains projets ou autres, par exemple... Si le projet d'une personne c'est, par exemple, aller en ville parce qu'elle a une phobie des groupes, je vais lui proposer, par exemple, d'aller faire un tour ou quelque chose comme ça, mais on... C'est délicat à expliquer... En essayant justement de provoquer certaines choses chez la personne et que la personne, après vienne à moi et me disent en fait, ce serait bien qu'on fasse un tour et que la personne soit fière d'elle-même, justement en ayant induit, moi, certains éléments avant.

Cf5 Est-ce que cela signifie que vous êtes soucieuse, vigilante, concernant votre place et celle de la personne dans l'accompagnement ? Et que la rencontre, elle, induit déjà quelque chose ?

CF5 Je l'espère en tout cas. Je sais que ça fait partie de ma personnalité et de ce quelque chose que je fais naturellement, enfin dans les relations classiques aussi, que j'entretiens avec mon cercle amical ou familial. C'est comme une forme d'empathie. Alors l'empathie, oui, mais pas l'empathie au sens propre où nous, on l'entend. Plutôt dans son sens originel : se soucier des autres et essayer de comprendre le pourquoi du comment. Effectivement, je pense que c'est quelque chose d'important pour moi justement, de me mettre en... Pas en état de supériorité en tant que professionnel qui accompagne une personne qui est nécessiteuse de cette aide justement, mais plutôt... ça me permet d'avoir une posture plus ou moins équivalente à celle de la personne que j'accompagne. Ça me permet d'être sur un tout juste niveau et qu'il n'y ait pas de position de force ou de sachant/sachez. Ça me permet d'avoir une distance mais libre ! ça me permet d'être libre aussi dans la relation avec la personne. Je ne suis pas... Le fait de me remettre en question dans ma pratique, ça me force à ne pas être dans la toute-puissance de ce que je peux proposer par exemple.

Cf6 Et cette remise en question, elle concerne quoi plus précisément ?

CF6 Tout! J'en ai parlé avec mon responsable de formation il n'y a pas longtemps, depuis que je suis sortie de formation, j'ai l'impression d'être un ovni en fait... Mon responsable de formation qui est très ouvert d'esprit, aussi et qui accueille justement un peu nos doutes à bras ouverts et la dernière fois, du coup, on discutait de notre parcours de formation, du moment où on est arrivés jusqu'à actuellement.

La formation, qui a été plus ou moins compliquée et impactée par le COVID. Et maintenant, je lui dis que depuis le début jusqu'à la fin, j'ai sans cesse évolué, mais... sur moi-même, tout en apprenant en fait un métier, des techniques, des médiations, des ficelles législatives et autres qui composent la formation d'éducateur spécialisé. Mais c'est une remise en question personnelle aussi hein ! Ça m'a chamboulée plutôt dans ma façon de voir les choses, que ce soit au travail, sur mes lieux de stage ou même dans mon cercle amical familial, dans ma relation à l'autre, tout a changé et je lui dis que ça ne me posait pas de souci, mais j'ai l'impression d'être peu comprise dans le sens où, je me pose peut-être trop de questions et des questions-là où les gens ne s'en posent pas.

Cf7 Mal comprise, c'est-à-dire ?

CF7 Mal comprise par mon entourage qui doit se demander pourquoi je me pose autant de questions sur ces choses-là, ou pourquoi je creuse sans cesse les éléments, des fois, ou quand je peux avoir une réflexion intéressante mais à laquelle ils n'avaient pas pensé, et je sens enfin... Je vois la frustration, des fois ils doivent se dire, elle pense différemment. C'est un peu bizarre. Ça peut étonner plus ou moins. Mais surtout chez mes parents, comme ici, quand on discute de quelque chose, ça peut être compliqué, des fois de se comprendre. Et de pas y mettre le même sens derrière, parce que, grâce à la formation, j'ai découvert le sens originel des mots et les utiliser à bon escient pour être responsable de ce que je dis et que ce soit interprété de la même façon, donc, avec les mots-clés, des mots expliqués. Maintenant, j'explique tout quoi, même quand je discute avec quelqu'un, je vois le quiproquo plus facile. Comme je vous disais par exemple, l'empathie, l'empathie pour mes amis ou pour ma famille, c'est Oh le pauvre, oh la pauvre, c'est plutôt de la plainte, alors que lorsqu'on étudie l'empathie à l'école ou même en ayant parlé entre nous, l'empathie, c'est plutôt la possibilité de se mettre à la place d'une personne dans une certaine situation pour comprendre le pourquoi du comment ces personnes agissent de telle façon et comment on peut l'accompagner. Aujourd'hui, j'ai un ami qui fait un mémoire autour de l'empathie et c'est plutôt ce côté-là qu'il veut apporter si je parle d'empathie dans mon entourage, ça va être Olala t'es empathique parce que t'as une larme à l'œil quand y a un chien abandonné à la télé ou quand y a un enfant qui a un problème... C'était compliqué au début de se comprendre, parce qu'on ne mettait pas le même sens derrière les mots. Et maintenant, c'est plus simple parce que du coup, j'explique, mais trop peut-être.

Cf8 De quelle manière cette posture a émergé ?

CF8 La formation était scindée en 2 donc il y avait, il y a toujours du coup, l'aspect théorique et l'aspect pratique. Donc la théorie, c'est génial. Ce sont des clés qu'on nous apporte, comme tout cours, sur les politiques sociales, des écrits sur la relation éducative, sur le projet avec des TD. On essaie de mettre en place sur papier ce qu'on a appris. Mais après, restituer le travail théorique sur le plan pratique lors de nos stages, où l'outil de médiation entre la théorie et la pratique c'est nous-même, c'est là où ça a pu être compliqué par moments de s'approprier les cours théoriques pour en restituer quelque chose de soi, sur la pratique. Donc, on a eu des apports de la formation, des apports au niveau de nos stages, mais on a surtout travaillé sur nous-mêmes aussi, je pense, parce que dans ce métier, le travail c'est nous-mêmes, donc avoir une certaine stabilité et justement, être curieux et être avoir enfin être dans la relation à l'autre. Je sais que ce qui m'a beaucoup aidé, lors des regroupements à l'école ou même en dehors, c'est d'avoir créé un cercle amical avec qui on peut discuter en formation de nos pratiques professionnelles et se remettre en question ou alors expliquer des situations qui nous sont arrivées sur le terrain, en faisant un parallèle justement avec la pratique qu'on nous a apprise et forcément, en faisant toujours un tableau ni tout noir ni tout blanc, mais un tableau plutôt gris qui nous dit que ça devrait se passer comme ça et qu'au final ça se passe comme ça sur nos lieux de stages. Donc, ça nous permet déjà nous de prendre une certaine distance et de se remettre en question sur comment mettre en place les choses qu'on nous a apprises sur le terrain, tout en considérant en fait tout un environnement, une situation autour et les cours de GAP aussi, les groupes d'analyse des pratiques. Ça nous a énormément aidés, justement à nous souder en petit groupe, en petit groupe d'intimité. Enfin, petit groupe, on était quand même une dizaine et ça nous a permis de, de nous connaître sur ces 3 ans et de se faire confiance pour parler de nos problématiques rencontrées sur nos stages pratiques, par exemple. Et ça a soudé du coup le groupe.

Cf9 Vous allez vers où en tant que future ES ? Votre posture elle vous permet quoi ?

CF9 Ça me permet de ne pas être dans la toute-puissance dans l'accompagnement que je peux proposer. Ça me permet de travailler en équipe. Ça me permet d'accueillir aussi le regard des autres sur une situation factuelle. Ça permet d'avoir des regards croisés sur quelque chose justement. C'est ce qui me permet de travailler avec l'autre, donc avec la personne accompagnée, de travailler en équipe, de travailler avec une institution.

Ça me permet d'adapter ma pratique professionnelle, ça me permet d'en savoir un peu plus sur moi et sur la personne que je peux avoir en face, ça me permet d'accueillir certaines situations aussi, qui peuvent faire écho par rapport à mon parcours personnel ou professionnel. Je me souhaite d'avoir toujours de la réflexivité dans ma pratique, parce que ça me permettra de ne jamais être dans la toute-puissance et... Et ça me permettra toujours de me remettre en question sur le comment du pourquoi, comment je peux réadapter ma pratique surtout. Et comment mieux adapter... Enfin la proposer à l'autre...

Cf10 En quoi se connaître ça permet d'aider l'autre ?

CF10 Ça permet de ne... se connaître soi-même, c'est comme connaître un peu mieux les outils qu'on utilise pour aller travailler donc. En sortant du séminaire qu'on a fait avec vous, ça m'a aidée à prendre conscience déjà du pourquoi du comment j'ai été... comment j'ai tenté du coup à aller plus vers le social. Et pourquoi éducateur spécialisé et pas moniteur éducateur... Et pourquoi pas assistante sociale ou autre ? Enfin, je pense avoir identifié maintenant en ayant mis en image... Oui, c'est plutôt en image. C'était très visible d'avoir fait un arbre généalogique et autre pour pouvoir se situer déjà dans un environnement. On a fait un TD qui s'appelle la place du sujet et ça m'a fait complètement écho avec ce qu'on avait fait ensemble. Déjà, identifier sa place dans une famille, quelle place on peut avoir par rapport à une autre personne, comment a évolué toute une famille... C'est quelque chose... L'arbre généalogique m'a vraiment permis de comprendre le pourquoi du comment j'étais là, quand même, de façon très inconsciente, qui ont été mises en évidence. Par le papier, et l'explication qu'on a pu en donner ensemble. Enfin, je trouve ça très intéressant et très important de se connaître soi-même.

Cf11 Par cet exercice, vous avez mieux saisi l'enjeu des places que l'on retrouve au sein d'une famille, en quoi ça aide pour la personne accompagnée ?

CF11 Ça permet de resituer l'histoire de la personne avec des éléments d'anamnèse par exemple, la place qu'une personne a pu avoir. Ça permet d'avoir des éléments supplémentaires à connaître je pense dans l'accompagnement de la personne qui permet justement de situer la place que la personne a eu dans sa famille ou dans son environnement, de ne pas être maladroit et de prendre en considération le passé de la personne. Ça permet d'avoir la juste place, chacun à notre niveau et de pouvoir justement... Ça permet d'évoluer sur des chemins où on est au clair avec nos places assignées. Par exemple, lorsque je suis arrivée en formation, mon premier stage a été compliqué pour moi de trouver ma place dans une équipe en ayant justement un statut de stagiaire et en même temps dans la relation à l'autre.

Elles n'étaient que des jeunes filles, on était dans une MECS, dans un foyer de jeunes filles et en même temps leur dire bon voilà, je suis stagiaire, coucou, je suis là. Et elles, en fait lorsqu'on est rentrées en relation, c'est un peu compliqué au début, parce que du coup, il y a eu la phase test. Je n'étais pas considérée comme une professionnelle par exemple, j'étais considérée comme une stagiaire, parce que j'étais sans cesse ramenée à mon statut de stagiaire et donc du coup, j'ai dû m'en décaler et trouver un autre point d'ancrage. Et dire que je ne suis pas que stagiaire, je suis une professionnelle en formation d'éducateur spécialisé et à partir de là, lorsque j'ai remis et j'ai resitué ma place dans l'institution, les rapports à l'autre ont changé, parce que les enjeux étaient différents. Le fait d'être une stagiaire, ça peut être compliqué, c'est très flou, hein. Au final, une stagiaire, mais en resituant justement mes missions dans l'établissement, ça a permis d'avoir la juste place que je devais avoir avec les personnes que j'ai accompagnées et elles, ça leur permettait aussi de moi me situer et de savoir où est-ce que j'étais dans l'institution et quelles étaient mes missions justement. Donc je pense que c'est tout à chacun d'avoir une place et je trouve ça important parce c'est lorsqu'on a conscience d'une place, peu importe dans l'environnement, que ce soit amical, que ce soit professionnel ou que ce soit dans une famille, avoir une place, être considéré et donc en même temps, c'est exister dans le regard de l'autre.

Cf12 A l'approche du diplôme, que voulez-vous défendre en tant qu'ES, qu'est-ce qui compte pour vous ?

CF12 Ce que j'aimerais défendre vraiment, c'est l'accompagnement des personnes. Je m'aperçois... Alors, j'ai fait 3 stages en internat par exemple. Après, je ne peux pas vraiment parler des milieux ouverts ou des établissements ouverts uniquement en journée. Mais j'ai eu un petit point de frustration, surtout dans le milieu du handicap, de voir que l'accompagnement était collectif, qu'on demandait des projets individualisés et qui, en même temps, ne collaient pas au projet d'établissement spécifiquement. Il y avait tout un problème autour de ça où un accompagnement collectif qui est fait donc du coup, le travail est fait dans la journée, bien sûr, mais dans le projet de la personne qui a un projet individuel, parfois c'est compliqué de travailler parce qu'on n'a pas forcément les mêmes moyens, que ce soit des ressources financières au niveau des professionnels ou autre. Mais c'est peut-être ma seule frustration pour le moment. Après, je n'en ai pas d'autres, parce qu'honnêtement, je m'adapte et je comprends aussi les difficultés des établissements du terrain, du public aussi, qui peut être parfois en souffrance parce que maintenant on parle dans le domaine du handicap, on tend à ouvrir des établissements qui brassent énormément de pathologies, de syndromes, de déficiences, de troubles... C'est peut-être ce qui me peine un peu le plus... Après à défendre? je dirais toujours... les idées à défendre,

c'est toujours les droits de la personne qu'on accompagne vraiment. Qu'elle ne soit pas occultée justement par la position de force entre un éducateur et une personne qu'on accompagne. J'ai déjà une collègue par exemple, où elle a été reprise et je me suis fâchée fort parce qu'elle s'est adressée à une personne en situation de handicap en lui disant, de toute façon, tu as tort, tu n'es qu'une personne handicapée.... Enfin, elle l'a rabaissée à ses difficultés et elle, elle s'est mise en sentiment de supériorité et ça m'a choquée. Donc c'est quelque chose. Enfin ça et l'injustice, vraiment !

Cf13 Quand vous parlez de défendre l'accompagnement, c'est continuer à agir, maintenir une forme de liberté malgré les contraintes ?

CF13 C'est ça, c'est l'objet de mon mémoire. Dans mon mémoire par exemple, j'explique que lors de mon 3e stage, considéré comme un stage à responsabilité, où j'y étais donc en tant qu'éducatrice spécialisée où il y a eu un glissement de poste dans l'établissement où je suis. C'était un foyer d'hébergement où le chef de service agissait un peu comme directeur de l'établissement. C'était un éducateur spécialisé, et sur le terrain, il y avait du coup des AMP et des AES. Et quand je suis arrivée, j'ai observé et j'ai fourni un travail éducatif sur le terrain, donc j'étais bien souvent avec les personnes AMP et AES. Donc, l'approche était différente, mais, en même temps, c'est une complémentarité dans nos tâches. Entre ce qu'on nous apprend, nous ES et eux qui sont plus dans le soin, dans l'accompagnement thérapeutique et autres. Ça marchait bien et à un moment, il y a l'éducateur spécialisé qui m'a ramenée à lui, qui m'a dit bon, maintenant faut faire les projets individualisés, parce que là, t'as fait un peu le boulot d'un AMP, d'un AES. Je dis non, je dis le boulot n'est pas le même, on n'a pas les mêmes compétences. Il a dit oui, mais ici l'éducateur spécialisé fait les projets, donc on avait fait les projets et il y avait quelque chose de défaillant dans la construction du projet parce que l'on faisait les projets sans la personne, enfin, eux avaient l'habitude de faire les projets sans la personne, de le faire valider qu'une fois qu'il était écrit et de prendre à demi-mot et en considération les attentes et les besoins de la personne. Moi, c'est quelque chose que j'ai envie de défendre justement parce qu'enfin, un projet n'a pas lieu d'être si la personne ne peut pas s'exprimer sur celui-ci. Et donc du coup, ça m'avait un peu chagrinée et après il a vu que j'avais une approche différente dans la mise en place des projets. Et ma foi, ça a un peu bousculé l'institution, mais après je ne sais pas comment c'était après, quand je suis partie, mais il y a des idées comme ça que je défends.

Cf14 Donner la parole à l'autre ?

CF14 Donner la parole à l'autre, donner la possibilité de se faire entendre, de ne pas être discriminé et d'être ramené sans cesse à ses difficultés. Parce que, nous-mêmes avons des difficultés et c'est juste qu'on est... Justement, on ne les met pas sur le tapis parce qu'on agit en tant que professionnel et nos difficultés sont mises de côté. Mais on agit justement avec ces gens-là, qui, eux, osent être en difficulté, demander de l'aide, demander à être accompagné dans certaines démarches et on est là pour accompagner la personne et pas descendre la personne. Donc j'ai l'impression que certains font le métier plus parce qu'ils ne savent pas forcément quoi faire et parce que quelquefois ça peut être bien payé dans certaines institutions plutôt que par envie. Et enfin, c'est le métier de l'humain. Je ne vois pas. Je ne vois pas comment on peut en faire une industrie en fait du travail social.

Cf15 Vous semblez dire au début que vous étiez un peu un ovni ?

CF15 Complètement, oui ! Alors, avec mes collègues ES, tout va très bien avec les autres formateurs, tout va très bien, avec les personnes du domaine du social j'ai l'impression qu'on s'entend beaucoup mieux sur ce que je veux dire, c'est compris que je n'ai pas besoin d'expliquer. Avec la famille, les amis, pour ceux qui ne font pas partie du secteur social et médico-social, c'est compliqué pour eux de considérer ce que je peux faire sous prétexte que ce n'est pas une tâche physique, ce n'est pas un métier, voilà quoi, ce n'est pas fatigant, ce n'est pas compliqué : Tu fais de l'animation... non, ce n'est pas mon métier, mais même quand je l'explique, je ne sais pas si l'autre se donne la peine d'entendre ou d'essayer de comprendre. Mais je ne sais pas, c'est abstrait en fait, pour les gens éducateurs spécialisés, parce qu'on n'éduque personne et en plus on est spécialisé en rien. Donc, à partir de là, c'est compliqué d'expliquer ce qu'on fait. Il suffit qu'on parle des difficultés sociales ou autre en regardant les infos, je peux avoir un avis complètement différent avec des arguments qui sont entendables et qui sont plutôt corrects. Mais c'est une approche qui est complètement différente de celle de mon entourage et donc des fois je suis en décalage, c'est.... Alors je ne sais pas si je ne donne pas la peine de m'écouter ou d'entendre ce que je veux dire, ou si c'est moi qui m'exprime mal et qui ne mets pas à la portée de l'autre. L'idée principale que je veux véhiculer ?

Cf16 Et est-ce que c'est gênant de ne pas être comprise par sa famille ?

CF16 Un peu, oui. Un peu, beaucoup même parfois, parce que ce n'est pas fatigant d'être dans le social, ce n'est pas un métier du physique donc, comme c'est une fatigue psychologique et psychique... Enfin la fatigue physique, pour un maçon par exemple, qui se repose.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas de psychique, mais à un moindre effet par rapport à la tâche, l'effort fourni au niveau physique, mais quelqu'un qui se repose la nuit et qui se réveille le lendemain au niveau du corps, enfin, tout va mieux. On se sent reposé, on se sent mieux. Mais là-haut, ça tourne ! Travailleur social ou des métiers justement, qui touchent à l'humain, notre fatigue est plutôt psychique que physique, même si des fois, il y a les horaires qui ne sont pas arrangeants, on peut faire des grandes journées aussi, mais je préfère être fatiguée physiquement que psychologiquement par moment. C'est prenant. On est un peu des éponges quoi. Les éponges du social. On absorbe un peu les maux de tout le monde, mais à un moment, il faut s'essorer soi-même pour pouvoir réaccueillir certaines confidences ou certains accompagnements qui peuvent être compliqués. Donc, de trouver une échappatoire sur le côté, après, en discutant entre nous, je sais que ça nous aide énormément. On en a parlé dans la promotion. Discuter entre nous, c'est une grande échappatoire. Ça nous permet de se comprendre sans être jugé, sans avoir de regard, un peu insistant, un peu bizarre ou même d'être compris juste avec 2-3 mots, c'est déjà plus simple de parler entre soi et entre nous que de parler avec des gens de l'extérieur.

Cf17 Et là, à l'approche des épreuves, comment vous vous sentez, comment ça se passe pour vous ?

CF17 Ça va ! Pour le moment. Je n'ai pas de point de retard sur mes épreuves. C'est que des points d'avance, donc tout va bien. J'ai même validé certains domaines de compétence sans avoir passé l'épreuve d'après. Donc ça va, et là il nous reste l'écrit et l'oral du mémoire, le parcours de formation. Il nous reste les écrits professionnels, c'est une présentation orale, et les politiques sociales et c'est tout !

Cf18 Ça fait quand même encore pas mal de choses. Vous avez terminé votre stage à responsabilité ?

CF18 J'ai terminé mon stage à responsabilité et j'ai signé un CDD d'une semaine dans un atelier de jour, à côté de chez moi. C'est très sympa et c'est très intéressant par rapport à ce que j'ai pu découvrir. Mon dernier stage m'a impacté, dans le sens où je n'arrivais même plus à voir de positif pour les résidents. J'étais vraiment défaitiste dans l'accompagnement que je pouvais proposer et même lorsque je proposais des démarches ou des projets, rien n'était accepté sous prétexte que j'étais stagiaire et qu'il ne fallait rien mettre en place parce que quand j'allais m'en aller, ça allait mettre des difficultés aux collègues et autres.

La mentalité était complètement différente et j'ose, j'osais du coup parce que maintenant je peux en parler au passé, mais j'espérais que ce ne soit pas pareil en fait, dans tous les milieux d'hébergement, ateliers de jour ou autre, et donc d'avoir signé un CDD dans un autre établissement actuellement, ça m'a permis de voir qu'il y a un décalage. Et que ce n'est pas ce secteur-là qui a un problème, c'est peut-être l'institution qui a justement besoin de réflexivité et qui n'a pas de recul. Et c'est très frustrant de vouloir travailler, de mettre des choses en place, des choses cohérentes en plus et de pas être écoutée, ou alors d'être balayée, c'est compliqué de pas être considéré en fait, tout simplement par certains professionnels. Mais j'avais une forme de considération qui me faisait tenir auprès des résidents.

Cf19 on entend un peu l'ES versus l'institution ?

CF19 Ah oui, oui, oui ! On nous sous-estime un peu dans nos missions en prenant aujourd'hui des personnes qui ne sont pas compétentes. Attention, qui n'ont pas les mêmes missions qu'un éducateur spécialisé. Quand on discutait du secteur handicap adulte, actuellement on prend beaucoup d'AMP, d'AES, en mettant de côté en fait la fonction éducative d'un éducateur spécialisé ou d'un moniteur éducateur parce que c'est plus rentable. On est dans le rendement. Maintenant une institution, elle tourne que si les résidents se lèvent le matin, se lavent, mangent et retournent se coucher. Moi, on m'a clairement dit, j'ai déjà entendu, ici c'est un secteur handicap adulte, y'a pas d'éducatif à faire. Je leur ai dit que ce n'était pas possible. On m'a dit fait pas un stage en MAS parce que dans la Maison d'Accueil Spécialisée où je suis, il y a que du soin. Oui, mais il y a de l'éducatif à faire aussi. Et en fait, on va de plus en plus nous mettre en tant qu'éducateur coordinateur des projets oui mais sans aller à la rencontre des personnes qu'on est sensé accompagner... non ! Je ne suis pas pour.

Cf20 C'est quoi pour vous l'éducatif ?

CF20 L'éducatif, c'est donner un sens à sa pratique en prenant en considération justement le projet d'une personne. Par exemple, un handicap adulte profond, une personne qui est autiste sévère, qui présente des troubles du comportement et tout ce qui s'ensuit. Donc, si dans son projet, c'est marqué beurrer la tartine, je ne vais pas prendre une tartine, donner du beurre et lui dire tu beurras ta tartine parce que c'est écrit dans son projet, c'est plutôt de donner un sens éducatif derrière. C'est pour quoi beurrer une tartine ? Ça va l'aider plus tard et travailler la valorisation et tout ce qu'il y a autour des projets. En fait, on regarde très peu au final les objectifs opérationnels et les objectifs généraux. On regarde que les moyens. Et on met en place que les moyens sans y donner, un acte éducatif derrière, enfin une intention éducative.

C'est ce qui fait la différence entre une médiation et une activité, le sens qu'on donne derrière, ce qu'on peut proposer au niveau de l'accompagnement. Un peu rebelle, on me l'a dit, on m'a dit que j'étais utopiste.

Cf21 Vous le prenez comment quand on vous dit ça ?

CF21 Ça me fait sourire, mais pas longtemps, parce que je leur dis qu'il faudrait peut-être plus de personnes utopistes entre guillemets, parce que ce sont les personnes utopistes qui arriveront à faire changer les choses et qui feront que les institutions ne seront plus des usines, des usines à argent quoi ! Maintenant, on industrialise l'accompagnement.

Cf22 Vous vous considérez comme actrice de changement ?

CF22 À mon échelle, si possible, oui ! Je serais restée sur ce 3e stage. Je suis... Je n'aime pas en plus partir avec un sentiment d'échec parce que j'ai l'impression de ne pas avoir pu faire ce que je voulais faire. Solliciter ou proposer du changement ? Oui, en équipe surtout, que les gens soient mobilisés quand-même pour les conditions de travail et les conditions d'accompagnement. Après changer le choix à mon échelle, oui, changer peut-être pas, plutôt modifier, arrondir, proposer, parce que je sais que changer tout un fonctionnement, ce n'est pas forcément simple, mais... Peut-être rendre à l'humain le côté humain, justement, de notre pratique. Et pas forcément en faire une pratique mécanique et peu éducative pour le coup.

Cf23 Est-ce qu'avant de conclure, voulez-vous dire quelques mots sur votre participation à l'enquête ?

CF23J'ai beaucoup aimé, parce que même sans se connaître au final, les choses ont été fluides, que ce soit avec vous ou avec le groupe. Et même au sein de notre promo, au début, on ne connaissait pas les personnes qui s'étaient présentées pour l'enquête. Du coup, je n'avais pas d'appréhension parce que je n'y allais pas pour faire partie d'un groupe que je connaissais ou pour aller à la rencontre de mes collègues de promotion. Il y en a certains que je connaissais un peu plus que d'autres. Mais le fait qu'on soit une promo soutenance et unie, vraiment... Enfin, je le ressens comme ça, hein. On est vraiment une promotion aidante et soutenance. Ça m'a aidée aussi à libérer ma parole et à parler plus facilement des choses. Parce que, parler de sa pratique, ça peut être compliqué et même de son histoire familiale. Enfin je connais certaines personnes du groupe, je sais qu'ils ont un parcours un peu compliqué et de voir les personnes se libérer plus ou moins au niveau de ça et d'en prendre conscience, même si ça remue des choses chez nous, c'était vraiment sympa, parce que pour le coup, mettre dans le conscient, quelque chose qu'on a refoulé dans la conscience, ça peut être vraiment compliqué, hein ?

À gérer au niveau des émotions ou alors ne pas être prêt à accueillir ces choses-là ou pas... Mais le fait d'être ensemble et d'avoir une atmosphère bienveillante, ça a permis d'accueillir les choses avec sérénité et peut-être axer sur la réflexion, donc pourquoi j'en suis venu ici ? Comme le travail qu'on a pu faire avec l'arbre généalogique et entendre aussi le parcours des autres. Pas uniquement l'arbre généalogique, mais les classes sociales, l'évolution d'une famille, le parcours migratoire ou autre. Ça permet d'en savoir un peu plus sur l'autre et c'est sûrement un outil qu'on pourrait réutiliser, à bon escient, dans une institution par exemple, avec une personne qui a du mal à se situer, à chercher sa place ou comprendre son histoire, c'est des outils vraiment intéressants à utiliser, justement avec parcimonie et avec plutôt des personnes qui sont prêtes à accueillir tout ça. Donc vous nous avez donné des clés en même temps, ça nous a permis aussi de nous entendre et de réfléchir sur nous-mêmes de façon plus visuelle du coup. Et j'ai adoré vraiment. S'il fallait refaire je le referais. On en a reparlé un peu entre nous, et honnêtement, je pense que ça ferait un bien fou aux étudiants. Parce que c'est une formation où on est beaucoup axé sur l'apprentissage, des apprentissages théoriques et la mise en place directement de ces apports théoriques sur de la pratique. Enfin, ça fait clac, clac comme ça. Et des fois, on peut s'oublier soi-même, se mettre un peu de côté et enfin notre outil de travail et les idées qu'on veut véhiculer et les actes qu'on peut effectuer, c'est de nous quoi. Il manque peut-être ça dans la formation.

Cf24 Peut-être manque-t-il de la clinique en formation ?

Cf24 Ah complètement ! C'est un peu comme la médiation. Enfin la différence entre une médiation, une activité, c'est le sens qu'on y met derrière. Je pense que la clinique serait très importante et pour les étudiants et pour donner un sens à la pratique. Et ça permet aussi d'avoir une ligne, un fil rouge, dans sa pratique, de pas être déviant ou de pas être, excusez-moi du terme, mais déconnant dans sa pratique. De là, se décaler complètement de ses missions. C'est vraiment le fil rouge, je pense, ça fait le tampon entre la théorie, soit les personnes qu'on accompagne et se connaître soi-même, c'est très important je pense et j'aimerais beaucoup qu'enfin, s'il y a possibilité plus tard que des ateliers se mettent en place comme ça, dans les formations, même au sein des institutions, ma foi. Mais c'est très intéressant ce que vous proposez comme atelier. Et la clinique oui, je pense qu'effectivement, ça donne un sens à la pratique et ça permet aussi d'intégrer la théorie, d'y donner un sens derrière, donc de se l'approprier, de la mettre en place.

Phase C, entretien 10 : CG10

Géraldine

Cg1 Comment allez-vous à l'approche du diplôme ?

CG1 pour commencer, ça va à peu près ! Un petit peu stressée... Je suis en pleine écriture du mémoire. Et puis l'écriture aussi des autres dossiers à rendre, puis les préparations aux oraux. Mise à part ça. Je suis un petit peu stressée hein, mais ça va à peu près.

Cg2 Plutôt sereine donc ?

CG2 Alors oui, oui et non parce que si je suis trop sereine ça veut dire que je vais beaucoup moins travailler. Mais au vu des notes que j'ai déjà eues, je suis sur la bonne voie ! Sinon, là je vais déménager ! je vais aller en région parisienne pour trouver du travail, ça sera assez facile, j'imagine. Ce serait surtout dans le domaine du handicap. Comme j'ai fait mes deux derniers stages dans le handicap, je pense avoir trouvé le champ d'intervention qui me plaît le plus. Donc ce serait pour continuer dans le handicap avec des enfants, mais après, s'il n'y a pas de place, je saurais m'adapter et je prendrai un travail équivalent.

Cg3 Depuis notre premier entretien, de quelle manière avez-vous évolué concernant votre pratique professionnelle ?

CG3 Je pense que j'ai évolué parce qu'entre temps, quand on s'était vues, il y a des domaines de compétences sur lesquels je n'avais pas forcément creusé. Donc, surtout sur le réseau et le partenariat. Et la relation éducative, qui était quand-même le plus gros je pense où il y a le mémoire dedans. Ça m'a permis de me poser, de me questionner justement sur la problématique qui, au final, m'a accompagnée tout le long de ma formation. Enfin, une bonne partie en tout cas. Et ça m'a permis de lire beaucoup plus, donc d'avoir plus de théories et de les confronter avec ce que je voyais sur le terrain et ça m'aidait aussi pour me positionner et après on discutait avec mes collègues.

Cg4 Quand vous dites qu'une problématique vous a suivi tout au long de votre formation, vous voulez dire quoi exactement ?

CG4 C'est une question que j'ai repérée par rapport au public que j'ai rencontré. Et qui revenait souvent... Je peux vous donner ma problématique : ce serait comment l'éducateur spécialisé par un travail sur la gestion des émotions, peut-il accompagner des jeunes atteints de troubles du comportement vers l'inclusion scolaire ?

Cg5 Ce que vous voulez dire, c'est que tout au long de votre formation, il y a eu ce questionnaire que vous avez mis en forme dans votre travail de recherche ?

CG5 Oui, c'est ça !

Cg6 Ce sont les participations aux certifications qui vous ont permis de creuser et consolider votre posture ?

CG6 Oui, oui. Au final, la formation m'a quand même plutôt bien aiguillée, même si c'était, on va dire une formation assez libre au final où on nous donnait quelques bases et c'était à nous d'aller chercher ce qui nous intéressait et de creuser. Aussi, on pouvait aller voir les professionnels de l'école pour qu'ils puissent nous aiguiller, c'est à nous, au final de faire notre formation comme on en avait envie. Mais ça, il faut encore pouvoir l'attraper.

Cg7 Et vous, qu'avez-vous attrapé ?

CG7 Je me suis appuyée sur pas mal de personnes, que ce soit les formateurs de l'école, mes collègues en stage, mes collègues de promotion et aussi de par les lectures. Vraiment, tout ce que je pouvais attraper, je l'ai attrapé !

Cg8 Ce qui vous a aidé à formaliser les épreuves de certification ?

CG8 Oui !

Cg9 De quelle manière ?

CG9 Pour moi... Bon, le diplôme, c'est qu'un bout de papier. Je pense que tout au long de ma pratique, je vais évoluer, j'aurais d'autres questionnements. Là, c'est vraiment pour poser des bases au final, pour être sûr que le métier nous plaise. Et puis qu'on ait aussi assez de connaissances parce qu'au final, on travaille avec des publics qui ont besoin d'aide et si on n'est pas assez, on va dire compétent, on ne pourra pas apporter un, un accompagnement qui sera de qualité.

Cg10 Qu'est-ce que vous entendez par être compétent et par un accompagnement de qualité ?

CG10 Alors compétent, c'est justement tout au long de notre formation où on nous apprend certaines valeurs, qui pour certaines personnes, sont déjà présentes mais qui doivent être plus exploitées. Et nous permettre.... c'est des bases qu'on doit avoir pour travailler au final.

Et un accompagnement de qualité, je me doutais que vous alliez me poser la question (rire), je n'ai peut-être pas choisi le bon mot, mais ce serait plutôt un accompagnement qui se rapprocherait au mieux des besoins de la personne.

Cg11 Pourquoi saviez-vous que j'allais vous poser la question ?

CG11 Parce qu'on va dire... Un éducateur n'est pas parfait. Il peut y avoir des erreurs et c'est pour ça qu'il y a des temps où on a l'occasion de se rencontrer avec des collègues, des partenaires pour réfléchir à comment améliorer l'accompagnement donc c'est toujours pousser vers quelque chose de mieux on va dire.

Cg12 Aujourd'hui vous vous sentez prête à aller sur le terrain en tant qu'ES diplômée ?

CG12 Alors oui, je me sens prête ! Il y a quand même un petit bémol... Enfin ce serait surtout du côté de l'équipe. Pour moi si j'arrive dans une équipe, bien sûr, je dois faire mes preuves, mais l'équipe aussi doit faire ses preuves parce qu'une équipe c'est censé être solide. Et pas se tirer des balles entre... Enfin, faut que ce soit solide. Et je pense que ça, c'est un de mes critères pour rejoindre une équipe.

Cg13 Comment vous saurez si une équipe est solide ou pas ?

CG13 Ça se voit assez rapidement, dans les bruits de couloir, sur les lieux informels, enfin même formels des fois. On ne respecte pas la parole de l'autre, on ne nous soutient pas, enfin on ne cherche pas à comprendre non plus ce qui se passe à ce moment-là ! Donc voilà.

Cg14 Aujourd'hui qu'est-ce que pour vous être éducatrice spécialisée ? Qu'est-ce qui est important ?

CG14 (silence) (rire) C'est encore un gros mot et large au final vu tous les champs d'intervention. Enfin, même le mot spécialisé. Encore aujourd'hui quand on pose la question à des professionnels qui sont diplômés depuis plus de 10 ans, ils n'ont pas la réponse donc je ne suis pas sûre de pouvoir apporter une réponse !

Cg15 Ce mot "spécialisé" pourquoi met-il mal à l'aise les professionnels ?

CG15 Parce que ça ne définit peut-être pas exactement ce que l'on fait.

Cg16 Avez-vous envie d'essayer de définir ce que fait l'ES ?

CG16 Oui complètement ! Ça dépend du champ d'intervention déjà. Ça dépend de la personne que l'on accompagne. Ça dépend de pas mal de choses hein. De la commande sociale, de l'institution où l'on se trouve.

Cg17 Vous avez rebondi sur le mot spécialisé mais est-ce que le mot éducateur vous convient-il ?

CG17 Educateur, oui ça me convient. C'est vrai que ça peut être quelque chose qui ne renvoie pas une vision positive. Parce qu'on est... On va dire, entre gros guillemets, on éduque les personnes qu'on accompagne mais ce serait plutôt d'une façon, enfin moi en tout cas c'est comme ça que je le perçois, d'une façon douce et avec le temps qu'on prend. Moi en tout cas je prends le temps de faire les choses. Pour qu'il y ait un effet chez cette personne.

Cg17 Justement qu'est-ce qui vous a permis de penser cette posture éducative ?

CG17 Après ça, c'est assez personnel. Je pense que ça vient aussi de ma personnalité, comment moi j'ai été éduquée aussi en retour, ça remonte aussi à moi, à comment on m'a éduquée et comment j'ai perçu mon éducation.

Cg18 Par rapport à ce que vous dites, la notion de réflexivité vous semble plus claire, plus abordable et utile ?

CG18 Par rapport à la réflexivité, je l'ai énormément vu dans mon mémoire. Je suis encore en construction, parce que c'est vraiment le moment où on peut se montrer en tant que futur professionnel et où on fait des allers-retours entre la théorie, les approches cliniques et notre pratique au final et c'est un mélange de tout, en fait la réflexivité. Elle permet de prendre le temps de réfléchir et de pouvoir s'adapter, si par exemple, un projet éducatif ne correspond pas à la personne.

Cg19 Quand vous dites approche clinique, vous parlez des vignettes cliniques ?

CG19 Oui voilà !

Cg20 Pouvez-vous m'expliquer l'utilité de ces vignettes cliniques ?

CG20 Ce serait, on va dire, l'anamnèse d'une personne, mais aussi différents événements de sa vie. Donc ce serait pour donner, on va dire une illustration de comment ça se passe sur le terrain.

Cg21 Qu'avez-vous pensez de votre participation au séminaire ?

CG20 Donc je pense que c'est un très bon exercice à faire. Qui est assez compliqué on va dire ! C'est éprouvant. Encore une fois, ça permet de faire un retour en arrière pour... Vu ce qu'on a vu, ça nous permet de comprendre certains points de notre vie et pourquoi on est arrivé là. Moi, pendant le séminaire, je me suis sentie assez bien. Mis à part, quand j'ai dû prendre la parole (rire) ce n'était pas forcément évident... Les regards étaient portés sur moi donc ça n'a pas le même effet. Mais c'est faisable et au final, ça fait quand même du bien. Ça a pu me... Alors côté professionnel, je ne sais pas si ça m'a aidée, mais côté personnel ça m'a poussée à faire d'autres démarches. J'ai voulu commencer un suivi avec un psychanalyste. Ouais pour en apprendre un peu plus, enfin m'aider on va dire à réveiller mon inconscient pour savoir enfin... C'était pour moi, mais aussi pour les personnes que je vais accompagner plus tard.

Cg22 C'est justement ce que j'allais vous demander... Au-delà du pas de côté que vous faites pour vous, dans cette démarche, ne va-t-il pas vous permettre d'affiner votre posture réflexive en tant que professionnelle ?

CG22 Si je pense, parce que quand elle m'a posé la question pourquoi j'étais là, je lui ai dit en premier que c'était surtout pour pouvoir avoir une autre pensée pour accompagner les personnes que je vais accueillir. Et d'ailleurs aussi j'ai... On a des modules optionnels qui d'ailleurs n'étaient pas optionnels c'est marrant mais j'ai choisi aussi le module psychanalytique. Donc ça me pousse à réfléchir autrement que du point de vue de l'éduc on va dire.

Cg23 Quand vous disiez, en parlant du séminaire, que c'était à la fois éprouvant mais qu'en même temps vous vous êtes sentie bien...

CG23 C'est le contexte dans lequel on était. On était dans un espace bienveillant, je trouve, où la parole était vraiment écoutée et c'était une écoute active. Donc je pense que c'est suffisant pour se sentir bien.

Cg24 De manière plus globale, par rapport à votre participation à l'enquête, qu'avez-vous pensé ?

CG24 (silence) C'est assez global ce que vous me demandez, mais si c'était à refaire je le referais en tout cas ! Parce qu'à l'école, on ne voit pas ce genre de choses. Et je trouve aussi intéressant de se connaître soi, avant d'accompagner les autres personnes. Si je connais mes mécanismes...

C'est plus facile d'imaginer, en tout cas je suis juste supposée savoir ce que l'autre peut ressentir ou penser par rapport à son comportement, si enfin, ce n'est vraiment pas forcément que du verbal ceci dit, du non verbal c'est être attentif à tout ce qui peut se passer autour de soi ! Cela permet de mieux comprendre les mécanismes de l'autre c'est ça...

Cg25 Voulez-vous rajouter quelque chose ?

CG25 Bah non, je ne sais pas trop... Non c'est bon !

PHASE D

Phase D, entretien 11 : DH11

Hélène

Dh1 Je m'intéresse à la réflexivité au sein de la formation professionnelle en travail social...

DH1 Je vais me présenter. Moi, j'ai été diplômée éducatrice spécialisée à l'IRTS de ... en 2002. Dès la formation, j'ai commencé par la prévention spécialisée, en stage long et même pour le dernier stage parce que c'était un stage projet et quand j'ai été diplômée, voilà, j'ai exercé en tant qu'éducatrice de rue, rapidement, tout de suite et ça a duré 19 ans. Donc j'ai exercé ce métier-là, à différents endroits : banlieue, centre-ville et même sur une île. Et puis, en 2011, l'équipe actuelle de l'IRTS m'a proposé d'intervenir auprès des étudiants éducateurs spécialisés, comme formatrice vacataire. Donc j'ai commencé, c'est ça en 2011 et puis je leur ai rapidement dit que je souhaitais avoir un poste de permanente, ça me plaisait beaucoup. Pour cela, ils m'ont toujours dit : Hélène, il faut passer un master, on ne peut pas recruter des gens s'ils n'ont pas ce niveau-là. Bon, j'ai attendu un bon bout de temps parce que moi, mon travail d'éducatrice spécialisée dans la rue m'a toujours plu et en même temps d'être vacataire à l'IRTS m'aérait. Ça aérait mon travail sur le terrain et le travail sur le terrain nourrissait aussi le travail de formatrice vacataire. Donc en 2020, j'ai fait une pause professionnelle comme on peut dire pour justement reconversion professionnelle pour devenir formatrice. Et j'ai pu accéder à un master, avec la validation des acquis professionnels, je suis entrée en M2 en septembre 2021. J'étais en contrat pro, donc sur un poste de formatrice au sein d'une école en travail social et en même temps j'étais en cours en master 2 "ingénierie et pratique de la formation". Voilà ! Et le travail sur la réflexivité, moi j'en ai eu comment ? Je m'en suis un peu servie, enfin de certains ouvrages en tout cas, pour mon mémoire qui portait sur l'expérientiel en formation des éducateurs spécialisés. Alors l'expérientiel avant leur entrée en formation dans les IRTS, pour les éducateurs spécialisés, comment elle est prise en compte et comment cela peut favoriser l'acquisition des compétences attendues au diplôme d'État. Donc moi j'ai eu un groupe en observation. Je les ai mis en situation de pouvoir parler de leur expérience au travers de récits, donc j'ai fait un gros travail aussi sur l'importance du récit et quels auteurs en ont parlé et d'avoir ce regard réflexif sur : je suis en train de raconter mon histoire, je suis en train de raconter mon expérience et comment je m'en sers pour aborder justement la formation en tant que futur professionnel, quoi. Et la réflexivité, moi... Vous avez dû avoir accès au dernier ouvrage, qui est reparu, de Bourdieu : La Réflexivité.

Alors du coup, diplômée en juin de mon M2 et une annonce à l'IRTS de ... pour un poste de formatrice à laquelle j'ai répondu, j'ai eu les entretiens et le 12 septembre, je prenais mon poste. Donc j'ai retrouvé les collègues que je connais depuis 2011, et même certaines et certains collègues qui ont été moi, mes formateurs de fin 98 jusque 2002 Ouais, quand j'étais étudiante, j'ai retrouvé mes profs quoi.

Dh2 Merci pour cette présentation. J'avais envie de rebondir tout de suite sur ce que vous avez dit au tout début, que finalement le milieu de la formation vous avez plu alors que vous étiez encore formatrice spécialisée ? En quoi la formation vous a plu et a favorisé cette reconversion professionnelle ?

DH2 Le milieu de la formation quand j'étais vacataire ? Le fait de pouvoir parler de mon métier aux étudiants et de pouvoir leur transmettre justement ce dont moi j'ai été... Envahie ce n'est pas le terme, mais comment... Euh... Le fait d'avoir été formée par des gens du terrain parce qu'à l'époque, c'était ça aussi les formateurs de l'IRTS, c'étaient des gens qui avaient été sur le terrain. Je me devais, moi aussi, sur le terrain de pouvoir former des étudiants avec ce que j'étais en train de vivre sur le terrain. C'est surtout ça, et ça m'a aidé à être formatrice auprès des étudiants pour transmettre aussi sur le terrain leurs interrogations. Ils allaient devenir professionnels et peut-être ils avaient aussi des doutes ou des peurs. Et moi, je sais que sur le terrain, je pouvais témoigner de ça aussi, auprès de mes collègues. Attention, on va accueillir des étudiants qui vont se professionnaliser, mais qui ont aussi des doutes et ça va être à nous de les rassurer, parce qu'on est passés par là. Il y'a un peu de ça.

Dh3 Comment vous avez fait alors ? À la fois pour participer à leur formation tout en participant à la diffusion de leurs inquiétudes sur le terrain ?

DH3 En en leur proposant de venir en stage... enfin oui... De venir... alors j'ai même eu l'occasion pas forcément de venir en stage avec une convention... Voilà, vous allez être chez nous pendant 2 ou 3 mois, venez. Moi, j'ai proposé qu'ils viennent passer des fois une demi-journée ou une journée pour découvrir le terrain. C'est assez exceptionnel parce que ça tout le monde... Enfin, je pense que tous les éducateurs spécialisés en poste ne peuvent pas le faire, mais moi, j'ai accepté que des étudiants que j'avais en formation quand j'étais vacataire puissent venir là où j'étais formatrice spécialisée.

Dh4 Par rapport à ce que vous viviez vous-même, en tant qu'éducatrice spécialisée sur le terrain, que vouliez-vous pour ces étudiants ?

DH4 De les rassurer surtout... C'était assez spécifique parce que c'était la prévention spécialisée. De les rassurer... De les rassurer sur leur place s'ils voulaient devenir stagiaires chez nous... Leur place au niveau de l'équipe, leur place au niveau de l'institution, de les rassurer sur un contexte. Alors c'est vrai que la prévention spécialisée, c'est particulier. Ça a toujours fait peur aux étudiants parce que l'on est dans la rue mais justement de les recevoir dans un local, de les recevoir au sein d'une équipe, c'était ça aussi le but recherché et de leur donner envie de venir travailler avec nous.

Dh5 Vous aviez envie d'avoir quel profil d'étudiants sur le terrain ?

DH5 Des étudiants engagés, militants. On sent, chez certains, quand on les a en cours... Par rapport aux questions qu'ils peuvent poser... On en sent plus certains enclins à militer et à être engagés par rapport aux questions qu'ils posent en cours.

Dh6 Ça veut dire quoi, pour vous, être engagé et militant ? Et par rapport à quelle question ?

DH6 Je faisais souvent exprès, en cours, d'affirmer des choses classiques. Comment dire ? Ça m'est encore arrivé hier... On ne peut pas aider tout le monde. Je faisais exprès d'avoir des choses à l'emporte-pièce un peu pour faire réagir les étudiants. Mais comment ça Madame ? Vous ne pouvez pas dire ça ? Et l'étudiant qui arrive à me dire mais comment ça Madame, vous ne pouvez pas dire ça ? Pour moi, il est engagé et militant. Et relancer, sans arrêt, des questions avec eux et de pouvoir sentir de la force dans leurs propos, je me disais, ouais, ces étudiants-là, ils sont engagés, militants. D'avoir envie de défendre les personnes qu'ils vont avoir après à défendre sur le terrain pour réclamer des droits ! Ouais c'est, c'est surtout ça.

Dh7 Et en tant que formatrice, comment favorise-t-on cet engagement ?

DH7 En mettant en place des débats et des questionnements. En commençant par affirmer quelque chose une fois. Les étudiants rebondissent et reposent des questions et moi, je repose encore des questions. J'ai été formé en fait à.... quand j'étais éducatrice spécialisée, j'ai été formée à mener des débats avec des collégiens, par une association pour la prévention des violences entre les filles et les garçons. Et relancer sans arrêt les questions auprès d'un public, quel qu'il soit, adolescent ou adulte, c'est ah bon, pourquoi vous pensez ça et est-ce que tout le monde pense ça ici ? Et en fait, on anime un débat et on n'apporte pas de solution, on n'apporte pas de réponse.

C'est grâce à l'échange entre chacun que cela va favoriser, oui, un questionnement et... Un questionnement pour aller plus loin ! Comment ça on ne peut pas aider tout le monde ? Je sais que les étudiants entre eux : mais si on peut aider parce qu'on est capables, parce qu'on a été formés... Moi par exemple, je ne pourrais pas aller aider des personnes en situation de handicap parce que ce sont mes limites. Et puis voilà, les étudiants cheminent comme ça, les uns avec les autres.

Dh8 Ils ont cet espace de débats au sein de l'école ?

DH8 Oui, dans les GEP, dans les Groupes d'Evaluation Pédagogique, ils ont cet espace-là. Enfin moi en tout cas, je leur donne et mes collègues aussi, parce que c'est un espace où ils sont justement en situation de pouvoir parler de la formation. Le groupe d'évaluation pédagogique, c'est surtout ça. C'est où je me situe moi en tant qu'étudiant dans cette formation, auprès de mes pairs, auprès des formateurs et auprès de la fac puisqu'à l'IRTS, ils ont un cursus universitaire et oui, c'est un espace vraiment pour parler de leur formation aujourd'hui maintenant.

Dh9 Comment s'organise ce groupe d'évaluation pédagogique ?

DH9 Ils ont des regroupements avec nous. Il y en a peut-être 4 par an... Je regarde. Combien on a... 3 ou 4 par année ? Début milieu, fin. Et nous les formateurs responsables d'un GEP, on les a de la première à la 3e année. Dès la première année, on prend un groupe et on les suit et on les accompagne jusqu'au diplôme d'État.

Dh10 C'est de la guidance ?

DH10 Oui... Si, si, si. Alors, c'est marrant la guidance, moi je la mets plutôt en lien avec des travaux à rendre. Alors que le GEP, ils n'ont pas de travaux à rendre. Souvent, moi je leur donne la parole aussi : pour le prochain GEP, qu'est-ce que vous avez envie que l'on traite ? En général, ils ont plein de sujets... Amenez des supports ! Moi aussi, j'amènerai des supports, des écrits, des vidéos, peu importe, et c'est le lieu pour pouvoir aussi... oui se nourrir d'apports bibliographiques, d'une expérience en formation ou en stage qui a fait sens pour certains et qu'ils ont envie de partager avec les autres. Alors ce n'est pas un GAP, ce n'est pas le groupe d'analyse de la pratique, pas du tout, c'est vraiment au cœur de la formation. Pour avoir un retour aussi sur comment moi je me... Oui, par rapport à la réflexivité, c'est ça aussi comment je vis ma situation d'étudiant aujourd'hui. Comment ça fait sens d'être en formation pour pouvoir être professionnel ? Après, oui, c'est surtout ça, les accompagner là-dessus. Pourquoi il faut 3 ans de formation pour être éducatif ?

Dh11 En partant de leurs questionnements ?

DH11 Oui !

Dh12 C'est un groupe de combien d'étudiants ?

DH12 10 à 12.

Dh13 Justement, par rapport à ce groupe d'évaluation pédagogique et à la manière dont les étudiants vont, finalement, se saisir de la formation pour se construire, que pensez-vous de cette place accordée à la réflexivité dans la formation ?

DH13 Moi, j'essaie tout le temps de leur dire, de leur montrer un exemple : pour pouvoir conscientiser ce que vous êtes en train de faire, pour avoir conscience de ce que vous êtes en train de faire et l'améliorer, regardez-vous en train de faire quelque chose. Et moi, je leur ai souvent montré l'exemple que quand j'étais dans la rue, quand j'allais vers les jeunes, donc pendant mon travail de rue quand on va vers les jeunes, on se regarde en train d'aller vers eux et on se regarde soi-même en train de leur parler. Et c'est fatiguant. Parce qu'on est toujours en train de devancer, d'être au-delà de ce qu'on est en train de faire. De penser à ce que le jeune va nous répondre et en fonction de ça, comment nous aussi on va répondre. Pour moi, c'est ça la réflexivité, c'est je suis en train de me regarder faire et je leur ai dit ça demande beaucoup d'énergie. Ils n'ont pas toujours conscience qu'on peut le faire. Mais c'est important parce que oui, ça permet de s'améliorer et ça permet de prendre conscience de ce que l'on est en train de faire ou en train de dire. On ne le fait pas comme ça, au feeling. Je l'ai souvent opposé à ça, la réflexivité : on ne va pas vers quelqu'un au feeling parce qu'on sent les choses. Je n'aime pas ça. Franchement, je n'aime pas ça. Si vous avez 3 ans de formation vous ne pouvez pas dire : je vais être éducateur spécialisé au feeling, ce n'est pas possible. Enfin, moi je ne peux pas l'entendre ce truc-là. Par rapport au travail des éducateurs de rue, c'était ça aussi, c'est certains collègues, c'était sûrement des étudiants qui étaient en formation qu'on accueillait pendant leur stage : oui aujourd'hui, on va y aller au feeling. On a qu'à passer par là ! Non, C'est : pourquoi tu vas passer par là ? Parce que tu sais qu'à 16h il y a tel groupe qui est là ! Tu te mets déjà dans l'idée de pouvoir leur dire quoi ? Pourquoi tu vas ici ? Parce que tu sais qu'ils sont là, qu'est-ce que tu vas leur dire ? On ne sait pas, on verra bien ? Non ! Prépare ta question, prépare tes questions, ça professionnalise aussi ça, ça rend pro d'arriver sur un groupe, d'arriver sur un quartier. On est professionnel. Oui, c'est ça.

Dh14 Donc si je comprends bien, pour vous, cette question de réflexivité, c'est de permettre aux étudiants de prendre le temps, ou en tous les cas, d'apprendre à poser un regard sur leurs pratiques ?

DH14 Tout à fait.

DH15 Est-ce simple d'accompagner des étudiants à cette nécessité de poser un regard sur leur pratique ? Qu'est-ce que cela veut dire et de quelle manière ?

DH15 Alors, ce n'est pas simple parce qu'il faut souvent, quand on apporte ce genre de concepts avec eux, quel que soit le concept je trouve, Il faut souvent leur montrer des exemples. Il faut souvent passer par quelque chose qu'ils ont vécu et alors, par rapport à la réflexivité, c'est compliqué parce qu'ils n'ont pas encore l'habitude de le faire, de se regarder faire. Et limite enfin, ayant travaillé un peu dessus, moi, pour mon master, sur mon mémoire, sur le sujet, il faut 6 mois, un an avant de vraiment s'en rendre compte quoi de ce que c'est que la réflexivité et de ce que c'est que d'avoir un regard sur sa propre pratique et de le conscientiser et d'appeler ça un concept. C'est compliqué pour eux parce qu'ils sont jeunes. Ils sont jeunes, autant dans leur réflexion que même dans leur vie de tous les jours. Enfin, c'est un peu chaud quand-même, comme sujet à aborder avec eux ! Alors, qu'est-ce qui est mis en place ? Le retour de stage, les GAP. Le retour de stage, quand ils vont en GAP, en analyse de la pratique, je pense que c'est là que tout se joue avec la personne qui analyse leurs pratiques avec eux. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Comme support ? Je pense que les médiations créatives, c'est pas mal aussi. Ils ont une semaine où ils peuvent mettre en lien leur pratique avec des supports de médiation. Je pense que ça aussi c'est bien. Oui, il y a au moins ça.

Dh16 Quand vous dites c'est bien, que ce soit pour le GAP ou la médiation créative, en quoi c'est bien ?

DH16 Ça concrétise. Je pense que ça rend concret. Quand je disais tout à l'heure qu'ils ont besoin qu'on leur donne des exemples... Ouais qu'on rende visible ce dont on parle, je pense que c'est ça dans le groupe d'analyse des pratiques, au travers des médiations créatives, il y a quelque chose de concret, des situations concrètes à aborder. De moi avec l'autre, de l'autre avec moi, et je regarde et je suis au-dessus et je me regarde faire. Je pense que c'est parce que ce sont des situations concrètes.

Dh17 Ça rend concret la pratique, c'est ça ?

DH17 Oui, oui, oui, oui.

Dh18 En quoi est-ce important de rendre visible sa pratique lorsque l'on devient éducateur spécialisé ?

DH18 Parce que demain, ils seront confrontés à l'autre, tout de suite, maintenant, et s'ils n'ont pas une image de ce que leur pratique peut produire de positif ou de négatif d'ailleurs. S'ils n'ont pas déjà eu ce visuel... Oui, je pense qu'il se perdrait quelque chose et ils seraient plus justement sur trop de spontanéité et trop de feeling. Il en faut de la spontanéité ! Mais moi je les trouve tellement jeunes, que peut-être je les couve trop, hein, je n'en sais rien... Mais j'ai envie de les préparer bien pour pas qu'ils se mettent en danger et pas mettre en danger les gens qu'ils vont accompagner.

Dh19 Mais alors, qu'est-ce que pour vous, être éducateur spécialisé ?

DH19 Être en capacité d'accompagner. D'accompagner les personnes en les écoutant, en les prenant en compte, de pas faire à la place... Là en ce moment, les étudiants sont très jeunes et j'ai vraiment l'impression qu'ils sont ouverts à ça, à entendre, à écouter l'autre, mais ils ne se sentent pas toujours, tout de suite, capable de... Aller, viens, je te prends la main, on y va ! Ça va être : on va se mettre derrière un bureau en face à face, il y a tel papier à remplir. C'est un peu caricatural, mais il se protège beaucoup. Et moi, je n'ai pas envie qu'ils se protègent trop en préparant justement les choses. Alors en leur montrant des exemples que c'est possible, qu'ils sont capables. C'est pour ça que je veux rendre visuel la pratique, parce qu'ils sont capables de le faire. Être éducateur, c'est oui, pouvoir accompagner l'autre en étant vraiment tout prêt, en étant à côté, en prenant la main et faut pas qu'il y ait un bureau entre eux quoi. J'ai l'impression qu'il y a un peu de ça en ce moment... Je ne sais pas pourquoi. Ils sont très jeunes. Ils sont très, très jeunes, beaucoup plus qu'on l'était. Ils vont prendre des risques parce qu'ils sont jeunes, mais ils ne vont pas prendre des risques pour éprouver la relation avec l'autre, ce que nous on faisait à l'époque, c'était ça. Je vais prendre un risque, je vais y aller parce que j'ai envie de savoir si je suis capable, si je peux éprouver la relation. Là, c'est, je vais prendre un risque parce que j'ai envie de voir ce que ça va donner au feeling. Ce ne sont pas les mêmes raisons. Ce ne sont pas les mêmes raisons qu'avant.

Dh20 Quand vous dites au feeling ou de manière spontanée, c'est finalement proposer un accompagnement qui ne serait pas professionnel ?

DH20 Moi je trouve oui ! Et en fonction d'eux, ce qu'ils sont en tant que personnes et pas de ce qu'ils sont en tant que éducateurs formés. Il y a un peu de nous dans l'éducateur formé, j'en suis persuadée et d'ailleurs c'est pour ça qu'on dit toujours, on ne fait pas ce métier par hasard !

Mais si on a eu justement 3 ans de formation, ce n'est pas pour rien quoi. Ce n'est pas pour demain, n'importe qui peut aller exercer cette profession.

Dh21 Et justement, la formation... de quelle manière elle forme ?

DH21 Oui ! Alors elle forme et elle déforme ! C'est ce qu'on nous avait dit, à nous aussi. Moi, je me souviens, il y a 25 ans, on nous a dit ça hein ! On va vous déformer ! Alors bon, j'en suis un peu revenue parce que c'est vraiment former. On n'est pas tant déformés. On arrive en formation avec ce qu'on a, avec ce qu'on est et on le garde. Enfin moi je sais que je n'ai pas été déformée. Ce n'est pas vrai ce qu'ils nous ont dit les formateurs il y a 25 ans ! Et moi je ne le dis pas aux étudiants : on va vous déformer. Vous êtes ce que vous êtes, vous pouvez le garder, ça va vous servir. Mais on va vous apporter encore plus de choses. Ouais, c'est comme un petit pot, un petit sac qu'on va... qui a déjà des billes et on va en rajouter d'autres et ça va se mélanger et ça va créer autre chose ça ouais certainement mais ça va être un plus, avec des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être. Moi j'ai fait un gros boulot là-dessus aussi sur mon mémoire, sur les savoirs faire, sur les savoirs qui sont des connaissances. On va leur en apporter beaucoup. Ils vont prendre ou pas ! C'est un gros, un gros travail de mélange, de choix. Ils vont aussi choisir en fonction de ce qu'ils sont, des apports qu'on va leur donner, ils vont les prendre ou pas ! Et forcément, ceux qui auront fait de bons choix pourront acquérir les compétences attendues au diplôme d'État. Et ce bon choix, il est inconscient, je pense ou alors certains sont très stratégiques aussi. Oui pour aller piocher ce dont ils vont avoir besoin pour avoir le diplôme. Oui, il y en a qui sont comme ça aussi, très stratégiques.

Dh22 Comment faites-vous face à ça ?

DH22 Les certifications qui sont en cours avant le diplôme d'État, il y a des évaluations qui viennent ponctuer leur formation. Et on se rend compte où ils en sont aussi dans les acquis. Oui. Grâce aux évaluations et aux certifications, on a des certif pour le diplôme d'État avant même la 3e année. Et on se rend compte aussi, dans ce qu'on disait tout à l'heure, au travers des guidances, où ils en sont, au travers des rendus exigés, voilà de ce qu'ils peuvent produire. Oui, on se rend compte où ils en sont dans l'acquisition des compétences attendues. Les évaluations de stage par rapport à la pratique, par rapport au terrain. Les évaluations de stage, fin de première année, en 2e année et en 3e année, il y a la visite de stage qui nous permet de nous rendre compte aussi où ils en sont. Oui, il y a quand même des choses qui jalonnent l'information qui sont très formelles. Mais qui nous permettent, nous formateurs, de savoir où ils en sont et puis il y a aussi des espaces individuels c'est très important. Je ne sais pas si c'est valable dans d'autres écoles. On reçoit les étudiants individuellement.

Et là, il se passe beaucoup de choses. Des rendez-vous individuels par domaine de compétences, hein, pour les dossiers du DC1, DC2, DC3, DC4. La personne qui est référent GEP, du groupe d'évaluation pédagogique, a des rendez-vous individuels avec les étudiants et là, il se passe beaucoup de choses parce que la parole est libre. Et le formateur GEP reçoit aussi les difficultés des étudiants, personnelles, on reçoit beaucoup de choses personnelles.

Dh23 Quand vous dites il se passe beaucoup de choses, c'est-à-dire ?

DH23 On a pu se rendre compte, par exemple qu'un étudiant est très absent ou très en retard, ça on le sait administrativement et pendant l'entretien, on va l'aborder. Qu'est-ce qui se passe ? Comment se fait-il que vous soyez si absent ? Donc, ce qui va arriver, c'est que l'étudiant va se confier sur des difficultés personnelles, d'ordre souvent psychologique. On a beaucoup d'étudiants qui ne vont pas très bien psychologiquement. D'ordre familial, matériel, financier et souvent, il y a un déclic parce qu'on prend en compte cette difficulté, parce qu'on les écoute. Le fait d'avoir déposé avec un référent GEP, je n'ai pas d'argent ce mois-ci pour manger, et bien, l'étudiant sent qu'il est entendu et pris en compte. Il va peut-être pouvoir continuer à suivre sa formation parce que le référent GEP va prendre ça en compte et va l'orienter. On est formateur et souvent, on est aussi heureusement, alors je ne sais pas si c'est heureusement ou malheureusement, mais on est travailleurs sociaux à la base ! Donc on a ce côté... On est beaucoup en train d'en parler en ce moment entre formateurs. C'est qu'est-ce qu'on fait ? Quelles sont nos limites ? On est formateur, dans une formation d'adultes. Et en même temps, on écoute les étudiants comme si on écoutait un public accompagné mais formateur, c'est accompagner des étudiants.

Dh24 Justement, c'est quoi pour vous être formatrice ?

DH24 Oui les faire grandir, mais pas comme j'ai fait grandir des jeunes quand j'ai été éducatrice de rue, hein ! Sur le volet professionnalisation, je vais les accompagner à être éducateur spécialisé, à devenir professionnel. J'aimerais bien, je pense... Si je reprends encore des études, j'aimerais bien faire un travail là-dessus, c'est oui, les limites du formateur pour des futurs travailleurs sociaux. Les limites de l'accompagnement. Et faudrait faire vraiment un travail d'étayage sur comment on les accueille quand ils sont sortants de bac ? Qu'est-ce qu'on fait comme étayage pour qu'ils sortent professionnels éducateurs spécialisés quoi ? Etayage Psychologique ? Moi, je pense que oui, maintenant il va falloir. Mais aussi tous les apports dans la formation. Ça a toujours été, un étayage des connaissances. Mais va falloir mettre le paquet sur un étayage psychologique quoi.

Dh25 Qu'est-ce que vous entendez par étayage psychologique ?

DH25 Leur proposer... Alors, on a une psy à l'interne, mais leur proposer d'avoir la possibilité d'être accompagné, oui psychologiquement à l'extérieur. Moi je pense... Faut pas leur interdire, ce n'est pas parce que ça ne va pas à un moment donné dans leur vie qu'il faut qu'ils s'interdisent les études en travail social ! Moi, j'en suis revenue de ça parce que je me dis, après tout, ils ont 3 ans avec eux. Au début, je me disais quand même faut être déjà bien armé pour être travailleur social, alors si ça commence par je ne vais pas bien psychologiquement en première année, on va où ? Mais bon, finalement, ils ont 3 ans. Ils ont 3 ans et oui leur permettent l'opportunité, c'est ça, oui, d'avoir un suivi à l'extérieur... Oui, je pense. De s'autoriser à...

Dh26 Est-ce suffisant 3 années de formation ? Et à partir de quand sommes-nous prêts à être ES ?

DH26 Oui, 3 ans, c'est suffisant pour être éduc spé, en sachant et il faut qu'on leur dise, qu'on les interpelle là-dessus, sur on va se former tout au long de notre vie et peut-être à nous de montrer l'exemple pour... Enfin, moi, en tant qu'Éduc Spé à 19 ans après je ne suis pas la même qu'en 2002 et leur montrer des exemples concrets : au début moi quand j'étais éduc de rue, j'avais du mal à aller vers les jeunes même si j'étais en binôme. Et alors que maintenant je peux aller toute seule quoi. Je peux aller toute seule sur un quartier sans souci ! La formation tout au long de la vie, oui. Je pense qu'ils vont se former aussi avec les collègues qu'ils vont rencontrer. Il faut avoir envie aussi de se dire... être humble. Oui, j'ai un diplôme, mais ça ne fait pas tout, ce n'est pas la finalité. Et je pense que 3 ans c'est suffisant pour se rendre compte de ça justement que j'ai un diplôme et je n'ai pas fini. C'était quoi l'autre question ? 3 ans, est-ce suffisant ? Et ???

Dh27 Qu'est-ce qui fait que l'on est prêt ?

DH27 C'est sanctionné par le DE. Moi, j'ai envie de dire, si on vous accorde le diplôme d'État, c'est que l'on vous sent prêt à aller sur le terrain et à ne pas oublier que vous allez continuer à vous former avec les autres. Il faut surveiller ça... Je crois que le fait de le dire avec vous, je vais encore plus leur dire. Là, je le conscientise ! réflexivité, allez !! Oui oui, faut vraiment que je leur dise, surtout, n'oubliez pas. Qu'après la remise du diplôme, vous allez forcément continuer à vous former.

Dh28 Que pensez-vous de ce diplôme d'État ? Et de la réforme de 2018 avec cette notion de réflexivité qui émerge ?

DH28 Je trouve qu'on en n'a pas suffisamment parlé. Et les formateurs pour moi, on aurait dû être informés et formés à ça.

Dh29 À quoi ?

DH29 À la réflexivité ! C'est quoi une pratique réflexive ? Moi, je ne suis pas persuadée, si vous interrogez tous les collègues, qu'on a la même vision des choses.

Moi, j'ai pris comme exemple dans mon mémoire pour ça... Je ne sais pas si... enfin oui si c'est ça... L'effet vache qui rit. Je ne sais pas si ça vous parle ?

Dh30 Je vous laisse développer.

DH30 En effet, vache qui rit, c'est... Vous voyez la boîte du fromage de la vache qui rit. Dans cette boîte y a une vache qui a des boucles d'oreilles en forme de boîte de vache qui rit. Qui elle-même a une vache... Donc moi je suis partie de ça en me disant, c'est sans fin : se regarder faire en train de faire. Donc voilà, moi je pourrais sortir ça si l'on me demande, c'est quoi la réflexivité. L'effet miroir aussi. J'ai bossé là-dessus et oui je pense que ce serait intéressant de... On n'en a pas parlé plus que ça, la réforme 2018, le praticien réflexif. On n'a pas parlé plus que ça et là j'ai l'impression que vous êtes en train de me l'apprendre, même si j'en ai entendu parler que 2018 mettait le paquet là-dessus. Et du coup, je ne peux pas vous en dire plus que ça puisque on n'en a pas fait état et moi la réforme 2018, je l'ai prise en cours de route puisque j'ai continué à être vacataire... J'ai fini d'être vacataire avec des troisièmes années qui passaient le diplôme... en 2020. Voilà, j'ai arrêté d'être vacataire en 2020 avec des étudiants qui ont passé le diplôme ancienne réforme.

Dh31 Ça n'est pas porté institutionnellement ? C'est ce que vous êtes en train de dire ?

DH31 J'ai l'impression, ouais.

Dh32 D'accord. Mais avez-vous par ailleurs une idée des raisons de ce virage vers le praticien réflexif ?

DH32 Moi, si je ne l'avais pas abordé dans mon master, ça n'aurait pas été aussi prégnant. Même, comme je vous disais, si en tant qu'éduc de rue, je me regardais toujours en train de faire en train de parler, ça je l'ai toujours eu en moi, ce truc de pouvoir le transmettre aussi aux étudiants. Finalement, je faisais des choses sans avoir mis de mot dessus, on va dire ça.

Oui, et c'est peut-être avec vous, je suis en train finalement oui de me rendre compte que ça existe, que la réforme 2018 le met en avant et que ce n'est pas porté institutionnellement. Je découvre plein de choses avec vous. C'est rigolo quand même. C'est pour ça que ça m'intéressait !

Dh33 Et du coup ? Même si cette question de praticien réflexif n'est pas portée institutionnellement, il s'avère quand même que vous vous intéressez à la réflexivité. Quel impact a cet intérêt sur votre posture de formatrice ?

DH33 Le premier impact, ça a été ça, pour les étudiants, de leur dire, quand vous avancez quelque chose, faut sourcer. Moi, j'ai fait un gros effort là-dessus, moi-même. Et je leur transmets ça. Vous ne pouvez pas avancer une idée si vous n'avez pas une référence. Ou alors c'est la vôtre, mais dans ces cas-là faut avoir publié. Et je ne pense pas que ce soit le cas. Donc il y a ça. Le gros effort de la mise à l'écrit, de la pensée mise à l'écrit. C'est pareil, ça, j'essaie de leur transmettre qu'aujourd'hui, à l'heure du téléphone portable et de l'ordinateur portable, aucun étudiant n'arrive en cours avec un crayon et un papier. Du coup, j'ai fait des recherches aussi sur quand on écrit avec un crayon, neurologiquement, et je leur dis ça aux étudiants, voilà tout ce travail de recherche me permet d'aborder, à chaque fois, des sujets en leur donnant le goût et l'envie de faire des recherches. Donc l'exemple c'est ça : Vous êtes avec votre ordinateur, vous êtes avec votre iPhone, votre téléphone portable, si ça ne passe pas par la manipulation d'un outil, d'un crayon, neurologiquement vous enregistrez ? Oui, voilà. J'ai un article, j'ai imprimé un article et je le ressors souvent ce truc-là... Donc ça m'a apporté ça. Et puis le fait d'avoir mis des étudiants en situation sur : je récite, je fais un récit, j'écris le récit de mon expérience et je le partage à l'oral. Ça j'ai bien aimé. Faire vivre ma recherche avec des étudiants présents et leur rendre compte après... Que je vais passer des questionnaires aussi, c'est pareil. Je leur ai envoyé le résultat. Et faire participer...

Dh34 Le fait de se raconter, ça a généré quoi ?

DH34 Ça a généré une capacité à se rendre compte qui pouvait être capable d'acquérir des compétences, parce qu'ils avaient déjà eu l'expérience et le mécanisme de passer par "je pratique". Le fait de pratiquer, je me rends compte que je sais faire. J'analyse comment j'ai réussi à faire et je peux le reproduire. L'apprentissage, voilà, c'est ça.

Dh35 Vous avez parlé à plusieurs reprises de transmettre. Qu'est-ce que pour vous la transmission ?

DH35 Alors moi, mon parcours fait que ça peut leur donner envie et finalement le parcours de nous tous ici, de tous les formateurs. D'avoir été formée par des formateurs qui venaient du terrain, d'être, d'avoir été sur le terrain et d'être devenue formatrice. La transmission elle part de très très loin : la boucle est bouclée. J'ai été étudiante en plus ici, dans les mêmes murs et là il n'y a pas longtemps, je tombe sur un étudiant diplômé en 2020 que j'ai accompagné pendant 3 ans. Je le vois : vous faites quoi ici ? Et il me dit, je suis formateur vacataire. Et vous, que faites-vous ici ? Ben moi je suis formatrice permanente. Je vois mon parcours enfin, moi j'en suis super fière. C'est un super exemple de... On a été formé par des gens. Et après, on peut en former d'autres. Il y a un truc comme ça. Et en termes de signifiant aussi et de vocable, transmission, je l'ai découpé il n'y a pas longtemps dans un texte que j'ai écrit parce que le Master, ça m'a aussi donné envie d'écrire. Il y a une mission qui transcende. Il y a un truc faut le décortiquer, ce mot transmission. J'aimerais bien d'ailleurs faire des recherches là-dessus sur l'origine du mot. On a une mission de transmettre, vraiment, c'est notre mission.

Dh36 Transmettre quoi ?

DH36 C'est ce que nous a apporté le métier, ce que nous ont apporté les gens qu'on a rencontrés. Des gens qu'on a accompagné ce qu'ils nous ont apporté, les collègues, ce qu'ils nous ont apporté comme capacité, comme compétence, à aider les autres. À réfléchir à plein de savoirs en fait plein de savoir-faire, oui.

Dh37 Comment vous vous sentez dans cette transmission ? Parce que cela fait un an, un an et demi que vous êtes formatrice permanente ?

DH37 Ah moi, je m'éclate. C'est chouette. C'est valorisant, vraiment. Autant éducateur spécialisé c'était très valorisant et beaucoup disent, je n'ai pas besoin d'être valorisé. Si on a tous besoin quand-même d'être reconnus, valorisés dans notre métier et là aussi, mais complètement. Un étudiant qui vient nous voir pour poser une question, lui tout seul avec nous. Moi, j'adore ça, il me fait confiance. Lorsque c'est en grand groupe, on est responsable de ce qu'on dit à un grand groupe, quand on est en amphi, la responsabilité qu'on nous confie de transmettre des choses à 120 étudiants aussi. Qu'on peut se tromper et qu'on est capable de leur dire, là je me suis trompé, je vais voir, je vais demander. Enfin, de différer notre réponse. Comme sur le terrain. En fait, c'est exactement pour moi comme sur le terrain. On a les mêmes mécanismes. Et les mêmes réflexes que sur le terrain. Et l'envie de voir grandir, former.

Ouais c'est ça aussi, ouais. Ça ressemble beaucoup, alors je ne sais pas si c'était spécial à la prévention spécialisée, à éduc de rue, mais ça ressemble beaucoup à ce que j'ai pu faire aussi avec les jeunes. Alors, est-ce que moi j'ai formé des jeunes sur le terrain certainement aussi mais pas à être éducateur ! Mais à être des personnes responsables. Beaucoup de points.

Dh38 Et justement, en parlant de responsabilité, quelles responsabilités retrouvons-nous dans la formation et le processus de professionnalisation ?

DH38 L'étudiant va être responsable d'utiliser, de se servir des apports qu'il a eu en formation, c'est de sa responsabilité je pense. De se les accaparer enfin de les prendre. Ouais, c'est ça de tout ce qu'on va transmettre, nous, l'étudiant est responsable de les prendre, ou de pas les prendre. Ça lui appartient. Cependant, il y a quand même un diplôme au bout et il va être responsable. Oui c'est ça, de prendre les savoirs dont il a besoin... Responsable de représenter l'institution qui l'a formé, en train de le former en ce moment. Oui, responsable de l'image de l'institution dans laquelle il a été formé. Il y a un peu de ça... Oui, responsable d'utiliser ce qu'il a appris en formation. On lui a transmis quelque chose et après il en fait ce qu'il veut, ce qu'il peut. Le formateur est responsable de ce que l'institution lui confie, de respecter les attendus du diplôme, de respecter, comment on va dire... l'éthique aussi du travail social, de respecter les valeurs du travail social, les valeurs de l'institution. On est responsables de ça. Et l'institution responsable... Je ne sais pas. Les responsabilités de l'institution ? De mettre en face des gens, oui, l'institution est responsable de nous. De ce que nous on peut transmettre. Et gardien, garde-fou aussi ! C'est rigolo parce que ça me fait penser à oui, on peut raconter n'importe quoi. Qui va regarder ? En amphi, sincèrement. On peut raconter n'importe quoi. Alors, après la responsabilité des étudiants, ça va être, mais vous racontez n'importe quoi. De prendre la parole en disant voilà... Mais j'ai souvent pensé à ça. On nous confie les clés de quelque chose. Sacrée responsabilité, hein ?

Dh39 Alors j'entends dans ce que vous dites que oui, vous avez une sacrée responsabilité, celle de former des travailleurs sociaux qui vont, du coup, accompagner des publics précaires. Quel regard posez-vous sur l'appareil de formation ?

DH39 Alors ouais, je pense que leur responsabilité à eux, c'est aussi de recruter des gens qui ont une formation. Ce n'est pas pour rien qu'on m'a souvent dit, il faut un master, une expérience sur le terrain. Oui enfin quand même, c'est... Ils ne font pas n'importe quoi les formateurs recrutés, on a un bagage intellectuel, on a un bagage en expérience, quelque chose de solide quand même. Mais bon oui, moi je me dis quand même ils nous font sacrément confiance quoi.

Dh40 Vous vous sentez comment face à cette confiance ?

DH41 Ca galvanise parce qu'ils peuvent me faire confiance. Moi je voilà, je suis droite dans mes bottes, honnêtes, reconnue aussi, c'est ce que je me dis comme disent certains gamins, moi je n'ai pas de dossier en cours sur quoi que ce soit. Il y a de ça aussi. C'est être honnête, authentique. C'est compliqué, ça vient certainement aussi de la valorisation qu'on a pu avoir ou pas. D'être en capacité d'accepter que l'institution nous fasse confiance. Oui, oui, je me sens, moi, je me sens pour le coup un peu jeune dans la profession pour qu'on puisse me confier cette tâche quand même, cette mission d'accompagner des étudiants qui vont devenir éducateurs spécialisés et l'équipe est là je pense pour être garante justement de ça, de cette peur de faire ou dire n'importe quoi, l'équipe est là et heureusement là dans la filière. Educ spé, on est une grosse équipe. Et tous les jours, je le vois que l'on est capables de se dire, bah là on ne va pas forcément dans le bon chemin. Là, on est dans le bon chemin et je dirais même plus, ici, dans la filière, on est plus sûr le positif, on est plus sûr là ce qu'on fait, c'est bien. Plutôt que dans la déconstruction, dans le négatif, dans râler... On est plutôt dans oui là ce qu'on fait c'est bien, faut continuer comme ça, plutôt ! Je trouve. On est accompagné comme ça par la hiérarchie finalement aussi.

Dh41 Et comment s'organise justement ce collectif de formateurs ?

DH41 Des réunions d'équipe, une fois tous les 15 jours, on va dire, voire toutes les 3 semaines. Des réunions pédagogiques avec la hiérarchie aussi. Beaucoup de réunions. Ici, on parle pédagogie, on parle comment on se sent face aux étudiants, comment on construit des modules de formation. Alors moi j'ai été formée aussi au numérique. Donc je fais partie du groupe numérique pour monter aussi des modules de formation à distance. Voilà, il y a des innovations. Il y en a beaucoup, et on comment on peut proposer beaucoup de choses. On est entendus et écoutés. Malgré un rythme de travail effréné. Et on se permet aussi en termes de temps de travail, on est cadres, moi c'est ça aussi j'ai eu du mal au début. On est maître du temps, on est maître de notre temps, de notre emploi du temps en lien avec notre disponibilité pour les étudiants. Et ça, je trouve ça chouette parce que in fine, c'est les étudiants qu'on accompagne, qui vont passer le diplôme, qu'on va retrouver sur le terrain. Et si nous, on n'est pas capables de prendre en compte le besoin de disponibilité, notre besoin d'être disponible pour eux, ça ne peut pas marcher. Je vois un exemple, c'est la porte du bureau, elle est toujours ouverte, moi, la mienne et celle des collègues. On peut toujours être dérangés, questionner et ça dans l'équipe, les 10 formateurs et la responsable de filière, on est toujours disponibles. Donc ça oui, c'est une organisation matérielle que je trouve adéquate. Et moi, je l'avais vécu finalement en tant qu'étudiante et en tant que formatrice vacataire. Ici, la disponibilité des gens oui oui.

Dh42 Et ça veut dire quoi pour être disponible ?

DH42 Être ouvert à tout questionnement. Pouvoir mettre de côté une tâche pour répondre à quelque chose tout de suite. Disponible, c'est ça, dans le temps, dans l'immédiateté. Avec la possibilité de reporter ou de différer aussi une réponse, mais comme sur le terrain finalement, avec les gens qu'on accompagne. C'est ça disponible intellectuellement, le fait d'être cadre, c'est aussi se dire demain matin moi je dors, je n'arriverai pas avant midi pour pouvoir être disponible intellectuellement. L'après-midi, on regarde l'organisation qui est à la carte, vraiment. Je ne pensais pas que c'était comme ça.

Dh43 Quand on a un rythme de travail effréné, comment être disponible ?

DH43 On s'organise. Moi je sais que je suis très agenda papier. On s'organise, d'une semaine à l'autre je sais ce que je fais. Et j'ai des plages dans mon agenda, par exemple, jeudi après-midi, il n'y a rien. Moi, demain après-midi, je n'ai rien. J'ai un temps de rien. J'ai des choses à faire, mais au cas où, je sais que là il n'y a rien de voilà... Je ne suis pas en cours, pas en réunion parce que là, c'est indisponible. J'ai un temps de rien, voilà. Et cela, je l'avais aussi ça sur le terrain. De pouvoir avoir du vide. Par analogie, moi je sais aussi que j'explique mon parcours de ces 2 dernières années par : je me suis arrêtée de travailler en octobre 2020. Et je n'avais rien de prévu. Je suis retourné en province là où j'ai mes attaches familiales. J'ai décidé de ne rien faire, de me poser parce qu'on ne peut construire que sur du vide. Et ça a marché puisque voilà, j'ai été formatrice pendant un an, j'ai été en formation en M2, j'ai eu un M2 et voilà et je pense que ce temps de rien de demain après-midi je vais construire quelque chose ! Je pense que l'organisation est primordiale pour pouvoir être disponible et ça fait penser aussi au cadre d'intervention de la prévention spécialisée. Il n'y a pas de mur de l'institution qui nous tiennent, qui nous cadre. On est dehors, mais parce que l'on pense, et on réfléchit à ce que l'on va faire dehors Ben ça me cadre. Pareil pour l'organisation. On avait un planning sur la semaine. Dans quels quartiers on va, à quelle heure on y va, avec qui on y va ? L'organisation, la planification je pense que ça aide.

Dh44 Pour tendre vers la conclusion, souhaitez-vous rajouter quelque chose par rapport à nos échanges ?

DH44 Ce n'est pas évident d'être cadre. J'ai envie de dire ça.

Dh45 Pourquoi n'est-ce pas évident ?

DH45 Je ne pensais pas... Ouais ça rejoint la notion de responsabilité... Je ne m'attendais pas à être cadre, même si j'ai eu une petite expérience de responsable d'un lieu de vie.

Et le cadre, ce n'est pas être chef. C'est ça que ça m'apprend, peut-être le métier de formateur, en tant que cadre, c'est poser un cadre pour les étudiants, peut-être plus. Peut-être plus ça, un cadre institutionnel, oui, oui, je pense que faut aussi que je fasse des recherches là-dessus au niveau de la sémantique.

Dh46 Un cadre institutionnel, c'est-à-dire ? Quelle différence entre le cadre institutionnel et être chef ?

DH46 Poser un cadre institutionnellement, poser un cadre pour du respect, pour des notions de responsabilité et être chef c'est diriger. Oui, dans le milieu du social, souvent dans le médico-social, les chefs de service, on les voit comme quelqu'un qui va diriger, donner même pas, donner une direction, c'est le directeur. Ouais ce n'est pas pareil.

Alors qu'ici ça va être plus, donner à des étudiants l'image de quelqu'un qui protège, qui pose un cadre, qui protège, qui entoure. Ouais, c'est plus ça. Ici, je me sens plus dans ce rôle-là de protéger, d'entourer, d'accompagner avec un cadre plutôt que chef de service, dans le médico-social ou les choses vont être imposées. Ouais c'est fatigant hein de réfléchir. Vous m'avez fatiguée ! Je rigole. C'est très intéressant. Très, très intéressant, Oui...

Phase D, entretien 12 : DI12

Inès

DI1 Pouvez-vous commencer par une présentation ? Ensuite nous reviendrons sur ce qu'est pour vous la réflexivité.

DI1 Alors, je vais me présenter. Je suis diplômée depuis 2013. J'ai plutôt un profil protection de l'enfance. Un peu d'AED, de foyer d'accueil d'urgence puis 6 ans en prévention spécialisée. En prévention spécialisée d'abord de manière classique dans un quartier puis de manière un peu plus atypique dans une gare avec un public un peu plus... Pas atypique, mais pas le même que dans un quartier lambda où l'on retrouve plus des jeunes en errance. Et en même temps, il y a 4 ans, j'ai commencé à faire de l'accompagnement au mémoire. Voilà mon premier pas dans la formation, ça a été pour l'accompagnement des mémoires. C'est comme ça que je suis entrée au sein de l'IRTS en tant que vacataire, puis après j'ai été sollicitée pour faire l'accompagnement du DC3. C'est le travail en équipe et dynamiques institutionnelles. Donc je suis passée de 3 étudiants à 13. Et c'est un peu là où je me suis rendue compte que j'avais besoin de me professionnaliser en tant que formatrice. Voilà, la difficulté pour moi, c'était de passer de la casquette de l'éducatrice à celle de formatrice. Donc de là, au bout de 3 ans de vacation, j'ai décidé de faire le master FFAP : formation de formateur, l'accompagnement professionnel pour me professionnaliser. Pour justement pouvoir échanger de casquette entre l'éducateur et le formateur. De là en fait, pour ce master, j'ai créé un dispositif d'accompagnement des stagiaires au sein de l'association où je travaillais. C'était un espace de parole réservé aux stagiaires. Voilà, ça leur permettait, dans un premier temps, de se rencontrer déjà entre stagiaires et devenir un peu, justement les mettre dans cette posture de réflexivité par rapport à ce qu'il pouvait vivre sur le terrain, puis en même temps, aussi faire le lien entre l'école et le terrain. Pour éviter ce cloisonnement, d'un côté le terrain, d'un côté la formation. Leur montrer qu'il y avait une passerelle et un lien qu'ils devaient faire à chaque fois. Et puis j'ai obtenu mon master en juin 2022. Puis un poste s'est ouvert à l'IRTS où j'étais déjà en vacation. Et donc j'ai postulé et j'ai été prise. Et donc voilà, ça fait un mois tout pile là effectivement que suis arrivée à l'IRTS.

DI2 Pouvez-vous nous en dire un plus sur la difficulté de ce passage d'éducatrice à formatrice ?

DI2 Au tout début, je considérais les étudiants comme mes futurs collègues. J'étais vraiment plus... J'ai beaucoup été, je pense au début, très exigeante envers eux, beaucoup dans l'attente d'une identité professionnelle assez forte. Peut-être même être dans le jugement. C'est possible.

Être dans le comparatif, entre ce que moi j'attends, mes propres exigences en tant que professionnel et de ce qu'eux pouvaient m'apporter. Être beaucoup, beaucoup dans la prescription en tant qu'éduc, en tant qu'attente du bon professionnel.

Di3 Pour bien saisir le curseur concernant votre exigence, qu'est-ce que pour vous être un bon professionnel et qu'attendiez de ces étudiants ?

DI3 Quelles étaient mes attentes ? Des éducateurs qui sont vraiment très ouverts à l'autre, être dans l'accueil inconditionnel de l'autre, ne pas être dans le jugement, être investis et très engagés dans la relation à l'autre... Oui, je pense que c'est un peu ça. Des difficultés qu'ils pouvaient avoir, que moi je ne pouvais pas entendre des fois. Je vous donne un exemple, si vous voulez, une étudiante qui veut bien dire sa difficulté à accompagner une jeune fille à avorter. Voilà, ça m'a percutée quoi. Et voilà, ce sont des choses comme ça, qu'ils disent parfois. Mais ne pas justement juger ou culpabiliser cette étudiante mais vraiment la mettre dans une réflexion. Voilà, ça m'a demandé un gros effort...

Di4 Savez-vous pourquoi, à ce moment-là, votre exigence vous a amenée à devoir fournir beaucoup d'effort pour accompagner les étudiants ?

DI4 Comment pourrais-je dire ? Comment pourrais-je dire ça ? Oui, qu'est-ce que j'en fais une fois que ça m'a percutée ! Donc je vais mettre le temps de réflexivité mais c'est quand même moi après... En moi-même... Comment je peux dire ça ? Euh, comment je... Comment je le fais vivre. Je ne sais pas si je suis claire... Par exemple, cette étudiante-là, je lui ai demandé qu'est-ce qu'elle a fait, qu'est-ce qu'elle a mis en place justement par rapport à l'accompagnement de l'avortement. Je suis en capacité quand même de mettre l'étudiante en réflexion mais, c'est moi qui en fait... Ouais, ça m'a percutée un peu, oui, je sais... Mais peut-être parce qu'en fait j'ai une image, un idéal de l'éducateur spécialisé et que quelqu'un vienne me dire qu'il n'est pas en capacité de faire un accompagnement d'avortement, c'est compliqué quoi. Aujourd'hui, je vais revenir encore sur cette étudiante là... En un an, parce que maintenant je l'accompagne sur un dossier, il y a une évolution professionnelle extraordinaire. C'était une prise de recul, une prise de hauteur aussi. C'était une étudiante qui était prise entre ses valeurs, ses propres valeurs personnelles et comment les faire vivre aussi au travail. Je pense qu'elle était un peu prise dedans.

Di5 Comment vous avez fait alors ?

DI5 Alors, comment moi j'ai fait ? Je suis directement allée voir mes collègues. Je ne pouvais pas garder ça pour moi, justement, pour me mettre moi-même en réflexion :

comment le mettre au travail pour moi-même en fait ! Concernant l'étudiante, c'est un dossier que l'on travaille depuis le mois de février. Donc c'est un dossier sur le travail en équipe qu'on accompagne depuis février et leur travail, c'est une réflexion sur le travail en équipe lors de leur stage. Leur stage s'est fini en juillet je crois ou en août. Et donc après ils avaient 3 mois pour le finir, en septembre, octobre, novembre, pour le finir et ce que j'ai compris c'est qu'elle me dit : Inès une fois que le stage était fini, j'ai pu analyser ce travail en équipe. C'est à dire que le fait qu'ils puissent prendre de la hauteur par rapport à ce stage et de continuer, justement, l'accompagnement, parce qu'ici, dans cette école, il y a beaucoup de temps individualisés. Donc on est vu comme une personne neutre par rapport à ce travail en équipe qu'il faut analyser et qui est quand même assez compliqué... Quand on est pleinement dedans, c'est compliqué de l'analyser. Je pense que c'est, c'est ça qui lui a permis de faire évoluer son identité professionnelle en tout cas.

DI6 Qu'est-ce que vous entendez par identité professionnelle et par professionnalisation ? On sent que c'est quelque chose d'important dans votre discours.

DI6 Oui, parce qu'en plus la professionnalisation surtout... C'est un processus que j'ai découvert en master. Donc la professionnalisation pour moi, elle se fait autour de 3 dimensions. Donc la première dimension c'est la formation, le terrain, c'est ça... et l'institution. Non, ce n'est pas ça du tout n'importe quoi. N'importe quoi. La formation, le stage, l'institution et le personnel. La professionnalisation, c'est ce processus qui vient mettre en lien ces 3 points là. Et la professionnalisation pour moi, ces 3 instances-là, ce sont des instances de socialisation, de socialisation professionnelle. Aujourd'hui, j'ai compris que la formation est une instance de socialisation professionnelle. C'est vraiment des espaces de socialisation, et ces espaces de socialisation vont venir affiner, apporter des éléments à cette identité professionnelle. L'identité professionnelle, pour moi, c'est le fait qu'on vienne incarner cette fonction, en fonction de notre propre identité. Voilà, c'est un métier effectivement, on dit toujours c'est un savoir-faire et un savoir-être. Donc cette identité professionnelle, c'est le savoir-faire que l'on apprend à l'école, en stage et le savoir-être, c'est ce qui est plutôt du côté personnel. Donc, c'est la manière dont les deux s'imbriquent qui crée cette identité professionnelle, donc c'est incarné, c'est vraiment dans les gènes, quoi ! C'est incarner en fonction de cette socialisation professionnelle et de qui on est, de notre histoire, de notre éducation, de nos valeurs. Comment les deux s'imbriquent.

Di7 Quel rôle vous jouez dans cette construction identitaire, dans cette professionnalisation ?

DI7 En tout cas moi, ce que j'en ai compris pour l'instant, on est une toute petite partie de ce processus en fait de socialisation. C'est-à-dire qu'on est vraiment dans l'accompagnement de cette construction identitaire. C'est à dire qu'on va les pousser à réfléchir à qui ils sont professionnellement. Mais on n'est pas la seule instance, il y a le stage, il y a nous et aussi à faire avec qui ils sont, leur histoire de vie, leur éducation et comment chacun vient accompagner à cette professionnalisation et cette construction d'identité professionnelle. Pour qu'à la fin de cette formation-là, ils incarnent l'éducateur spécialisé. En tout cas, leur donner des billes pour pouvoir l'incarner après. Je pense qu'au début, j'étais dans cette attente de l'éducateur parfait en fait. Que moi-même, je n'atteins pas mais, et aujourd'hui voilà, maintenant j'ai compris ce processus de socialisation et donc je ne suis plus dans l'attente du bon éducateur. Je suis juste dans l'attente d'une posture, d'une pratique professionnelle en fonction de qui ils sont de leur éducation, de leur histoire. En tout cas, ce que j'attends aujourd'hui, c'est qu'ils soient en capacité de se mettre en réflexion, à penser. Et puis, incarner le bon éducateur.

Di8 Qu'est-ce qui est mis en place dans le dispositif de formation pour les amener à réfléchir et à se construire ?

DI8 Déjà pour chaque dossier de certification, ils sont accompagnés de façon individuelle. Donc déjà là, cet accompagnement individuel, il faudra créer une relation de confiance auquel le guidant je pense, va se permettre de venir un peu questionner. Je pense que le formateur, en tout cas ce que j'essaye, de ce que j'en ai compris ? ce que je vais essayer de mettre en place... c'est de venir questionner l'étudiant et ne pas être dans le conseil ou la prescription. C'est à dire le questionner pour que lui trouve ses propres réponses en fait. Et ne pas être dans la prescription. Mais tu dois faire comme ça, mais tu dois faire comme ça, mais je te conseille de faire ça. Je pense que la différence est là. Et que justement, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Donc il y a tous ces temps individualisés. Il y a beaucoup de temps en demi-groupe. Où en fait, ils viennent apporter aussi leur réflexion ou ce qu'ils ont vu en stage. Voilà, ils sont toujours inquiets effectivement d'avoir la bonne pratique. Mais les échanges entre eux en fait. Moi j'aime beaucoup les questionner sur ce que ça leur fait. Ils vont m'expliquer ce qu'ils ont mis en place par rapport à un accompagnement et qu'est-ce que ça leur a fait, en fait leur ressenti. Beaucoup questionner sur le ressenti. Voilà, c'est ça en fait. C'est d'une part ces temps individuels et d'autre part, ces temps collectifs. Ou aussi on apprend à prendre la parole à parler de soi, à parler de l'autre. Ouais, je pense que c'est ça en fait, hein.

Di9 Ne pas être dans la prescription, qu'est-ce que cela permet ?

DI9 Mais qu'ils pensent par eux-mêmes ! parce que s'il y a prescription ils n'ont pas besoin de penser, on a déjà la réponse. La prescription sous-entend aussi qu'il y a qu'une seule bonne réponse, la réponse universelle, la vérité. Alors que pas du tout. Justement, dans ce métier, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. En fait, on tente, on essaie, on réajuste, on évalue, on fait appel aux collègues mais il n'y a pas justement de méthode, il n'y a pas une recette à appliquer. Et c'est justement ça que je leur dire en fait. De leur expliquer qu'on tente, on essaie et si on échoue, on recommence. Ainsi de suite. Que d'appliquer une technique... alors bien sûr, il y a des techniques et de la technicité. Il n'y a pas de technique mais de la technicité. On fait vraiment en fonction de qui on est aussi. Et qui pensent par eux-mêmes, en fait les choses. Qu'ils tentent. Puis, s'ils se prennent le boomerang, ils se prendront le boomerang. Et puis ils recommenceront autrement. Alors que si on leur prescrit, ils ne vont pas le comprendre. Et peut-être mal l'interpréter. Parce que, si moi je pense quelque chose, ça va être une prescription selon moi, selon ma capacité à le mettre en pratique. Mais un autre étudiant va tenter de le mettre en pratique, mais ne va pas pouvoir l'incarner. Et donc, la recette que je vais lui donner en fait, il ne va pas réussir à l'incarner, il ne va pas réussir à la mettre en place, ça va être l'échec ou ça va être difficile de le mettre en place. Donc voilà. C'est un gros challenge pour moi de ne pas être dans le prescriptif !

Di10 Pourquoi ?

DI10 J'ai envie de leur dire.

Di11 Mais leur dire quoi ? Comment faire ?

DI11 Oui, on a envie... Ah mais tu devrais tenter ça, tu devrais faire si, positionne-toi comme ça. On a envie de leur dire. Voilà, moi je me dis, arrête de parler, tu parles trop, arrête de parler. Mais on a envie de leur transmettre, envie de leur dire, Envie de leur transmettre notre passion ! C'est ça le formateur, on est des gens passionnés par ce métier.

Di12 Mais alors, comment transmettre sans prescrire ?

DI12 Généralement, je fais référence à mon vécu, à des expériences que j'ai vécues sur le terrain. Des exemples... Je m'appuie sur des exemples que j'ai vécus mais en leur précisant bien que ce sont mes expériences et sur le terrain. J'explique bien le contexte. Voilà, je borde bien le truc. En tout cas par ces exemples-là, je pense leur transmettre ma... Oui ma passion. Le fait de croire en ce métier ! Parce que ce n'est pas toujours facile pour eux. Des fois, ils ont des stages compliqués. Ça peut être un peu déstabilisant.

Venir questionner par rapport à ce qu'ils ont vécu en stage. Et de leur dire non, mais il faut tenir quoi ! Il faut revenir, il faut essayer, retenter. Tenter ailleurs si ça ne fonctionne pas là, ça peut ne pas fonctionner dans certaines institutions mais fonctionner ailleurs. Oui, c'est ça. Et puis d'être là. On leur transmet notre passion par notre dynamisme aussi en tant que formateur. Comment on organise des TD, les intervenants extérieurs. Oui, le fait qu'on fasse appel à des intervenants extérieurs qui font partie de notre réseau. Perso/pro un peu. Ce sont des gens avec qui on a confiance, des gens qui sont eux-mêmes passionnés. Donc elle passe par là aussi, la transmission. Par rapport aux intervenants extérieurs auxquels on fait appel. Ce sont des gens en qui on a confiance, qui partagent plus ou moins la même vision du métier.

Di13 Le dispositif de formation et la réforme de 2018 favorisent-ils cette transmission et la professionnalisation ?

DI13 Alors là je ne maîtrise pas assez, hein... Non je ne peux pas, je ne peux pas répondre à votre question. Parce que je ne sais pas... Je ne peux pas dire si c'est mieux, si c'est moins bien qu'avant...

Di14 Sans forcément comparer avec avant mais plus dans cette idée de programmation...

DI14 Mais ça existait déjà avant, je pense. Ah mais moi, je suis convaincue qu'effectivement, faire appel aux intervenants extérieurs, des gens de terrain de différents horizons, c'est une ouverture pour eux et aussi... Ils peuvent s'identifier à ces personnes-là en fait, qui sont prêts à aller former. Ce sont des gens tellement passionnés par leur métier, qu'ils sont prêts à venir, à prendre une journée de congé pour venir transmettre. Ce n'est pas rien quand même. Donc oui oui. Et puis ils peuvent s'identifier à ces professionnels qui sont déjà sur le terrain depuis longtemps. Oui, je pense que c'est important. Il faut un peu des 2 quoi !

Di15 Un peu des 2, c'est-à-dire ?

DI15 Les formateurs, les cours magistraux par exemple, les TD. Voilà il faut un peu de théorie. Et puis un petit peu de pratique. Les TD c'est un peu de mélange entre la pratique et la théorie. Par exemple, hier, on a fait des... j'ai mis en place des TD sur l'entretien professionnel où c'était des mises en scène. Des petites scénettes. Voilà, ils étaient très contents de mettre ça... pratique-pratique. De les mettre en scène puis, après vraiment d'aller chercher, de comprendre ce qui s'est passé, comment l'améliorer, comment faire autrement... Quels sont les objets de l'entretien, entre la mise en pratique et le direct et après l'analyse.

Essayer d'en comprendre quelque chose on peut dire. Avec des intervenants extérieurs et des formateurs et... Et c'est satisfaisant pour tout le monde, aussi pour les formateurs.

Di16 Satisfaisant ?

DI16 Après, moi je viens d'arriver, mais il y a une forme aussi de les voir évoluer parce que c'est un accompagnement sur 3 ans. Les voir arriver en première année... J'ai hâte par exemple, de les voir dans 2 ans. Entre leurs questions, leurs questions d'aujourd'hui, voilà, ils me font rire avec beaucoup de préjugés sur le public ou sur le métier ! Et puis leurs questions, oui, leurs réflexions en 3e année. J'ai hâte de les voir évoluer en tous les cas. Là, ils sortent de l'école, ils découvrent, pour certains, ils découvrent même ce que c'est que de travailler quoi ! Le monde du travail pour certains. Donc c'est très déstabilisant...

Di17 Quelle place pour la réflexivité dans tout ça ?

DI17 Mais je pense que l'éducateur est un praticien réflexif. Dans tous les cas il est un praticien chercheur. On leur réapprend, on leur donne des outils pour être praticien réflexif, pour être praticien chercheur.

Di18 Pourquoi vous associez les deux ? Praticien réflexif et praticien chercheur ?

DI18 Le praticien chercheur. Pour moi, c'est... L'éducateur est toujours dans l'observation, dans l'observation active ! Je pense que c'est une de ses plus grandes compétences. Et à travers ces observations, il va venir alimenter sa compréhension de l'autre. Pour moi, l'éducateur est sociologue, ethnologue, psychologue, éducateur, cuisinier, électricien, je ne sais pas, il sait tout faire, et le fait qu'il soit sociologue, par exemple, qu'ils comprennent la dynamique de groupe ou anthropologue quand ils travaillent dans un quartier, on n'est pas juste en lien avec l'autre. On cherche aussi à comprendre tout un environnement, un contexte dans lequel on travaille. Et c'est en ça que je vous dis qu'il est praticien chercheur. Dans sa pratique, il faut qu'il comprenne aussi comment fonctionne le contexte, le territoire... Qu'il aille chercher... Qu'il comprenne le public avec lequel il travaille. Qu'il soit au plus près. Comment je pourrais dire qu'il s'actualise par exemple, avec les politiques sociales, avec ce qui se passe au niveau des politiques, au niveau de la société, mais aussi au niveau de la géopolitique. Voilà, c'est ça en fait. Il est toujours en recherche. Il n'est pas simplement praticien. Il n'est pas dans la technique, la technicité. Et réflexif, c'est le côté prise de recul. Ok j'ai fait ça OK donc je vais essayer de comprendre ce qui s'est passé, comment j'ai fait, cette capacité à faire un pas de côté. Et à comprendre ce qui s'est passé, ce qui s'est joué. Être dans l'analyse, dans la clinique. Beaucoup. Être réflexif c'est aussi cette capacité à se connaître et à revenir aussi sur son parcours.

L'éducateur est sensé se connaître. Parce qu' il joue, dans ce rôle de d'éducateur, il joue aussi de sa personne. Et pour être dans la rencontre de l'autre, pour être sincère avec l'autre, être dans la sincérité, il faut se connaître soi-même. Et ce connaître soi-même c'est cette capacité justement à se mettre dans cette posture de réflexivité. À prendre du recul, à refaire un peu un zoom de ce qui s'est passé avant, pourquoi on arrive ici... Essayer de comprendre notre cheminement. Pour être le plus sincère avec l'autre d'une part et aussi pour le travail en équipe. De mettre l'équipe aussi en sécurité, c'est à dire que... Alors, surtout quand on travaille en binôme. On est obligé de se connaître l'un et l'autre ! Surtout quand on a un binôme parce que tout se passe dans le non verbal, par exemple, on est sur le terrain. Quand on est sur le terrain, tout se passe dans le non verbal, on se regarde... On se connaît tellement.... Qu'est-ce que je voulais dire ? Oui, on se connaît tellement. Voilà, on est en sécurité avec l'autre. Mais quand l'autre décide de me connaître c'est parce que moi-même je me connais.

Di19 Se connaître, c'est-à-dire?

DI19 Mes forces, mes faiblesses en tant que professionnel, en tant qu'éducateur. Mais ça je l'ai appris tout au long de ma carrière, hein ! Effectivement, je n'attends pas que les étudiants en 3ème année connaissent leurs forces, leurs faiblesses, leurs compétences. Ça se découvre sur le terrain. Donc c'est vrai que c'est un peu ambivalent, ce que je dis. Parce que maintenant je le sais parce que j'ai de l'expérience. Mais effectivement, en sortant de l'école, je ne savais pas du tout qui j'étais. Oui, c'est vrai que ça s'apprend tout au long. Par ce travail de réflexivité justement. On peut se connaître un peu, on se connaît quand même un peu soi-même, être un peu au clair avec notre parcours de vie, pourquoi est-ce qu'on arrive ici. Je pense que c'est ça se connaître : Être centré.

Di20 Et vous avez parlé de clinique ? Qu'est-ce que vous entendez par clinique ? De quelle manière elle prend forme dans la formation ? Comment vous la soutenez ?

DI20 Mais je pense que déjà la certification demande.... C'est à dire que généralement, ce sont des situations qui sont analysées derrière. Donc déjà, le contexte demande en tous les cas de tendre vers une analyse. Peut-être pas jusqu'à la clinique, hein, mais de pousser l'étudiant à être dans une forme de réflexion. Donc c'est une première approche pour moi en fait. De dire OK, il s'est passé ça, ça, ça ! Qu'est-ce que t'en comprends ? C'est la première étape. Je pense. Après la clinique, en fait, elle se fait à travers les lectures mais aussi à travers, je pense plus sur le terrain en fait avec une équipe pluridisciplinaire.

Généralement avec... bah moi par exemple, la clinique, je l'ai apprise avec un psychologue de rue en fait et une équipe qui était vraiment dans la réflexion, dans l'analyse des situations, de penser l'autre en fait. Je pense que ouais, c'est ça pour la clinique, c'est penser l'autre.

Di21 Comment on amène les étudiants à penser l'autre ?

DI21 (...) Ouais bah dans les accompagnements individuels. Après voilà, je ne maîtrise pas encore tout, hein, comme je vous l'expliquais, je viens d'arriver. Et je pense plutôt à l'accompagnement du dossier que je fais de cette analyse du travail en équipe à travers à travers un accompagnement. Donc généralement les étudiants, ils vont s'arrêter au travail d'équipe. Ce qu'ils font, ce qu'ils font bien, ce qu'ils ne font pas bien. Voilà, et ils en oublient l'autre. Et le formateur va... Nous, on est là pour ça : mais alors très bien, ils ont fait ça, ils ont fait ça, OK ! Mais quelles sont les conséquences sur l'autre ? Voilà, c'est à nous, toujours de... On les tire en fait à penser l'autre. Moi je pense que c'est ça. Après c'est multiple. Une formation c'est transversal. Les choses ne sont pas cloisonnées. Je ne sais pas moi, il faut avoir un cours magistral sur le public en errance, voilà. C'est à eux aussi d'en retirer des choses pour qu'ils puissent après l'appliquer sur un dossier ou ça résonne que ça rebondit... Voilà, ça c'est le... Je pense que c'est la complémentarité de leur cours en fait. Mais aussi du terrain de ce qu'ils vivent sur le terrain, pendant l'analyse de pratiques qui est mise en place aussi ici. Ils ont quand même beaucoup d'espaces pour parler de leur stage, de ce qu'ils vivent sur leur stage. Plus la théorie.

Di22 Cet ensemble les accompagne dans la construction d'une pratique ?

DI22 Construire une pratique... Je ne sais pas trop ce que ça veut dire, construire une pratique. En tous les cas, je pense que ce sont des outils... On leur donne une mallette avec quelques outils à l'intérieur pour effectivement peut-être mettre des choses, mettre de la pratique. En tout cas, on donne une mallette aussi pour réfléchir. Et pour incarner une posture. Je pense que c'est ça. Un carnet de posture d'éducateurs spécialisés avoir quelques outils effectivement pour la pratique. Mais la pratique pour moi se construit à travers le fait d'incarner la profession, quoi. À travers la théorie, peut-être cette mallette elle est faite de théories pour comprendre ce qui se passe chez l'autre, je ne sais pas le développement des enfants justement, pour ajuster sa pratique. Hein, on est d'accord ? On leur donne les outils pour ajuster leurs pratiques.

Di23 Comment l'institution fédère tous ces morceaux, tous ces intervenants, toutes ces modalités ? Comment chacun trouve sa place ?

DI23 J'imagine que c'est avec la maquette. La maquette universitaire et les objectifs de la réforme. Il y a beaucoup de choses qui sont déjà pensées en amont. Il y a 4 DC.

Domaine de Compétence sur la relation éducative, un Domaine de Compétence sur le projet je crois, le 3e sur le travail en équipe et les Dynamiques institutionnelles, le 4e partenariat. Bon après, c'est à nous de remplir ces cases. Il y a quand même 4 gros domaines de compétence à valider.

Di24 Comment on remplit les cases ?

DI24 Pour moi, je suis encore avec une collègue qui est sur le DC 3.2. Travailler en équipe. Comment ça s'organise ? Non mais là je débarque et je découvre mais d'après ce que j'ai pu comprendre, voilà, c'est à nous de faire appel aux intervenants extérieurs et de créer nos propres fiches pédagogiques.

Di25 Vous vous sentez soutenu par une équipe et par l'institution dans l'organisation de vos modules ?

DI25 Par une équipe, une équipe forte. Qui est là depuis longtemps, donc quand on vient d'arriver, effectivement, ça facilite. En effet, on est référent d'un domaine de compétence. Mais on n'est pas isolé. Ça se réfléchit en équipe. Après j'imagine que l'on réfléchit chaque année comment on va se construire l'année en septembre ou en juin. Je ne sais pas. Mais voilà, ils essaient de répondre au mieux aux exigences de la certification. Aussi. C'est une formation professionnalisante où l'on accompagne les étudiants vers une profession pour qu'ils soient le mieux outillés pour arriver sur le terrain après. Mais à la fois, on est aussi pris par la certification. Où il y a des attendus sur cette profession. C'est là toute la complexité en fait. En tant que centre de formation, on accompagne les étudiant vers la certification ou vers une profession.

Di26 Vous en pensez quoi ?

DI26 Pour moi, je cherche à les professionnaliser. Je cherche à les préparer à une profession. Et à la fois, faut que ça passe par la certification où il y a des attendus où il y a un jury ! C'est complexe, hein ? C'est une formation complexe. Parce qu'il n'y a pas de technicité. On n'attend pas de vous que vous sachiez faire une prise de sang !

Di27 Qu'est-ce que l'on attend de l'éducateur spécialisé ?

DI27 Qu'ils soient en capacité de se mettre un peu en réflexivité. Je ne sais pas moi, ils écrivent un dossier de 10 pages. Ça s'arrête là et ils passent l'oral en janvier, voilà. Entre le moment où tu l'as écrit et aujourd'hui qu'est ce qui s'est passé. Prendre de la hauteur sur ce que tu as compris.

Voilà, qu'ils réfléchissent. Sur lui, sur l'autre, sur l'environnement, les enjeux, ce qu'il met en place, sur sa pratique, ce qui se passe ? Voilà ce qu'on attend d'un éducateur...

Di28 Pourquoi cet intérêt pour la réflexion ?

DI28 On accompagne les publics qui ne sont pas... qui ne réfléchissent pas... Mais on réfléchit à la place de l'autre. On réfléchit pour l'autre. Pour certains publics hein, je ne parle pas de tous. Mais il faut qu'il soit en capacité de réfléchir parce que réfléchir... Il faut qu'il réfléchisse sa pratique tout le temps. Après l'entretien, tu vas te poser avec ton collègue, tu vas parler de ce qui s'est passé les enjeux les tensions. Pour s'améliorer en permanence. De faire mieux après ainsi de suite tout le temps. Comprendre la place qu'on a dans la relation, comprendre ce qui se passe dans cette relation, des enjeux de cette relation, de là où on emmène l'autre. De comprendre la temporalité de l'autre. Parce que généralement, si on est pris par nos propres envies, nos propres désirs pour l'autre. Et ça, c'est ce qui nous appartient à nous et ce qui n'appartient plus à l'autre. Et donc on peut faire échouer le travail mis en place. Quand on a plus de désir que l'autre. Pour l'autre. Pour qui tu le fais ? Pour toi ? Parce qu'effectivement, l'éducateur le fait pour lui. Pour rentrer parce que t'as pas envie de culpabiliser chez toi le soir ? Parce que t'as mis l'autre à l'abri, toi, t'es soulagé parce que t'as l'impression d'avoir fait un truc de dingue alors que l'autre, il avait peur... Je n'ai pas envie d'être mis à l'abri... Il y a beaucoup de choses, en fait, qui se joue dans un métier. Le sauveur. Je vais le créer un compte en banque, donc il va pouvoir toucher le RSA, donc il ne sera plus à la rue ! On est sauvé. Mais non, ça ne se passera pas comme ça ? Ce n'est pas comme ça. Voilà, c'est ça en fait toujours. Pour qui tu le fais ? L'urgence elle est pour qui ? C'est ton urgence ? Celle de l'autre ? On va prendre quelque chose d'urgent, alors que souvent, c'est notre propre urgence en fait qui se joue plus que la leur. Voilà, c'est pour ça que l'éducateur est toujours en réflexivité. Je ne sais pas si la réponse aux questions...

Di29 Avez-vous envie de rajouter quelque chose ?

DI29 À quelle place les étudiants nous mettent ? Il y a déjà tous ces temps en individuel, toujours sur une situation de stage finalement. Sur leur pratique en fait. À travers les TD. Voilà quand il y a des TD, il y a toujours des mises en lien avec les stages. Voilà il y a toujours ces petits temps là, pas informel mais... On leur pose la question. Et je pense que ça passe par là en fait. On n'attend pas de réponse mais que ça chemine chez eux. Des fois, je repose la question. Mais je leur dis, non, je ne veux pas de réponse. J'espère que ça chemine. J'espère, ouais. De de leur apporter des petites questions. Toutes bêtes. Pour qui tu le fais ?

C'est une question qui peut se poser tout le temps en fait. Pour qui tu le fais pour toi, pour l'autre ? Pas en sortant une grosse théorie sur le transfert. Donc généralement j'en pose souvent pour qui tu fais ? Voilà, c'est en tout cas pour l'instant j'en suis là. Après, il y a le GAP hein, qui est fait par des intervenants extérieurs. L'analyse de pratique normalement pour les étudiants. À découvrir...

Di30 Voulez- vous rajouter un mot pour la fin ?

DI30 Non, non, non, non.

Phase D, entretien 13 : DJ13

Julie

Dj1 Je m'intéresse à la formation en travail social et à la réflexivité...

DJ1 Ah oui, c'est très large (rire) ! Alors peut-être moi je vais rapidement me présenter, vous expliquer comment je suis arrivée à la formation des éducateurs spécialisés. J'ai été moi-même éducatrice spécialisée de formation initiale, donc j'ai travaillé 14 ans en protection de l'enfance. Et j'ai commencé à intervenir sur la formation des éducateurs, d'abord en tant que vacataire, en étant encore en poste d'éducatrice spécialisée. À l'époque, j'étais dans une structure d'accueil mère-enfant pour des jeunes MNA, des jeunes Mineurs Non Accompagnés qui étaient mères, et j'ai commencé par des groupes d'analyse de la pratique. Voilà, je vous dis ça parce que les GRAPP, nous, on a mis le R dans ces groupes, pour réflexif. Des groupes réflexifs d'analyse de pratique professionnelle. Donc cette notion de réflexivité, elle est arrivée tout de suite dans mon parcours puisque la première fois que je suis intervenue auprès des étudiants en formation d'éducateurs spécialisés c'était dans le cadre de GRAPP qui étaient animés par des professionnels. C'était le choix de l'école où j'intervenais et on n'était pas juste sur des échanges de situations cliniques où l'on pose des questions aux étudiants hein, mais plutôt sûr : apporter une réflexivité sur ce qui se jouait à ce moment-là dans ces situations qui leur posaient question. Ces GRAPP, hein, avaient lieu sur chacun de leur temps de période de stage. Les trois années de formation sont découpées en 3 stages. Et c'est GRAPP permettaient, non seulement de prendre du recul sur des situations difficiles vécues en stage, mais d'apporter une réflexivité. Alors on n'apportait pas forcément de la théorie, mais c'était l'échange du groupe et l'intervenant, le Grappeur, comme on l'appelait, qui venait apporter de la réflexivité aux étudiants. Voilà, après je suis devenue guidante mémoire dans le cadre des écrits de 3e année, sur le stage de 3e année. En tant que guidante mémoire, j'ai aussi apporté une réflexivité aux étudiants sur la thématique qu'ils travaillaient. A l'époque, c'était un mémoire projet, ce n'était pas un mémoire de pratique professionnelle ni d'initiation à la recherche comme maintenant. Mais il y avait toute une partie aussi réflexive. Progressivement, je suis entrée de plus en plus dans la formation et depuis 2014 je suis formatrice. D'abord, j'ai été à mi-temps, en 2016, à plein temps et progressivement j'ai pris de plus en plus de place dans cette formation. Maintenant, je suis responsable de dispositifs, responsable de projets. Je le dis de façon un peu large.

Dj2 Qu'entendez-vous, vous, par réflexivité et par apporter de la réflexivité ?

DJ2 Dans le cadre de la formation des éducateurs spécialisés, il y a différents types de savoirs qui sont : les savoirs académiques, ça va être la théorie, les savoirs pratiques et le savoir expérientiel. Moi, j'ai beaucoup travaillé dans le cadre de mon master sur cette notion-là du savoir expérientiel. Voilà et moi, en tant que formatrice, l'idée, c'est de pouvoir faire du lien entre tous ces différents savoirs. Finalement, nous, on va plutôt être... Alors oui, j'ai des cours, oui, je vais faire des interventions, ils vont apprendre des choses. Mais moi, mon rôle, ça va vraiment être d'intervenir sur la professionnalisation des étudiants et le fait qu'ils adoptent une posture réflexive. En première année, ça ne se fait pas trop je trouve, parce que les étudiants, sont beaucoup dans la découverte, ils sont encore scolaires, ils veulent apprendre plein de choses. Et puis en 2e année, puis réellement en 3e année, là je vais dire qu'ils vont adopter une posture réflexive où ils vont faire du lien déjà entre ce qu'ils vivent sur le terrain et les contenus de formation, ou ils vont questionner leurs pratiques professionnelles ou ils vont aussi théoriser cette pratique professionnelle. Par exemple, un concept tout bête, le concept d'attachement de Bowlby en première année, ils ne comprennent pas ça, c'est sûr. Et c'est grâce à des ateliers, grâce, à ce qu'ils vont vivre sur le terrain, grâce à différents temps qu'ils vont déconstruire on va dire ce concept, le reconstruire en ayant compris, souvent par rapport à des vignettes cliniques ou des études de situation qu'ils ont fait, et ensuite ils vont, moi je pense, adopter une posture réflexive. Enfin, en tout cas avoir une réflexivité autour de ce concept.

Dj3 Donc pour vous, la réflexivité c'est permettre à l'étudiant de revenir sur son savoir expérientiel, donc sur sa pratique, lui permettant dès lors de faire des liens avec la théorie et de donner du sens à la théorie ?

DJ3 Oui, c'est, c'est un peu ça, c'est un peu ça. Par exemple, on a un atelier qu'on appelle un atelier d'analyse réflexive. C'est un atelier où l'on travaille sur deux concepts. Un premier concept qui est le concept de posture professionnelle, c'est un gros padlet où y a des textes. On travaille sur ce concept là et en fait ce qu'on va faire, on va faire en sorte qu'ils déconstruisent ce concept, pour ensuite le travailler à partir d'une vignette clinique qu'ils ont vécue sur leur terrain. Une situation pratique et refaire des liens ensuite avec la théorie et pour nous, c'est un peu ça la réflexivité en fait, c'est qu'ils puissent s'approprier cette réflexion. Voilà pas juste la lire dans un livre et finalement où ça a peu de sens pour eux, parce que lire le concept de Bowlby, si on ne le lit pas après une situation, une situation professionnelle où on va comprendre que le lien d'attachement entre cette mère et cet enfant, dès la naissance, il a été complexe dû à des absences dû à ceci dû à cela, ils vont avoir du mal à faire des liens.

Ensuite et c'est tout le rôle, je trouve du formateur qui va être de permettre cette réflexivité en tout cas. Alors je ne sais pas si c'est comme ça que vous vous définissez parce que vous, vous êtes une pro de la réflexivité, c'est votre thèse, mais en tout cas moi, pour nous, c'est comme ça que moi je le pense d'abord. Permettre aux étudiants d'apporter, oui, c'est ça d'adopter une posture réflexive, et pas juste être dans le faire. Après, ça fait partie en plus maintenant des objectifs au moins des deux derniers stages, adopter une posture réflexive dans le référentiel de formation.

DJ4 Justement, de quelle manière a évolué cette notion de réflexivité dans le dispositif de formation ?

DJ4 On travaillait déjà de cette façon-là avec les étudiants. Nous notre dispositif de formation, dès la première année, on va travailler sur des méthodologies, on va travailler sur un accompagnement des étudiants, pour les dossiers du diplôme par exemple. Après il faut les préparer à l'oral... Et on travaille dès la première année. On va voir l'évolution de l'étudiant entre la première et la 3e année. Et finalement, ce n'est pas juste dans des rendus d'écrits, des corrections ou autres, c'est dans tout le travail d'accompagnement qui va se faire avec eux, d'échanges... Alors on appelle ça des SAEP, c'est Suivi et Accompagnement à l'Ecriture Professionnelle. À chaque rendu d'écrit, on va faire une demi-heure d'échange et on va échanger avec l'étudiant, on va le questionner, on va le faire réfléchir aussi sur : pourquoi ils ont employé tel mot, pourquoi ils travaillent plus sur cette théorie là et pas sur une autre. Et c'est tous les échanges qu'on a à côté, enfin, moi je pense en tout cas que c'est ça le plus important dans notre dispositif et ça, on l'avait déjà avant la réforme de 2018 ce suivi des écrits. Alors, on s'épuise. On a énormément de temps avec les étudiants, mais à la fin 3e année, vraiment, il y a une posture réflexive. On sent des étudiants qui questionnent et en réunion d'équipe par exemple, on a des retours des chefs de service qui vont nous dire vos étudiants, ils questionnent, il y a de la réflexion, ils adoptent une posture clinique. Enfin, il y a des choses qui se passent, donc on se dit que ça fonctionne notre dispositif et notre accompagnement à la réflexivité. Alors nous on va parler aussi... Moi, j'ai étudié la professionnalisation, c'était un de mes sujets de master 2, notamment cette notion là et comment sur les 3 ans, on va accompagner à cette professionnalisation des étudiants et à acquérir une professionnalité parce que ce n'est pas juste des compétences pour moi les amener à acquérir autour de 4 domaines de compétence, voilà tout le monde peut le faire enfin dans chaque école, c'est fait. Il y a des domaines de compétences, il y a des indicateurs de compétences, d'ailleurs c'est complexe. Et la maison des examens, nos tutelles sont très, très à cheval sur les indicateurs de compétences.

Il y en a tellement que c'est impossible de tout faire... Mais permettre à un étudiant de se professionnaliser, ça, ce n'est pas simple, ce n'est pas simple et ça prend du temps et ça va être des échanges et ça va être du temps et tout ça et il y a différents dispositifs de formation qui vont le permettre dont les groupes d'analyse de la pratique, dont les suivis autour des écrits, les échanges. Le lien ce n'est pas juste des cours théoriques. En fait, enfin moi je trouve, c'est tous ces temps-là d'atelier réflexif, parce qu'on les appelle comme ça nous, c'est rigolo, c'est vraiment notre sujet, mais on les appelle des ateliers d'analyse réflexive ou des ateliers réflexifs. Vraiment on les appelle comme ça et ils permettent ce travail là, auprès des étudiants et en même temps, on les rassure aussi en leur disant que ça se construit tout au long de leur carrière professionnelle et que quand on arrive sur le terrain, on ne peut pas tout savoir et qu'on apprend aussi sur le tas. On apprend des personnes que l'on accompagne, on apprend de tout ça. On a ce discours-là auprès des étudiants, que les compétences attendues en 3 ans, c'est impossible. C'est impossible de toutes les acquérir. On peut tout apprendre par cœur. Mais ce n'est pas d'apprendre tous les contenus de formation par cœur qui fait de nous un bon professionnel. Ça va être aussi tout le travail sur le terrain, enfin les remises en cause, le fait de pas arriver en étant un sachant, c'est tout ça en fait d'être éducateur spécialisé.

DJ5 Qu'est-ce être un bon professionnel pour vous ? Vers quelle professionnalisation avez-vous envie de tendre ?

DJ5 Alors moi, je n'aime pas trop cette notion de bon professionnel. Donc, ce qui est important déjà, c'est de se professionnaliser, d'être professionnel parce que ce n'est pas simple sur le terrain. Actuellement, il y a énormément d'étudiants qui ne sont pas formés, enfin de professionnels qui ne sont pas formés. Mais il y a des personnes sur le terrain qui ne sont pas forcément formées éducateur spécialisé mais qui vont accomplir les missions, elles vont jouer ce rôle-là et pas si mal que ça. Voilà et à côté, on va avoir des éducateurs spécialisés formés et puis qui ne seront pas forcément des professionnels aguerris sur le terrain, qui seront en difficultés donc... La formation elle est vraiment nécessaire. En plus, on peut se former de différentes façons avec la VAE ou autre. En contrat d'apprentissage, en contrat pro. Tout ça ! Donc moi je dirais qu'un professionnel qui va ensuite être à l'aise sur le terrain, bienveillant envers les personnes qu'il accompagne, en prenant en considération les problématiques des personnes qu'il accompagne... ça va être un professionnel qui se questionne, voilà. Qui n'arrive pas en sachant sur le terrain. Parce qu'on entend de la part du terrain, "oui, maintenant, c'est niveau 6. Ils arrivent, ils sont plus formés que d'autres parce qu'avant c'était reconnu Bac +2 et maintenant c'est bac +3... Voilà, ils arrivent en sachant tout et tout ça... Et nous on a...

Moi en tous les cas je n'ai pas envie de les former comme ça mes étudiants, pas les étudiants de l'école quoi ! C'est aussi de se dire on peut se tromper et c'est comme ça qu'on apprend, c'est... Si vous arrivez et que vous voyez des pratiques professionnelles qui vous questionnent, ce n'est pas de dire, vous êtes des mauvais éducateurs. Les pratiques elles évoluent aussi, donc c'est comment, par l'humour, par des questionnements, vous allez pouvoir aussi amener de vieux éducateurs entre guillemets, voilà ceux qui sont là depuis longtemps peut-être, à modifier un peu les pratiques, parce que oui le diplôme de 2018, il a changé et notamment on accorde beaucoup plus de place aux personnes que l'on accompagne. On est plus dans de la co-construction, on est... Enfin moi, c'était mon sujet de master 2, c'est l'apport du savoir expérientiel des personnes accompagnées dans la formation des éducateurs et le fait qu'ils interviennent dans les actions de formation. Voilà, donc ça s'est mis en place aussi progressivement, dans les écoles, le fait que des personnes anciennement accompagnées qui ont fait un travail sur leurs vécus et qui l'ont transformé en un savoir expérientiel puissent aussi participer à la formation, hein. Venir parler de la relation qu'ils ont eue avec les éducateurs spécialisés, notamment ça sur cette notion d'accompagnement. Donc moi je dirais c'est plutôt ça en fait un éducateur. Après, on apprend des pratiques des autres, on va apprendre grâce aux règlements de fonctionnement, on va apprendre, en étant accompagné par un professionnel, il faut du temps quand on arrive sur un nouveau lieu. Par contre, pour moi... on aura réussi notre accompagnement, à les accompagner jusqu'au DE, à ce qu'ils aient leur diplôme d'État si derrière sur le terrain, ce sont des jeunes professionnels qui questionnent leurs pratiques, s'ils associent les personnes à l'accompagnement. Ils sont dans des réflexions cliniques en réunion. Enfin voilà, je me dirais qu'on a fait un accompagnement de qualité auprès d'eux, qu'ils ont vraiment les compétences, quoi. Enfin leur DE, qu'ils l'ont.

Dj6 Pourquoi est-ce si important qu'ils se questionnent sur leur pratique ? C'est quoi se questionner ?

DJ6 Moi, je dirais que c'est parce qu'on l'a toujours... Enfin, c'est vrai que moi, c'est quelque chose que j'ai toujours fait. D'abord quand j'étais éducatrice et maintenant en tant que formatrice. C'est de toujours questionner les actions que je mène et peut-être que je le transmets aussi aux étudiants. C'est-à-dire que.... Oui, c'est Maela Paul dans son livre sur l'accompagnement et son concept d'accompagnement où elle parle de posture de non savoir. Pour pas que l'on soit dans une relation inégalitaire entre, même si on sait bien qu'il y a une notion un peu de pouvoir entre l'éducateur et la personne accompagnée, mais...

Je sais que moi, ça c'est un discours que j'ai très fort auprès des étudiants. Justement, ne pas arriver en sachant pour l'autre, pour la personne qu'on accompagne, même si la personne, elle est fragile, même si la personne elle a besoin de choses pour qu'elle soit impulsée et qu'il faut être force de proposition que... Enfin voilà il y a besoin de ce dynamisme du travailleur social enfin de l'éducateur spécialisé pour accompagner l'autre à ce qu'il puisse réaliser ses projets, quels qu'ils soient... C'est comment on va... J'ai beaucoup changé dans ma posture moi. C'est comment on va permettre à la personne d'arriver avec ses idées. Enfin d'être dans une co-construction. Même si elle se plante la personne, bah tant pis, on l'accompagne et puis elle va rebondir. Et puis on va changer. Et je pense que j'ai aussi ce discours auprès des étudiants sur on peut se tromper et c'est comme ça qu'on apprend en fait. Et ça, on, on est aussi beaucoup sur les pédagogies actives et on apprend en se trompant, finalement et en refaisant. Et c'est comme ça qu'on construit aussi sa posture professionnelle et sa professionnalité. Moi je trouve. Voilà et sûrement ce discours-là, on l'a assez fort au sein de l'équipe. Moi, je l'ai complètement intégré. Très souvent, les étudiants disent on ne comprend pas vos méthodologies parce qu'en fait, ils font d'abord, ils se plantent et ensuite on explique. On trouve que finalement ça a plus de sens parce que derrière ils vont s'en souvenir et ils auront leur... Comment dire ? Ils vont se construire leurs propres savoirs finalement, en lien avec les savoirs plus académiques qu'on leur donne, qu'on leur enseigne, mais je dirais ça et c'est pour ça que moi, souvent, je dis aux étudiants, oui, posez toujours des questions sur votre pratique, sur la pratique de vos collègues aussi parce que c'est comme ça qu'on construit des choses et qu'on questionne. Et bon. Voilà, soyez actif en réunion, ces temps-là on va travailler aussi sur les situations cliniques, sur les situations éducatives, sur des personnes qu'on accompagne. C'est tellement important, tellement important. Soyez acteur !

DJ7 Qu'est-ce que la pratique d'un éducateur spécialisé et qu'entendez-vous par professionnalité ?

DJ7 Alors, si je reprends la première question... Le métier d'éducateur spécialisé change un peu. Moi j'ai été une professionnelle de terrain, j'ai travaillé en foyer, en milieu ouvert, mais voilà, c'est vrai que là maintenant, on forme aussi des éducateurs, notamment dans le champ du handicap qui vont assez vite devenir coordinateurs et qui sont un peu moins au quotidien, avec les personnes qu'ils accompagnent. J'échangeais avec une étudiante il n'y a pas longtemps, je vais faire sa visite de stage dans un foyer d'hébergement pour des personnes en situation de handicap. Elle parlait d'un atelier et tout ça. Elle est en contrat pro. On lui a fait la proposition de devenir coordinateur.

Elle a beaucoup réfléchi, puis finalement ce n'est pas ce qu'elle souhaite. Elle souhaite être plus au quotidien avec les personnes et elle ne va sûrement pas rester dans ce lieu... Je crois qu'ils vont être déçus de la perdre mais c'est le jeu de la formation aussi, découvrir d'autres lieux. Voilà cette étudiante là, sur le rôle de coordinateur finalement, elle disait, je n'ai pas vraiment envie de faire ça ! Parce que, alors certes, je continuerai à voir les personnes au quotidien et tout ça, mais plus sur les projets individualisés, plus avec les familles, avec les tuteurs, j'essaierais moins de faire des ateliers avec eux, je serais plus dans la coordination des ateliers... Donc finalement vous avez raison, la pratique de l'éducateur, elle évolue. Elle évolue. On voit bien dans les MECS par exemple, qui étaient le lieu où il y avait le plus d'éducateurs, on a beaucoup moins d'éducateurs, on a beaucoup plus de Moniteurs-Éducateurs, d'AES ou autres, ou des personnes pas du tout formées. Mais y a encore des structures qui fonctionnent bien où il y a plein d'éducateurs (rire). Il n'y a pas longtemps, je suis allée faire une visite de stage dans une MECS pour petits et il y avait plein d'éducateurs, ça fonctionnait très bien. Je ne sais comment ils ont fait, ils continuent à embaucher les éducateurs mais... Ce métier-là d'éducateur, il évolue. Pour revenir à votre question, la co construction, moi je ne dirais que ça. En étant avec la personne, à côté même, dans un accompagnement côte à côte, permettre à la personne d'être actrice de son projet. On fait en 3e année un travail sur un dossier avec les étudiants qui est un dossier qu'on a appelé participation et mobilisation des personnes. Un dossier sur le pouvoir d'agir parce que ça correspond à une des compétences du DC1, sur la relation éducative spécialisée et du coup leur faire un écrit là-dessus qu'on accompagne avec 3-4 allers-retours. Donc vraiment il y a le temps de travailler, de retenir, de retourner sur le terrain et tout ça. Et on voit comment les étudiants s'approprient ce travail. Parfois, et notamment dans le champ du handicap... J'ai un exemple concret, une étudiante qui travaille dans le champ du polyhandicap, elle me demande : mais comment je fais un écrit sur la participation des personnes ? Ce sont des personnes qui sont vraiment très dépendantes de nous. Et il y a besoin, même pour le repas, pour tout quoi et comment ? Et donc on a pu réfléchir à comment on pouvait donner le choix à la personne. Et même si la personne, elle n'a pas accès à l'oral. Il y a plein de choses, les picto, des sourires ou autres, même pour s'habiller. Ce n'est pas juste habiller la personne, c'est lui proposer 3 choix de tenue par exemple. Et là elle est actrice du choix. Tout cet accompagnement des étudiants sur une posture professionnelle où on va respecter le fait de rendre la personne actrice de son projet... Ça a du sens, je trouve. Ce DE de 2018 a beaucoup accès sur la co-construction sur le fait de rendre la personne actrice et tout ça bon, donc moi je dirais que ces pratiques professionnelles, en tout cas dans la façon dont on forme les étudiants, on les amène à évoluer quand même !

Ils ont des cours sur le développement du pouvoir d'agir, ils ont des cours sur l'empowerment des choses qu'on ne faisait peut-être pas avant, la pair-aidance... On a des interventions de pair-aidance, par exemple. Il y a un pair-aidant qui vient, une personne qui elle-même a été accompagnée. On a des dispositifs de formation, alors ça c'est mon sujet en plus c'est moi qui ai mis en place sur justement la personne accompagnée qui vient en formation pour former les étudiants enfin, c'est tout le côté sur le savoir expérientiel. Donc, oui, je dirais que les pratiques des éducateurs changent un peu. Alors après votre question sur la professionnalité... Souvent, moi j'emploie ce mot auprès d'étudiants, mais ça se trouve je l'emploie mal parce que je n'ai pas étudié complètement ce concept en réalité, je ne vous le cache pas, mais on échange beaucoup notamment en bilan de 3e année. Sur le bilan de 3e année, quand on a une 1h de bilan avec les étudiants sur l'évolution de leur parcours de formation. Oui et souvent je leur dis, vous savez, pendant ces 3 ans, vous avez acquis une professionnalité qui est celle de l'éducateur spécialisé. Et ça, alors ça les questionne. Et j'aime bien ce terme-là, parce que je me dis là, vous êtes un professionnel en devenir vous allez continuer à apprendre, mais pour moi, vous avez acquis toutes les qualités pour devenir, vous avez les compétences, elles vont être validées par un diplôme. Pour nous, vous avez les qualités pour être éducateur spécialisé et on pense que ces 3 ans vous ont permis d'acquérir cette professionnalité. Je ne saurais pas expliquer le concept, mais c'est dans ce cadre-là que je le dis.

DJ8 Quelles qualités a besoin d'avoir l'éducateur spécialisé ?

DJ8 Oui, alors moi déjà la bienveillance, la prise en considération de l'autre, de ses difficultés, de ses potentialités. Le fait de rendre actrice la personne, de ne pas être dans une posture de sachant bien entendu. Alors après moi, je parle beaucoup d'humour, d'authenticité, d'être qui on est en tant qu'éducateur, c'est-à-dire pas se cacher parce que l'autre a besoin d'une réciprocité. Être aussi dans une juste proximité. Voilà, moi j'aime bien Gabéran, oser aimer le verbe aimer en éducation spécialisée. Oui, empathique mais pas trop, hein, parce que c'est dur ce métier là et que les épaules elles ne sont pas toujours suffisamment larges. On n'est pas Superman en tant qu'éducateur. J'aime bien ce terme de congruence, moi, de Rodgers. Voilà, j'aime bien faire travailler les étudiants sans rien aussi avec l'empathie. Donc voilà, authentique, être qui ils sont (rire).

Dj9 Vous abordez des notions quand même complexes, la congruence, l'empathie, la co-construction... De quelle manière accompagne-t-on, lorsque l'on est formateur au sein d'un dispositif de formation avec ses exigences en termes de certifications et de référentiel de compétences, vers ces formes de "qualités" ?

DJ9 Nous, on a 2 dispositifs sur lesquels on accompagne les étudiants. On a d'abord le SPP, c'est le Suivi de Professionnalisation des étudiants. Concrètement, on a un groupe qu'on accompagne de la première à la 3e année qui est un groupe où l'on va aussi être un peu plus sur l'administratif. C'est sur ce groupe là que l'on va faire les visites de stage de ces étudiants, qu'on voit en bilan tous les semestres et un grand bilan en 3e année. C'est nous qui remplissons le livret de formation. Voilà donc ces étudiants-là, on les connaît bien. Et dans ce groupe, on a des étudiants qu'on accompagne plus particulièrement sur des écrits de certification. Mais avant, on les faisait tous, maintenant, on peut plus. Avant, moi, j'accompagnais sur certains écrits de certification. Pas le mémoire, mais j'accompagnais à l'époque sur le DC3 et DC4. Donc on accompagnait sur ces écrits-là et en fait, il y a ce temps-là de SPP et moi je trouve que ce temps-là, il est très important parce qu'on voit les étudiants évoluer et grandir aussi dans leur... On les voit grandir professionnellement, on les voit mûrir, on les voit se questionner, on les voit se décourager, on les voit pleurer. On les voit... enfin, c'est tout ça en fait l'accompagnement des étudiants. Ils vont nous solliciter quand ils ne sont pas bien, ils vont aussi vivre des moments difficiles personnellement parfois, donc on les accompagne... enfin voilà. Ce groupe-là... C'est vrai qu'on est référent pédagogique. Puis alors nous, on est dans un accompagnement au plus proche donc on les connaît bien nos étudiants dans les petites promos. C'est l'avantage des promos de 30, donc nous on accompagne une dizaine d'équipes. Il y a ce temps-là, et après il y a tout le temps, du SAEP dont je vous parlais, suivi, accompagnement à l'écriture professionnelle où là on les accompagne plus particulièrement sur les écrits de certification. Et en fait, ça va être tous ces temps en individuel. Moi je pense que c'est les temps des plus riches. L'échange autour des écrits, pas juste la correction, c'est l'échange autour des écrits et ça va être tous ces temps en individuel où on va échanger sur les compétences attendues, leurs écrits de certification, leur situation clinique, éducative. Voilà alors la situation pratique parce que décrire la structure où on est en stage, c'est facile. Amener de la théorie, c'est facile.... Pour certains c'est dur, mais en revanche penser à une situation pratique de son stage, faire des liens avec la théorie et la partie analyse, c'est là-dessus que l'on va travailler le plus souvent. Et c'est aussi dans les échanges.

En fait, c'est tous les échanges qui pour moi sont les plus importants dans notre rôle de formateur et on va voir des étudiants en première année complètement inhibés dans une incapacité à pouvoir faire du lien entre la théorie et la pratique et au fur et à mesure grâce aux ficelles qu'on tire, hein, comme on dit, on tire les ficelles et on échange, et on parle de ceci et cela et on rassure et on valorise et on... voilà où finalement ils vont s'autoriser à utiliser des concepts, à les lire. On a aussi des étudiants qui sont fâchés avec l'école et la lecture et donc... Et puis ça va être aussi nous, tout ce qu'on va mettre en place pendant ces 3 ans. On a des étudiants qui n'ont jamais ouvert un livre. Mais en revanche, comme on fait des padlets avec plein de textes, ils auront apporté de la théorie à partir de ce qu'on leur aura apporté. Ce n'est pas grave, parce que de toute façon ils auront quand même lu, ils auront quand même... Ça va être tout, cet accompagnement qu'on va faire qui va leur permettre, à la fin de passer leur DE. Et donc de passer chacun des domaines de compétence. Il y a tout l'accompagnement à l'oral aussi, ou alors on a des étudiants pour lesquels c'est complexe l'écrit. Mais alors, à l'oral ils sauront s'en sortir. Ils ont la tchatche, comme on dit, il n'y a pas de souci et en plus très vite, ils vont savoir se réappuyer sur leurs pratiques professionnelles s'ils sont en difficulté ou voilà pour expliquer un peu plus le concept qu'ils auront choisi. Bon ça et puis alors, on a des étudiants pour qui l'oral est complexe. Pas des problèmes d'estime de soi, mais une timidité malade. On a tous les profils parmi les étudiants et donc on va entraîner aussi beaucoup à l'oral, on va faire des trainings, on va faire des oraux blancs, on va faire... Je sais que dans toutes les écoles n'y a pas forcément ça. On va faire des oraux de soutien, pour retravailler la préparation des 10 minutes. Là-dessus, on les accompagne beaucoup parce que maintenant, on fait beaucoup de certif. Ce que le nouveau diplôme amène ! la cata des certifications ! On passe énormément de temps. Donc, voilà tout l'accompagnement qu'on a... Et puis finalement, comme ce n'est pas nous qui certifions à la fin. C'est un jury. Nous, on va les rassurer et on va leur dire, pour nous, vous avez acquis toutes les compétences. À vous de jouer. On croit en vous. Il y a le terrain qui dit ça parce qu'il y a aussi les évaluations de terrain, le terrain dit ça, il dit ça, il dit ça. Nous, on vous a vu grandir, grandir vos écrits, vous professionnaliser, donc on va avoir ce discours là aussi. Eh bien, allez-y, là, c'est bon. Nous, on pense que vous serez un bon... Voilà, entre guillemets un professionnel aguerri sur le terrain.

Dj10 Qu'est-ce que pour vous la notion de praticien réflexif ?

DJ10 Je vais essayer d'y répondre. Cette notion de praticien réflexif, moi je dirais, quand même que, elle y était déjà. Oui, ça a été peut-être un peu plus accentué, plus accentué avec ce diplôme-là, en tout cas dans les compétences, peut-être dans les indicateurs de compétences, c'est peut-être un peu plus ça, mais moi je dirais qu'elle était déjà là. Nous, on insistait énormément sur la réflexivité déjà. Vous vous souvenez du DPP ? En fait nous la façon dont on le construisait : On prenait une première situation en premier stage, une 2e situation en 2e stage, et une 3e situation en 3e stage. Et on les amenait à faire une analyse croisée à partir d'une thématique et de montrer l'évolution de leur posture professionnelle. Moi, j'adorais cet écrit. Je faisais galérer les étudiants parce qu'ils faisaient d'abord un écrit de 10 pages. Après, il fallait rajouter une situation, il fallait toujours que ça fasse 10 pages. Après rajouter encore une mais fallait toujours que ça fasse 10 pages. On les voyait grandir, on les voyait en fait se professionnaliser, parce que c'est un écrit qu'on faisait sur les 3 ans en fait, et alors quand ils relisaient la façon dont ils écrivaient une vignette clinique pour la tête comme ça, vignette clinique lors de leur premier stage, à la fin, ils disent : Ah mais je ne peux pas employer ce mot. Ah mais là c'est, Ah mais là. C'est et c'était tout ce travail qu'on faisait auprès d'eux, pour faire en sorte que une fois sur le terrain, il soit des praticiens réflexifs, ils réfléchissent à leurs pratiques et pas juste d'écrire une situation parce que ça, faire un journal de bord je pense que plein d'étudiants peuvent le faire et d'écrire vite fait, mais c'est comment on réfléchit à cette situation. Et moi, j'aimais bien. Alors on l'a un peu gardé dans le cadre des écrits du portfolio, on l'appelle comme ça, des écrits qui sont en lien avec le DC1 maintenant, parce qu'on trouve que ce n'est pas pour rien qu'il a besoin de 3 ans à ce diplôme à dire que on va découvrir d'abord, ensuite, on va appliquer et ensuite on va se professionnaliser, c'est comme ça qu'on a appelé nos 3 stages d'ailleurs. Stage de découverte, stage d'application, stage de professionnalisation. Parce qu'on a fait un long stage de 30 semaines nous à la fin sur les 60 semaines de professionnalisation, qui correspond au stage long et je trouve que finalement c'est ce travail de la première à la 3e année, il est nécessaire. Besoin de déconstruire, en ce moment, nos deuxièmes années, ils sont sous l'eau, ils n'en peuvent plus. Ils sont tous à questionner. Oui, mais ce n'est pas comme ça que j'avais pensé ma formation, ce n'est pas comme ça que j'avais pensé mon projet des 3 ans, mon projet de formation, forcément, ils arrivent sur un terrain c'est beaucoup plus compliqué que ce qu'il pensait le terrain, ils vont mal, se questionnent, mais ce n'est pas les pratiques que j'avais imaginées. Enfin là, au bout d'un an et demi de formation, là c'est le moment où on déconstruit et je trouve que ce moment-là, il est charnière.

Dans la formation des étudiants, on a intérêt à être bien présents. C'est là où on va mettre des ateliers en soirée, c'est là où on va mettre... On a raté quelque chose il y a 2 ans au moment du COVID, où ils étaient tous à distance. On a des étudiants qui ont arrêté, on a des étudiants qui du coup n'étaient pas bien. Enfin voilà, et on a essayé pourtant, on les appelait et tout ça. Non mais ces temps-là de remise en cause. De les accueillir en fait juste : vous n'allez pas bien ouais, allez allez-y, racontez pourquoi, hein... Ces temps-là de SPP justement, où on va échanger de tout et de rien. Ils vont pouvoir poser toutes leurs questions, ils vont pouvoir parler. Ce n'est pas un GRAPP, on n'est pas sur l'analyse de situations hein. Vraiment, ce temps-là de SPP moi je trouve qu'il est primordial et en fait... Je me suis un peu perdue là... Mais je dirais que finalement, oui, ce nouveau diplôme... Le fait que l'étudiant soit sur le terrain, donc en tant que praticien, qu'il soit dans ce questionnement de sa pratique et pas juste dans le faire. La formation, elle aura vraiment été réussie, on va dire pour lui. Et pas de dire, bon faut que je fasse un rapport, allez je l'écris mais derrière je n'ai pas questionné, je n'ai pas échangé avec la personne, j'ai pas échangé en réunion, j'ai pas fait ce que... j'en ai vu moi, des professionnels comme qui faisaient leur VAD, c'est bon, c'est fait, j'ai fait mon entretien, j'ai fait ceci, j'ai fait cela, mais finalement il n'a pas été dans une analyse de la situation et ça c'est dommage. Ou qui arrive en réunion sans avoir préparé son dossier et où il perd son temps à chercher dans le dossier, il ne sait pas, des réunions qui durent, des heures qui ne servent à rien. Finalement ça on en a vu et donc c'est vrai que ce sont des choses sur lesquelles le fait que moi d'avoir été aussi professionnelle avant, sûrement, je vais avoir ce discours là aussi, auprès des étudiants et à certains moments, vaut mieux dire, je ne sais pas plutôt que de broder... Moi je leur dis, soyez authentiques. En fait, soyez authentiques dans votre pratique. Et oui, on va se questionner, oui, on va pas être d'accord. Puis parfois on va appliquer les décisions sur lesquelles on n'est pas forcément d'accord, mais ça a été la décision prise en équipe suite à un consensus suite à une discussion. Voilà mais derrière, vous êtes porté par une équipe. Ben voilà, vous mettez en œuvre la décision de l'institution. Sauf si vraiment elle questionne trop votre éthique et là, il faut y réfléchir. Et si l'institution ne vous convient pas, il ne faut pas y rester. Voilà, moi, c'est ce que je dis aussi. Vous faites tout pour changer les pratiques ou vous partez. Parce qu'il ne faut pas être heurté dans qui on est sur un terrain, parce qu'autrement vous allez faire un burn-out quoi. Enfin ça ce n'est pas possible quoi, il y a trop de professionnels et en plus après qui font mal leur métier, c'est les publics qui trinquent. Donc c'est sur les publics que ça retombe, donc je dirais que vraiment... On doit leur permettre d'être dans une réflexivité d'analyse d'un questionnement en fait. J'espère qu'à la fin des 3 ans ils sont comme ça nos étudiants.

Dj11 Finalement, est-ce que l'analyse c'est donner du sens malgré les injonctions institutionnelles ?

DJ11 J'ai vu des institutions où il n'y a plus de réunion d'équipe, où il n'y a pas d'analyse de la pratique... Enfin, on est que sur de l'urgence, que sur... maintenant il y a beaucoup d'interimaires qui ne sont pas là, qui ne participent pas aux réunions d'équipe et où je trouve que ça dysfonctionne pas mal quand même et notamment dans la protection de l'enfance. Mais pas que. Et c'est vrai que nous, on insiste beaucoup auprès des étudiants sur l'importance d'être dans une réflexion pour que ça puisse porter une équipe et être portée par l'équipe, qui puisse y avoir des apports pluridisciplinaires qui... Parce que oui, les étudiants pour certains, ils vont être dans des institutions qui dysfonctionnent. J'ai une étudiante qui a eu son diplôme, on a fait la remise des diplômes, elle est en MECS, elle vient d'être embauchée en CDI, elle me dit c'est la cata. On est 2 éduc, il y a que des personnes non formées et en réunion d'équipe, bah ça ne vole pas haut et vous vous nous avez appris en fait à apporter des éléments de réponse à échanger et tout ça et. Elle dit, je ne me retrouve pas... Elle avait tout compris, cette étudiante en disant, Bah on ne peut pas être que dans l'accompagnement au quotidien sans penser sa pratique, ce n'est pas possible. On leur a appris ça pendant 3 ans. Pensez à votre pratique et là, l'institution ne permettait plus de penser sa pratique. La moitié des réunions étaient annulées. Enfin, et donc ils étaient dans l'urgence tout le temps, même les temps informels, par exemple qu'elles pouvaient avoir avec le chef de service n'existaient plus. Elle avait tout compris cette étudiante finalement. Donc, oui, je dirais que si l'institution dysfonctionne et ne permet pas de réfléchir sur sa pratique, alors je ne sais pas si c'est de la réflexivité mais en tout cas de réfléchir sur sa pratique. Bah là ils n'y peuvent rien quoi nos professionnels qui viennent d'arriver sur le terrain. Tout est lié. En fait, c'est le DC3! S'il n'y a pas un DC3 solide en fait, et alors si en plus les lois dysfonctionnent parce qu'il y en a... les pauvres étudiants... (Rire)

Dj12 C'est compliqué d'être sur le terrain ?

DJ12 Oui, moi j'ai très envie d'y retourner pour aller apporter des choses... Ca me manque. Notamment la protection de l'enfance. J'y ai travaillé 14 ans. Là, c'est sûr que j'aimerais aller agir et d'un point de vue politique et aller agir dans des institutions pour qu'elle fonctionne mieux quoi, parce que pour le gamin, pauvre gamin, c'est la protection de l'enfance. Y a des institutions qui fonctionnent aussi très bien, il y en a.

Dj13 Est-ce que la formation est aussi un moyen d’agir politiquement ?

DJ13 Ah, mais si complètement, ça, c'est sûr. Après, on est pas mal inquiet là, de la prise en main de l'université sur les instituts de formation. On va voir ce que ça va donner parce que ça revient à l'idée du travailleur social unique. Et on s'est battu pour garder nos identités professionnelles en 2018. À nouveau, ça revient. Voilà, on en entend parler. De plus en plus donc, mais oui.

Dj14 Qu'est-ce qui vous inquiète ?

DJ14 Je pense que très vite, on va être accolés à des universités. Déjà... Alors je trouve ça génial que le grade de licence soit obligatoire. Moi j'anime des TD facs. Je participe à toute l'initiation à la recherche sur les deuxièmes années. Enfin, je suis référent du dispositif mémoire qui est un mémoire de pratique professionnelle mais en lien avec les outils de la recherche enfin et tout ça donc non, non au contraire. Mais j'ai peur qu'on soit mangé. Parce que nous, concrètement, on a cette richesse dans la formation de pouvoir faire intervenir des professions. Et pas que des chercheurs. On est beaucoup issu aussi du terrain. Beaucoup, dans notre discours, on va avoir, on s'est formé, on est devenu formateurs avec un savoir hein, mais on a quand même ce discours-là du terrain et il en faut. Il va falloir qu'il en reste dans des équipes quoi, et que ce ne soit pas que des enseignants, parce que ça ne va pas marcher. On a une vision différente de la formation. Nous, on est formateur pas enseignant déjà. Moi j'insiste sur le fait que je suis formatrice et d'ailleurs mon master 2, je suis bien sûr la formation d'adultes, même si pour nos étudiants ils ont du mal parce que certains ont 17 ans quand ils rentrent en formation, alors ils sont encore très lycée. Quand on leur dit qu'ils rentrent en formation d'adultes et qu'ils vont être acteurs de leur formation, en atelier dès la première année-là, on les bouscule nos petits étudiants qui sortent de parcours sup. Mais ouais, je crains moi ce rapprochement trop important à l'université. Après, dans tous les autres pays européens, les formations du travail social, elles sont accolées aux universités. Elles sont dans les universités même, donc on est un des derniers pays, je crois où on a des écoles de travail social. Donc bon, pourquoi pas, on verra.

Dj15 Quelle différence vous faites-vous entre formateurs et enseignants ?

DJ15 Ah! ça a été tous nos questionnements d'un de mes cours de M2. Moi j'aime bien. Voilà, je suis formatrice, responsable de responsable de projet, c'est mon titre. Après, c'était la grande question. Enfin, j'ai beaucoup échangé avec des professeurs d'université. Ils me disaient mais nous aussi on forme. On n'est pas que des enseignants et vous aussi, vous êtes enseignant ? Donc oui, on va apporter du savoir. Peut-être que c'est mon parcours d'avant et tout ce travail

autour de la professionnalisation des étudiants vu qu'il y a une plus grosse partie pratique qu'à l'université. Et là peut-être, il y a une différence, ce qu'à l'université, ce qui leur manque vraiment, ce sont les stages. Tous les étudiants qui arrivent de l'université qui en reviennent dégoûter, en fait, c'est ce qui recherchent chez nous, c'est la partie stage et pratique. Ils peuvent avoir fait des études de psycho, de socio ou autres, ce qu'ils veulent, c'est aller sur le terrain parce que derrière, quand on arrive sur le terrain, bah si on n'a pas expérimenté, en étant stagiaire ou en professionnalisation ou en contrat pro ou en apprentissage, bah c'est difficile, c'est ce qu'ils aiment dans nos formations et étudiants. Ok.

Dj16D'ailleurs, vous avez parlé à plusieurs reprises de situations cliniques, en lien avec le stage. Qu'entendez-vous par là ?

DJ16 Ouais, c'est ça. Souvent, on va demander aux étudiants d'écrire des vignettes cliniques, c'est parce qu'autrement ils vont parler de situation éducative mais on leur dit, on doit vous voir ! C'est-à-dire que vous décrivez rapidement l'anamnèse de la personne et ensuite vous faites comme s'il y avait une caméra au-dessus de vous et donc pour vous voir dans la pratique. Donc vous pouvez même faire un dialogue, hein, si ce que vous décrivez c'est un entretien, vous pouvez même faire enfin voilà, on n'est pas dans une étude de situation. Une étude de situation, c'est du DC2. Cette situation-là de pratique professionnelle que vous décrivez, cette situation, cette vignette clinique... Voilà et après c'est analyser votre... Dans le cadre des réunions d'équipe, c'est différent. On va parler de la situation d'un jeune et nous, on va leur demander d'être dans de la clinique, aux étudiants. On est attaché à... En fait la formation des éducateurs, ça va être de pouvoir apporter des observations, réfléchir aussi en équipe pluridisciplinaire pour avoir... Nous, on n'est pas psychologues par exemple, les éducateurs. Oui, on a une approche en psychologie. Voilà, nous, on n'est psychologue, hein ? Et donc c'est bien la psychologue qui elle va apporter son point de vue aussi clinique, mais l'éducateur par son vécu au quotidien avec la personne accompagnée. Bah lui, il a une approche clinique aussi. Il a un regard, il a des observations pertinentes, fines et il va être pouvoir être dans une réflexion punique, je trouve.

Dj17 Mais les étudiants réfléchissent à leur pratique à partir de quoi ?

DJ17 Alors après, ça va dépendre. Il y a des institutions qui vont avoir une approche systémique, d'autres qui vont plus avoir une approche psychanalytique, d'autres plus comportementale... Voilà là, on a des étudiants, ils sont dans la méthode Steiner. Je n'ai pas tout compris moi la dernière fois ils étaient en chaussettes (rire). Bon ils vont s'adapter aussi au projet associatif, au règlement, aux missions, au projet d'établissement...

Ils vont arriver avec qui ils sont. Voilà certains auront fait des études de psycho avant, d'autres des études de socio avant, certains auront fait droit, etc... Nous on n'arrive pas avec une approche particulière, on ne va pas dire si vous êtes ici, vous avez une approche psychanalytique ! Non ! On va être quand même sur de la psychopédagogie. C'est-à-dire, RPP... Ils ont un gros module en première année de réflexion psychopédagogique, où ils vont travailler sur Capul et Lemay, sur le rôle et la fonction de l'éducateur, où ils vont travailler sur Rouzel, Gaberrant, où ils vont travailler sur passer du vivre à l'exister, enfin tout ça en fait, ils vont être amenés à travailler sur des portraits. C'est un travail sur un portrait, hein, d'une personne sur une situation éducative et comment on le réfléchit. Donc il y a quand même, voilà des choses qu'on leur apporte en première année et ils vont commencer à faire de la psychologie générale. Ils vont faire une approche au droit. Ils vont commencer donc finalement, je pense que si quand même on leur apporte un peu des choses. Le RPP apporte un cadre aussi avec une bibliographie ou autre. Mais nous pas comme dans certaines institutions. Moi j'ai travaillé dans un des institutions avec une approche systémique, notamment en milieu ouvert. Bah voilà, on était formé au génogramme, on était, on avait un cadre de référence. Quand on partait en visite à domicile, mine de rien derrière on réfléchissait d'un point de vue systémique, à quel endroit moi je me situe dans ce système de la famille, quand je pars en visite à domicile enfin voilà, moi j'avais mon cadre de référence, même si je ne suis pas systémicienne. Mais là, beaucoup de mes collègues étaient formés, ils étaient thérapeutes, familiaux et tout ça. Enfin, donc, oui, il y avait cette approche là, dans mon institution nous va peut-être dans notre discours quand même, ce qui émane énormément, c'est qu'ils soient acteur qu'ils questionnent ça. Dès le départ vous me faites réfléchir, penser à... Moi je suis très attachée au pouvoir d'agir, j'ai fait tous mes Masters là-dessus donc je pense que ça transparaît dans mon discours quand même, avant même que j'ai travaillé dessus avant le diplôme de 2018. J'ai mis en place des actions de formation avec des compagnies avant 2018, parce que c'était mon sujet de master en fait. Parce que mon master 1 était sur l'empowerment en protection de l'enfance. Et mon master 2 sur les actions de formation co-animées avec les personnes accompagnées et sur savoir expérientiel. Donc peut-être ouais quand même, on a un peu ça... Être acteur.

DJ18 Est-ce simple d'être acteur ?

DJ18 Non, c'est difficile. On a beaucoup d'étudiants la première année ils sont très déstabilisés... "Oui, mais là je ne sais pas quoi réviser" ! Laissez-vous porter. Ils arrivent du lycée où il y a eu des contrôles sur des sujets précis. Voilà nous souvent on leur dit il n'y aura pas tous les contenus de formation, on ne peut pas de toute façon en 3 ans, hein. Vous ne pouvez pas avoir une approche en droit, en psycho, en psycho, patho, en psychosocio... Enfin, si on le fait, mais ce ne sont que des approches. Vous ne pourrez pas à la fin être des spécialistes de chacune des approches, c'est impossible enfin. Vous ne pourrez pas connaître tous les champs de l'éducation spécialisée, tous les dispositifs, toutes les structures. Y en a tellement, c'est impossible. Hein ? Vous avez des approches par contre vous serez des spécialistes de la relation éducative. Ça, oui. Et que vous pourrez appliquer auprès de chacun des publics : l'entrée en relation, l'accroche tout ça, c'est la relation éducative spécialisée. C'est ce sur quoi un éducateur est formé. Mettre en place des projets et tout ça. Et ça, vous pouvez l'appliquer dans chacun des champs, dans chacun des dispositifs et vous vous adaptez aux personnes et au règlement de la structure, des missions, de la structure et tout ça. Mais après être acteur de sa formation, ce n'est pas simple, il y en a qui vont vivre leur formation de façon passive. Et puis il y en a ils vont être mettre plein de projets en place pour l'école, ils vont faire vivre le compte Instagram etc. On a une troupe de théâtre. Chacun va être acteur à sa façon.

DJ19 Je pense que l'on arrive à la fin de l'entretien. Mais finalement, pourquoi ça vous plaît d'être formatrice ?

DJ19 Oui, ça me plaît d'être formatrice. Pour participer à la formation des étudiants et faire en sorte qu'ensuite, sur le terrain, il y ait des étudiants qui soient dans une posture réflexive et je ferme la boucle et en tout cas qu'ils réfléchissent à leurs pratiques. Ça me plaît et je pense que c'est le leitmotiv de la plupart des formateurs, de faire en sorte que ces étudiants soient des étudiants aguerris sur le terrain qu'ils respectent les personnes qu'ils accompagnent, qui soient dans des échanges avec leurs collègues, questionner quand ça ne va pas, l'institution, qu'ils ne vont pas être passifs en fait dans leur métier. Les échanges avec les étudiants, c'est ce qui me plaît le plus.